

BULLETIN

1984/88

nos. 1—2

**OF THE CSOMA DE KÖRÖS
SYMPOSIUM**



BUDAPEST



**LIBRARY OF THE HUNGARIAN ACADEMY OF SCIENCES
KÖRÖSI CSOMA SOCIETY**

BULLETIN

1984/88

nos. 1—2

**OF THE CSOMA DE KÖRÖS
SYMPOSIUM**

EDITORIAL BOARD:

L. LIGETI (CHAIRMAN)

GY. KARA (EDITOR)

GY. SOMLAI (MANAGING EDITOR)

**LIBRARY OF THE HUNGARIAN ACADEMY OF SCIENCES
KÖRÖSI CSOMA SOCIETY**

CONTENTS

Articles

Alexander Csoma de Kőrös par Louis Ligeti	9
Bibliographie de langue Française relative à Alexandre Csoma de Kőrös par Bernard le Calloc'h	19
Hungary and the Exploration of Central Asia by A. Róna-Tas	81
Report of the Csoma de Kőrös Symposium, Csopak—Balatonfüred by Gy. Somlai	90
Account of the Csoma de Kőrös Symposium, Velm—Vienna by E. Steinkeller	96
Zur Bestimmung des Wortes und der Wortarten im Tibetischen von E. Richter (Leipzig)	103

Personal Bibliography 111

Bibliography of Tony Schmid by U. Hammar (Uppsala)	113
Personal Notes on the Scholarly Activity of Huang Pu-fan, Beijing. (Transl. by H. Ecsedy)	118
Personal Bibliography of I. Ecsedy (Budapest)	120
Josef Kolmas (Prague)	124
Mark J. Tatz (San Francisco)	131

Bibliography of Periodicals 135

Arts Asiatiques by J. Vinkovics (Budapest)	137
Az Iparművészeti Múzeum Évkönyvei (Annals of Museum of Applied Arts, Budapest) by J. Vinkovics (Budapest)	140
Bibliography by J. Szerb	141

ALEXANDRE CSOMA DE KÖRÖS*

par

Louis Ligeti

Ádám Herepei, professeur d'histoire au collège de Nagyenyed, parlait d'une manière tellement passionnante des faits et gestes des anciens Hongrois en Asie et de leur pays d'origine, que trois de ses élèves ont fait le vœu de partir, une fois adultes, à la recherche des traces des Hongrois en Asie. Cependant il n'y avait qu'un seul d'entre eux qui devait rester fidèle à son vœu d'élève enthousiasmé: Alexandre Csoma de Kőrös. Après avoir passé avec succès l'examen de fin d'études, il fut envoyé comme boursier à Göttingen sur proposition de ses professeurs. Tout en faisant consciencieusement les études prévues pour lui, le jeune étudiant s'intéressa bientôt aux cours du professeur Eichhorn, orientaliste de renom, à qui le passé des Hongrois n'était pas étranger non plus. Le professeur lui révéla que certains ouvrages orientaux renfermaient de très précieux renseignements sur les anciens Hongrois, les *Ungari*, qui étaient, selon lui, apparentés, sinon identiques, au peuple de la Yugrie.

Après ses années d'études à Göttingen, Csoma rentrait à Nagyenyed. Un bon poste, une vie paisible s'offraient à lui. Cependant, Csoma choisit une vie agitée, pleine de tribulations: il décida de réaliser son vœu de jeunesse et de partir pour l'Asie. Son ancien professeur, Sámuel Hegedüs, qui veillait sur lui comme un père, essayait en vain de le détourner de son projet: Csoma n'était rentré à Nagyenyed que pour faire ses adieux. Hegedüs l'accompagna le long de la rue Szentkirály conduisant vers la route de Szeben, et prit congé de lui au milieu des champs. Le vieux professeur le suivit de ses yeux noyés de larmes jusqu'à ce que Csoma ne finît par disparaître dans le lointain.¹

Alexandre Csoma de Kőrös partait donc en 1819 pour l'Asie d'où il ne revenait jamais. Plusieurs dizaines d'années-plus tard on devait apprendre en Hongrie que son voyage valut une grande estime pour son pays et pour la science hongroise.

L'itinéraire de Csoma jusqu'en Inde étant largement connu, il serait inutile d'en retracer maintenant tous les détails. Il convient cependant d'en rappeler quelques étapes importantes. Désireux de connaître les sources arabes préconisées par Eichhorn, Csoma de Kőrös voulut se rendre d'abord à Constantinople, mais l'épidémie de peste s'étant déclarée dans la ville, il dut renoncer à ce projet, de même qu'à son voyage en Egypte: la peste sévissait aussi à Alexandrie. Or tout ceci ne lui aurait servi que de préparatif. Toujours est-il qu'il était enfin là, à la porte de l'Asie, et ne savait — et en effet ne pouvait savoir — où aller. Enfin il reprit son chemin et arriva sans difficulté à Téhéran, où il fit un séjour de quatre mois pour perfectionner ses connaissances de langue persane. Il nous semble que c'est là qu'il a fait les derniers préparatifs de son voyage d'exploration proprement dit. Il laissa ses notes, ses livres, ses modestes objets d'usage personnel dans cette ville et se procura un habit arménien.

Csoma quitta Téhéran pour Mechhed, d'où il parvint sans peine à Boakhara. Cependant, la menace de la guerre approchant, il dut rebrousser chemin quelques jours plus tard et, grâce à une caravane, il gagna Kaboul, capitale d'Afghanistan, via Bamiyan. Il arriva ensuite en Inde, avec l'intention de continuer son chemin à Yarkand, mais ce projet échoua aussi comme les précédents.

Et c'est à ce moment-là qu'un tournant décisif intervient dans la vie de Csoma: le hasard lui fait connaître Moorcroft, agent du gouvernement britannique, qui devient son ami et lui offre son hospitalité. Moorcroft, qui ne comprend pas trop bien les projets de Csoma, s'efforce de persuader son nouvel ami hongrois d'apprendre le tibétain pour pouvoir rédiger une grammaire et un dictionnaire de cette langue encore inconnue des Occidentaux. Dans ce but, il remet un exemplaire de l'*Alphabetum Tibetanum* à Csoma, qui accepte finalement la proposition de l'agent britannique, et en novembre 1823 un engagement formel est couché par écrit.

Csoma s'adonnait aussitôt à l'étude du tibétain. Pour connaître la langue écrite et la langue parlée, il trouva le plus utile d'aller s'établir dans une lamaserie et de s'initier aux mystères de cette langue et littérature jusque-là inconnues sous la direction d'un lama savant. Cette méthode peu commode s'avéra finalement très fructueuse. Il est vrai que Csoma ne ménageait ni son temps ni son énergie: de 1823 à 1830, il séjourna successivement dans trois monastères, et malgré la dure épreuve d'un séjour prolongé dans des cellules sans chauffage sous un climat extrêmement rigoureux, il parvint à son but au prix d'énormes privations, grâce à une assiduité et une capacité de travail inégalables.

La plus importante de ces trois lamaseries est la première, celle de Zangla, située dans la province de Zanskar, où Csoma a passé plus d'un an et demi. Son lama était alors le très savant Sans-rgyas 'phun-chogs, dont Csoma a fait figurer le nom sur le frontispice de son dictionnaire tibétain, en témoignage de reconnaissance.

Le deuxième monastère était celui de Phug-dal. Csoma y a séjourné aussi longtemps qu'à Zangla, mais n'en a pas gardé de très bons souvenirs, car le lama, volontiers absent, ne lui a pas apporté l'aide dont il avait tellement besoin.

Cependant il obtint une ample compensation dans la lamaserie de Kanam, où il passa trois ans à écouter de nouveau les leçons précieuses du savant lama Sans-rgyas 'phun-chogs, tenu en haute estime. Il se rendit ensuite à Calcutta, au siège de la Société Asiatique du Bengale, où il fit connaître au monde savant les résultats de son travail assidu de plusieurs années.

Dès que Csoma avait commencé ses études à Zangla, il avait réalisé qu'il s'était attelé à une tâche extrêmement ardue. Il se rendait compte qu'il ne pouvait pas apprendre le tibétain sans connaître le bouddhisme: les livres écrits en tibétain resteraient fermés pour quiconque étranger au bouddhisme. Il décida alors de s'adresser aux savants lamas de la région, en les invitant à rédiger des compendiums en guise de réponses aux questions qu'il allait leur poser. Parmi les auteurs de compendiums figure naturellement Sans-rgyas 'phun-chogs, et sans doute par l'entremise de celui-ci, son parent savant, Kun-dga' 'chos-legs. On y remarque aussi le nom de Chul-khrims rgya-mcho, paré du titre de "haut savant".

L'histoire de ses compendiums nous a été révélée par les colophons particuliers à la tradition tibétaine. Ces colophons nous indiquent que tel ou tel écrit contient les réponses données aux questions de l'Européen (*rum-pa*) Skandher beg. Rappelons à nouveau que Csoma a fait un long séjour à Téhéran pour perfectionner son persan et qu'il se servait de cette langue pendant son voyage en Inde. Les notes concernant Csoma nous révèlent aussi que lorsque le voyageur hongrois se consacrait à l'étude du tibétain, son premier interprète était un lama parlant le persan. Celui-ci disait aux autres lamas que l'étranger venu du lointain Occident était un Européen (en persan: *rūmī*, en tibétain: *rum-pa*), et qu'il s'appelait Iskāndār /c'était sous ce nom que Csoma s'était présenté au lama-interprète/, ce qui allait donner Skan-dher ou Sken-dher en tibétain. Grâce à la courtoisie du lama, le titre de *beg* (seigneur) venait encore s'ajouter au nom persan de Csoma.

Les compendiums rédigés pour Csoma tombaient déjà dans l'oubli lorsque l'excellent tibétisant A. H. Francke a annoncé que l'Anglais Shuttleworth, au cours d'un voyage à Zanskar en 1925, avait trouvé dans le monastère de Rjoñ-khul un précieux manuscrit qui, d'après son colophon, contenait les réponses de Kun-dga' 'chos-legs aux questions de l'Européen Skan-dher beg. Emporté par son enthousiasme, Francke allait jusqu'à comparer à une oeuvre bien connue de la littérature bouddhique, les *Questions du Roi Milinda*, le manuscrit découvert par Shuttleworth, qui était en réalité une copie de l'un des compendiums rédigés pour Csoma. L'auteur du compendium en question était le lama du monastère de Rjoñ-khul. Par ailleurs nous possédons, dans la bibliothèque de L'Académie des Sciences de Hongrie, cinq manuscrits de ce genre, dont l'original de la copie découverte au couvent du Tibet. Grâce aux soins d'un confrère tibétologue, tous ces textes viennent d'être publiés en Inde en édition fac-similé.²

Dès les début de son "stage" dans les lamaserie Csoma dut se rendre compte qu'une bonne connaissance de la doctrine bouddhique était inconcevable sans l'étude approfondie de deux grands recueils de livres sacrés. Les quelque cent volumes du premier recueil appelé *Kandjour* contiennent les oeuvres canoniques du bouddhisme, dont la plupart sont des traductions du sanscrit en tibétain. Voilà ce qui explique l'intérêt grandissant que Csoma allait porter à la langue sanscrite. Ce recueil célèbre a vu très tôt le jour en plusieurs éditions xylographiques. D'habitude on distingue les différentes éditions d'après le nom du couvent d'édition; le nombre des volumes est chaque fois environ cent. On peut donc établir sans peine que Csoma s'est servi des cent volumes de l'édition de Narthang. Une étude de lui, consacrée à ce recueil, révèle qu'il a étudié très minutieusement les oeuvres contenues dans celui-ci. Son écrit sur le *Kandjour* a connu une large diffusion à la fin du siècle dernier (en 1881), grâce à l'excellent tibétisant français Léon Feer.³

L'autre grand recueil, le *Tandjour*, contient les commentaires des oeuvres canoniques, de même que des textes considérés comme non canoniques. Ceci est d'une lecture encore plus ardue, ne serait-ce que pour sa longueur. Ce recueil a aussi connu plusieurs éditions, le nombre des volumes dépassant chaque fois 220. Parmi les bouddhistes lettrés, sa popularité est loin de rivaliser avec celle du *Kandjour*. Aussi n'est-il pas surprenant que Csoma parle bien moins de ce recueil beaucoup plus ample que du

précédent; cela s'explique sans doute par l'intérêt modéré que son lama-maître Sañs-rgyas 'phun-chogs portait au *Tandjour*. Cette étude de Csoma aussi a été fidèlement commentée et traduite en français par Léon Feer.⁴

Après cette orientation générale, Csoma était à même d'examiner de près les oeuvres particulières de la littérature bouddhique. Au lieu d'énumérer ici toutes ses études importantes, nous nous contenterons d'en signaler quelques-unes, qui ont fourni un solide point de départ pour les recherches ultérieures de bon nombre de tibétisants, et de mongolistes hongrois.

Commençons par les *Douze Actes de Bouddha*, qui racontent les douze étapes de la vie terrestre de la divinité depuis sa naissance jusqu'à sa mort. Csoma résume le contenu de l'oeuvre à la manière d'un compendium, cependant que l'original écrit en tibétain manque parmi les textes rédigés par les lamas. Or Csoma s'appuyait sans doute sur un modèle perdu depuis, car il n'est guère probable qu'il eût eu le temps d'étudier les volumineuses vies de Bouddha en tibétain pour rédiger ensuite lui-même un compendium.⁵

Le prestige de ce texte tibétain est de longue date: il en existe une traduction mongole exécutée au début du XIV^e siècle, qui est un des premiers monuments à notre disposition de la langue mongole. (Le texte est gardé à Leningrad.) Bien que le texte ne reproduise qu'une partie de l'original tibétain (actes 6 à 9), il n'en demeure pas moins l'un des plus précieux documents de la langue mongole. Étant donné que l'original tibétain ne nous est pas parvenu, nous devons recourir aux vies de Bouddha en tibétain dans l'interprétation de la version mongole; c'est alors que la petite étude de Csoma peut nous être utile sur nombreux points.⁶

Signalons aussi le *Trésor de la Sagesse*, oeuvre du Sa-skyā paṇḍita, lama du couvent de Sa-skyā. Le texte est aussi connu sous le titre sanscrit *Subhāṣitaratnanidhi*, bien qu'il ne s'agisse pas d'une traduction, mais d'un recueil d'axiomes puisés dans divers ouvrages tibétains. Selon l'histoire et la tradition, lorsque le Tibet passait sous domination mongole vers le milieu du XIII^e siècle, Sa-skyā paṇḍita, âgé alors de 64 ans, fut chargé par ses confrères de se rendre au-devant du prince mongol Godan, responsable des affaires tibétaines. D'après la tradition bouddhique mongole, le dignitaire sacré n'obtint presque rien du prince, mais son oeuvre fut traduite en mongol au siècle suivant et connut une grande popularité, attestée par l'existence de deux éditions différentes. Or, sur les 457 stances de quatre vers de la *Trésorerie de la Sagesse*, Csoma a préparé l'édition de 234 stances en tibétain et en traduction anglaise, mais l'oeuvre n'a paru qu'après sa mort, en 1856. Il y a de nombreuses fautes dans cette édition posthume, et les corrections apportées dans celle de 1911 sont loin d'être satisfaisantes. L'édition anglaise du livre de Tivadar Duka ne contient pas ce texte, alors qu'il figure dans l'édition hongroise.⁷ Nous avons réussi à découvrir en Mongolie intérieure le manuscrit le plus ancien, connu jusqu'à présent, de la traduction mongole du XIV^e siècle, qui se trouve actuellement dans la bibliothèque de l'Académie des Sciences de Hongrie. Ce texte a servi à l'époque de point de départ aux activités scientifiques de bon nombre de tibétisants et de mongolistes hongrois.⁸

Parmi les oeuvres posthumes de Csoma il convient de signaler encore l'édition accompagnée de traduction anglaise du dictionnaire bouddhique sanscrit-tibétain, connu sous le titre *Mahāvvyutpatti*.⁹ Ce dictionnaire, indispensable pour l'étude du bouddhisme, est aujourd'hui accessible dans une l'édition japonaise, de Sakaki où chaque article est suivi de traduction japonaise et chinoise. Cette édition contient 9565 articles. L'un de nos confrères mongolistes va bientôt publier une version mongole accompagnée de traduction anglaise de ce dictionnaire capital, qui apportera une aide inestimable à l'interprétation correcte de l'énorme littérature bouddhique de langue mongole.

Abordons finalement les deux oeuvres principales de Alexandre Csoma de Kőrös: son dictionnaire tibétain-anglais et sa grammaire tibétaine. Parus à Calcutta en 1834, les deux livres firent aussitôt sensation et valurent à leur auteur l'estime des milieux savants du monde entier. Il est aussi vrai que les tentatives précédentes s'étaient avérées des échecs presque complets: l'*Alphabetum Tibetanum*, de Georgi, cité plus haut, paru en 1759 en édition complète et en 1773 en abrégé à Rome, et le dictionnaire dit de *Serampur*, précédé d'une petite introduction grammaticale, publié, avec énormément de fautes, en 1826 par John Marshman, qui s'était basé sur un manuscrit de Schröter. La parution de ce dernier constituait d'ailleurs un moment critique dans la vie de Csoma: le gouvernement britannique de l'Inde se demandait alors s'il était toujours opportun de soutenir les recherches de Csoma. Heureusement pour lui, on dut bientôt se rendre compte que le dictionnaire était quasi inutilisable, et le gouvernement continua à accorder son aide matérielle au voyageur hongrois.

L'écho de son succès retentissant franchissait les frontières. Csoma fut élu membre honoraire de la Société Asiatique du Bengale. Lorsque les nouvelles de sa brillante réussite parvinrent en Hongrie, ses compatriotes organisèrent une collecte nationale pour financer ses recherches. Il fut élu membre de l'Académie des Sciences de Hongrie en 1833. On chercha aussi à prendre contact avec lui par l'intermédiaire de l'ambassade à Londres de l'Autriche.

L'intérêt surgi pour la langue et la littérature tibétaines, après la parution de ses ouvrages, était également dû à Csoma. En 1839 on vit paraître à Saint-Pétersbourg une grammaire tibétaine en langue allemande de I. J. Schmidt, et deux ans plus tard le texte tibétain et la traduction allemande d'une oeuvre bouddhique intitulée *Le Sage et le Fou* (Jaris-blun), en deux volumes. Les éditions parisiennes ne se faisaient pas attendre longtemps non plus: en 1847 et 1848, on y publia en deux volumes la traduction tibétaine, accompagnée d'une version française, du *Lalitavistara*, contenant une vie légendaire de Bouddha. L'ouvrage est dû aux soins de l'excellent tibétisant français É. Foucaux. Dans la préface de sa grammaire tibétaine de 1858, Foucaux affirme que c'était la grammaire de Csoma qui avait permis l'étude de la langue tibétaine, et que la grammaire de Schmidt n'était au fait qu'une traduction allemande du livre de Csoma. D'ailleurs, Schmidt et Foucaux ne cessent jamais d'insister sur les mérites de Csoma.¹⁰

Foucaux abordait le tibétain à partir du sanscrit, suivant ainsi l'exemple de Csoma. Le mongoliste Schmidt, par contre, a utilisé dans son dictionnaire les sources mongoles de la langue tibétaine, qui mettent en lumière certaines particularités du tibétain qui échapperaient autrement à l'attention. Tout en suivant la "filière indienne" indiquée

par Csoma, nous avons décidé, quant à nous, d'accorder une attention particulière aussi aux sources mongoles du tibétain.

L'opinion hongroise était d'ailleurs un peu incompréhensive devant les succès du tibétisant Csoma: on s'était attendu à recevoir des nouvelles sur le pays d'origine des Hongrois.

Le rappel du pays semble rallumer l'enthousiasme du voyageur. Bien que ses études tibétaines ne lui aient pas fait oublier son put initial, les textes qu'il étudiait lui offraient très peu d'indications valables. Il avait rencontré dans un texte le nom du peuple *Yougar*, il avait appris qu'un texte bouddhique avait été rédigé en cette langue.¹¹ Le bilan était donc assez maigre. Il nous semble cependant que Csoma avait tout le temps le sentiment d'avoir manqué à son engagement. Après de longues réflexions, prenant en compte ses possibilités, il ne renonce pas à son projet initial, mais son intention devient plus précise. Dans une lettre en latin, envoyée de Calcutta au baron Philippe Neuman, conseiller de légation, il écrit en avril 1832: "Mon voyage en Asie a pour but de retrouver les premiers habitats des Hongrois, d'explorer les traces de leur vie d'antan, et d'observer les ressemblances qui existent entre certaines langues asiatiques et le hongrois." Ceci revient à dire qu'au seul désir de retrouver le pays d'origine s'ajoutent désormais un intérêt prononcé pour l'histoire des anciens Hongrois et le souci d'étudier les parentés asiatiques de la langue hongroise. Le seul point de repère dont il dispose est le pays des *Yougars*, situé quelque part au nord de la province de Kham, dans le Nord-ouest de la Chine. Csoma doit donc repartir.

Ses soupçons ont été justifiés depuis: les *Yougars* vivaient en effet — et vivent encore — dans le Nord-ouest de la Chine. On les appelle des *Jögurs*, plus précisément des *Sarö-Jögurs*, c'est-à-dire des "Ouïgours jaunes". Ils parlent turc leur langue étant un dialecte archaïque issu de l'ancien ouïgour. Aujourd'hui l'on sait déjà avec certitude — ce qu'on ne pouvait guère soupçonner il y a cent cinquante ans — que les ancêtres des *Yougars*, ou, si l'on veut, des *Jögurs*, étaient les Ouïgours. Ce peuple nomade turc, très puissant, fit tomber l'empire turk sur le territoire de la Mongolie actuelle et soumit, entre 744 et 840, les tribus voisines. Leur chef, le célèbre Bögü Kaghan, sauva à deux reprises la dynastie régnante de la Chine voisine, menacée par l'insurrection, en occupant deux fois la capitale. Lorsqu'il regagnait pour la seconde fois avec son armée les pâturages ancestraux, il ramenait aussi des prêtres qui allaient diffuser parmi son peuple le manichéisme, devenu religion d'État. Quand l'empire ouïgour tomba sous les assauts du peuple nomade des Kirghiz, les Ouïgours vaincus refusèrent de se soumettre à leurs nouveaux maîtres barbares et partirent pour l'Ouest. La plupart alla s'établir dans le bassin du Tarim, aux environs de Tourfan, tandis que le reste continuait son chemin jusqu'à la province de Kansou. Ces derniers sont les ancêtres des "Ouïgours jaunes" d'aujourd'hui.

A côté du manichéisme, les Ouïgours de Turfan connurent aussi le bouddhisme et le nestorianisme, et firent l'apprentissage de plusieurs écritures. Leurs prêtres savants traduisaient en ouïgour leurs livres sacrés les uns après les autres. Lorsque les armées de Gengis khan pénétrèrent leur pays, les Ouïgours se soumirent sans la moindre résistance. Ils firent don de leur écriture à la chancellerie mongole, leurs prêtres devinrent les pro-

pagateurs du bouddhisme mongol, et traduisirent les livres saints du bouddhisme en mongol. C'était aussi grâce à eux que parurent au XIV^e siècle les premières xylographies mongoles, alors que les clercs des cloîtres et des chancelleries de l'Occident peinaient encore à copier les textes à la main.

Au début du XX^e siècle on devait encore se contenter des renseignements fournis par quelques colophons, comme par exemple celui à la fin du texte sur les *Sept Étoiles de la Grande Ourse*, dont il ressort qu'en 1328, sur ordre de l'empereur de Mongolie et de Chine, ce texte a été traduit en langues mongole et ouïgoure, ou, comme dit le colophon tibétain, en *yu-gur*. La traduction mongole a été diffusée en 2000 exemplaires, la version ouïgoure en 1000. La traduction en tibétain n'a eu lieu que plus tard, en 1337, à partir de la version mongole.¹²

Nous avons fait depuis des progrès considérables. On a établi successivement trois volumes basés sur les manuscrits ouïgours de la Collection de Turfan de Berlin, édités par l'Académie des Sciences de Berlin et l'Académie de Budapest, dans lesquels des spécialistes de la Collection de Turfan de Berlin et de l'Institut des Études de Haute Asie de Budapest publiaient des textes traduits du tibétain en ouïgour (ou, si l'on veut, en *yu-gar*), accompagnés de traductions et d'amples commentaires.

Depuis nous avons appris beaucoup de choses au sujet des *Yu-gars*.

Il y a quelques années, on a découvert en Mongolie deux inscriptions runiformes datant de l'époque du premier khaghanat ouïgour. Nous avons été passionnés par cette découverte, car le texte des inscriptions mentionne aussi le nom des Khazars, de même que celui de la tribu des *Bersils*. Il paraît qu'une partie de cette dernière tribu, attachée aux Khazars, avait participé à la conquête de la Hongrie actuelle.

S'étant acquitté de ses devoirs à Calcutta, Alexandre Csoma de Kőrös fit cadeau de ses livres tibétains à ses amis et semblait désormais s'intéresser à une tâche nouvelle. Il partait pour Lhassa où il espérait trouver des renseignements plus précis dans les célèbres bibliothèques. Il dut cependant s'arrêter à Darjeeling, abattu par la fièvre. Son ami anglais, le docteur Campbell écouta avec admiration les amples récits du savant hongrois d'ailleurs très peu loquace sur le pays d'origine des Hongrois et sur les *Yougars*.

Enseveli au cimetière de Darjeeling, Alexandre Csoma de Kőrös figure parmi les personnages estimés de notre panthéon national. Sa vie restera toujours un exemple à suivre pour tout un chacun.

NOTES

- *. Communication faite le 9 avril 1984 à la séance solennelle consacrée au 200^e anniversaire de la naissance de Alexandre Csoma de Kőrös.
1. Theodore Duka, *Life and Works of Alexander Csoma de Kőrös*, London 1885. Cf. encore, en hongrois: Kara György, *Kőrösi Csoma Sándor*, Budapest 1970. Csetri, Elek, *Kőrösi Csoma Sándor*, Bukarest 1984. Kriterion.
 2. A. H. Francke, *Neues über Csoma de Kőrös: Ungarische Jahrbücher* VI, 320–322; Idem, *Die Fragen des Alexander: UJb.* VIII, 375–377. Louis Ligeti, *Ouvrages tibétains rédigés à l'usage de Csoma: T'oung Pao* XXI, 1933. 26–36. Louis J. Nagy, *Tibetan Books and Manuscripts of Alexander Csoma de Kőrös in the Library of the Hungarian Academy of Sciences: Bibliotheca Orientalis Hungarica* V, Budapest 1942. 29–56. J. Terjék, *Collection of Tibetan MSS and Xylographs of Alexander Csoma de Kőrös*, Bp. 1976. Idem, *Tibetan Compendia Written for Csoma de Kőrös by the Lamas of Zaris-dkar*. (Manuscripts in the Library of the Hungarian Academy of Sciences.) New Delhi 1976. *Śatapitaka Series*, Vol. 231.
 3. Alexander Csoma Kőrösi, *Analysis of the Dulva, a Portion of the Tibetan Work Entitled the Kah-Gyur: Asiatic Researches* XX, Part I, Calcutta 1836. 41–93; réimprimé dans Csoma de Kőrös, *Tibetan Studies* (éd. par J. Terjék, Budapest 1984.), 175–227. Idem, *Analysis of the Sher-chin – P'hal-ch'en – Dkon-séks – Do-dé – Nyáng-dás – and Gyut*, being the 2nd, 3rd, 4th, 5th, 6th and 7th Divisions of the Tibetan Work, entitled the Kah-gyur; réimprimé dans: *Tibetan Studies*, 265–424. *Analyse du Kandjour, recueil des livres sacrés du Tibet, par Alexandre Csoma de Kőrös*. Traduit de l'anglais et augmenté de diverses additions et remarques par Léon Feer. *Annales du Musée Guimet* II, Lyon 1881.
 4. Alexander Csoma Kőrösi, *Abstract of the Contents of the BStan-HGyur: Asiatic Researches* XX, Part II, Calcutta 1839. 553–585; réimprimé dans *Tibetan Studies*, 425–439. Cf. Léon Feer, *Op. cit.*
 5. Alexander Csoma Kőrösi, *Notices of the Life of Shakya, extracted from the Tibetan authorities: Asiatic Researches* XX, Part II, Calcutta 1839. 285–317; réimprimé dans *Tibetan Studies* 231–263. On retrouve le même travail dans *The Life and Teachings of Buddha by Alexander Csoma Kőrösi* (d' chez Susil Gupta, India, Private Limited, Calcutta 1957.), pp. 25–74. Ce travail de Csoma a été traduit en hongrois, d'après l'édition de 1957, par A. Bodor, augmenté d'une introduction et des notes en 1982 à Bucarest (*Kőrösi Csoma Sándor élete és tanításai*, 2^e édition

- revue). Sur le problème des "douze actes" et la source probable du petit travail de Csoma, voir L. Ligeti, dans *Monumenta* V, pp. 20–42 et *BOH* XXIX/2: 13–15. Voir encore Ph. Éd. Foucaux, *Rgya Tch'er Rol Pa ou Développement des Jeux contenant l'histoire du Bouddha Çakya-Mouni*, traduit sur la version tibétaine du Bkah Hgyur, et revu sur l'original sanscrit (*Lalitavistara*). Première partie: texte tibétain, Paris 1847. Deuxième partie: traduction française, Paris 1848.
6. Sur une version mongole consacrée aux "douze actes du Bouddha", voir, N. Poppe, *The Twelve Deeds of Buddha. A Mongolian Version of the Lalitavistara*. Mongolian Text, Notes, and English Translation: *Asiatische Forschungen*, Band 23, Wiesbaden 1967. L. Ligeti, *Les douze actes du Bouddha. Arban qoyar jokiayangyui par Čhos-kyi 'od-zer, traduction de Šes-rab señ-ge*. *Monumenta Linguae Mongolicae Collecta* V, Budapest 1974. (Première édition parue en 1974.) Cf. encore: L. Ligeti, *La version mongole des Douze actes du Bouddha: Bibliotheca Orientalis Hungarica* XXIX/2: 7–76.
 7. Alexander Csoma Kőrösi, *A brief Notice of the Subhāshita Ratna Nidhi of Saskya Pandita*, with extracts and translations: *Journal of the Asiatic Society of Bengal* XXIV, 1855. 141–165 et XXV, 1856. 257–294. Réédité, avec des "corrections" par E. Denison Ross dans les *Tibetan Studies*, parus en 1911 dans le *JRASB*. Le travail est reproduit par Terjék d'après cette dernière édition (pp. 93–172). Ph. Éd. Foucaux, *Le trésor des belles paroles*. Choix de sentences composées en tibétain par le lama Syskya Pandita, traduites pour la première fois en français, Paris 1858. W. L. Campbell, *Die Sprüche von Sakya: Ostasiatische Zeitschrift* 1925. 31–65 et 159–185. Cf. G. Bethlenfalvy, *The Satagāthā Attributed to Vararuci: Bibliotheca Orientalis Hungarica* XXIX/1: 17–58. Traduction hongroise par le poète Tandori, Dezső: *A bölcsesség kincsesháza*, Budapest 1984.
 8. Louis Ligeti, *Le Subhāṣitaratnanidhi mongol, un document du moyen mongol*. Partie I^{re}. Le manuscrit tibéto-mongol en reproduction phototypique avec une introduction. *BOH* VI. Budapest 1948. Idem, *Trésor des sentences, Subhāṣitaratnanidhi de Sa-skya paṇḍita, traduction de Sonom gara: Monumenta* IV, Budapest 1971 (première édition en 1965). James E. Bosson, *A treasury of Aphoristic Jewels. The Subhāṣitaratnanidhi of Sa Skya Pandita in Tibetan and Mongolian. Uralic and Altaic Series*, Indiana University Publications, Bloomington, 1969. L. Ligeti, *Les fragments du Subhāṣitaratnanidhi mongol en écriture 'phags-pa. Mongol préclassique et moyen mongol: Acta Orientalia Hung.* XVII, 1964. 239–292. Günggajalcan, *Erdeni-yin sang Subasidi*. Mukden 1958. Éd. par C. Damdinsüren. C. Damdinsuren – Ž. Dugëržev, *Saġa bandin gungaažalcany zochiol Êrdenijn san Subašid*. Cachar geŧ Luvsan čultemijn orčuulga ba tajlbar, Ulaanbaatar 1958.
 9. Alexander Csoma de Kőrös, *Sanskrit–Tibetan–English Vocabulary, being an Edition and Translation of the Mahāvvyutpatti*. Oeuvre posthume de Csoma, publiée

en trois parties dans les *Memoirs of the Asiatic Society of Bengal*: 1^o Vol. IV, No. 1, pp. 1–127. (Calcutta 1910.) par les soins de E. Denison Ross et M. S. Ch. Vidyabhūṣana; 2^o Vol. IV, No. 2, pp. 129–251. (Calcutta 1916.); 3^o Vol. IV, No. 3, pp. 253–386. (Calcutta 1944.), éd par D. Ch. Chatterjee. Les trois parties sont ré-éditées par J. Terjék dans les *Collected Works of Alexander Csoma de Kőrös*, Budapest 1984. La version mongole du *Mahāvvyutpatti* est préparée par Mme Alice Sárközy.

10. I. J. Schmidt, *Grammatik der tibetischen Sprache* (St.Pbg. — Leipzig 1839.), p. VII et suiv. Ph.Éd. Foucaux, *Grammaire de la langue tibétaine* (Paris 1858.), p. VII et suiv.
11. L. Ligeti, *Les pérégrinations de Csoma de Kőrös et le pays des Yugar: Revue des Études Hongroises* XII, Paris 1934. pp. 233–253.
12. B. Laufer, *Zur buddhistischen Literatur der Uiguren: T'oung Pao* VIII, 1907. pp. 391–409. M. Lewicki, *Turcica et Mongolica: Rocznik Orientalystyczny* XV, 1949. pp. 239–245. L. Ligeti, *Notes sur le colophon du "Yitikān sudur": Asiatica*, Leipzig 1954. pp. 397–404.

BIBLIOGRAPHIE DE LANGUE FRANÇAISE RELATIVE A ALEXANDRE CSOMA DE KÖRÖS

par

Bernard le Calloc'h

La présente étude constitue la première bibliographie de langue française traitant du savant hongrois Alexandre Csoma de Kőrös (1784–1842), fondateur de la tibétologie.

Je l'ai composée peu à peu, au cours de mes recherches, après avoir constaté qu'il n'a été publié jusqu'ici aucun livre ni aucune notice donnant sur ce point des informations fiables et complètes. Certes, il existe des bibliographies sur Csoma de Kőrös, mais elles sont le fait d'auteurs hongrois qui disposent dans leur propre langue d'une matière si abondante qu'ils n'ont pas eu de motif d'entreprendre dans la littérature tibétologique de langue française de difficiles investigations que l'état des bibliothèques de leur pays aurait peut être, d'ailleurs, rendu impossible.

Les deux plus récentes bibliographies, à savoir celle de József Estéli et Ernő Hetényi, publiée à Budapest en 1983 par les soins de la mission bouddhique, et celle de Jenő Zágoni, parue à Bucarest en 1984 aux éditions Kriterion, comportent bien quelques références françaises; mais, à l'usage, force m'a été de reconnaître qu'elles sont souvent imprécises, parfois inexactes, rarement satisfaisantes. Et c'est précisément cet état de choses regrettable qui m'a incité, et même obligé à entreprendre ce travail, en procédant à des recherches, mais aussi à des contrôles minutieux, à d'interminables recoupements, pour ne trouver en fin de compte que très peu de matière exploitable, tant celle-ci est dispersée, tant les données en sont contradictoires, et tant elles fourmillent d'erreurs de toutes sortes. Je suis frappé de voir que des articles écrits par des savants de haute réputation n'échappent pas à cette règle, ainsi que l'occasion sera donnée plus loin de s'en rendre compte dans le détail.

Le personnage de Csoma de Kőrös, aussi bien que ses voyages et ses oeuvres, sont très mal connus dans les pays de langue française, même des écrivains orientalistes et même des spécialistes du Tibet. J'en ai eu quotidiennement la démonstration pendant tout le temps qu'ont duré mes travaux, et je suis certain que je n'aurais pu les mener à bien si je n'avais eu la connaissance d'autres langues européennes et orientales, et d'abord du hongrois.

Il m'a donc paru qu'il ne suffisait pas de faire connaître autant que possible la très attachante personnalité et l'aventure singulière de Csoma de Kőrös par des livres et des articles, des conférences ou des expositions, mais que la publication d'une bibliographie française exhaustive en était le complément indispensable. Ceci non seulement afin d'aider les chercheurs qui viendront après moi, mais aussi pour mieux montrer à quel point est encore lacunaire la documentation de langue française qu'à grand peine j'ai finalement réussi à rassembler sur lui.

Les deux cent dix articles répertoriés plus bas ne doivent pas, en effet, faire illusion. S'ils sont apparemment nombreux, ils sont aussi souvent, hélas, insignifiants ou de très faible valeur. Beaucoup d'entre eux n'apportent pas d'éléments nouveaux. Ils sont dans une grande proportion la répétition de mêmes erreurs colportées d'un auteur à un autre, sans qu'il y ait eu effort de vérification ou tentative d'explication.

Autrement dit, à côté de quelques textes cohérents qui traitent de Csoma de Kőrös d'un bout à l'autre et ne concernent que lui, il y a aussi dans cette collection beaucoup d'articles où le nom de Csoma est simplement cité ici ou là, à quelque propos que cela soit, parfois dans une note infrapaginale. Je n'ai pas voulu les rejeter, afin de montrer jusqu'à quel point le savant hongrois est connu et jusqu'à quel degré on rappelle son oeuvre dans la littérature tibétologique et bouddhologique française. Mais pour des raisons d'ordre pratique et pour éviter une dispersion qui risquerait de lasser rapidement le chercheur, j'ai jugé préférable de les classer à part, c'est à dire de diviser ma bibliographie en deux parties. La première regroupe les textes qui apportent des éléments documentaires sur la vie et l'oeuvre de Csoma. La seconde rassemble tout le reste, c'est à dire les articles où son nom est mentionné, mais qui ne contribuent pas à une meilleure connaissance de ce qu'il a été. Ayant adopté le principe de cette répartition, j'ai poussé délibérément le zèle très loin, puisque je n'ai pas hésité à reprendre certains passages où il n'est cité qu'une seule et unique fois, mon but n'étant pas, bien sûr, de réaliser quelque prouesse qui serait sans signification, mais de donner les moyens d'apprécier l'impact qu'il a eu ou peut encore avoir de nos jours chez les spécialistes du monde himalayen.

Comme il a été dit plus haut, cette bibliographie est *de langue française*. Cela veut dire qu'elle concerne tout texte publié dans cette langue, soit par un auteur français ou francophone, soit par un étranger écrivant en français à l'occasion, soit enfin qu'il s'agisse de la traduction française d'originaux étrangers. Mon choix a donc été commandé par un seul fait, celui de savoir si le texte, le livre, ou l'article en question est paru un jour en français, quelles qu'en aient été les circonstances et les conditions. C'est pourquoi, à côté d'écrivains français comme Foucaux ou Léon Feer, ou d'écrivains belges comme Felix Nève ou Louis de La Vallée-Poussin, on trouve des Hongrois qui ont publié leurs ouvrages en français comme Alexandre de Bertha ou Louis Ligeti, ainsi que des étrangers dont les livres ont fait l'objet de traductions, comme Emile de Schlagintweit ou Albert Grünwedel, par exemple.

Puisqu'il s'agissait de composer une bibliographie très spécifique, uniquement consacrée à Csoma de Kőrös, il ne m'était pas possible de retenir d'autre critère de sélection pour les documents cités que *la mention de son nom*, compte non tenu, bien entendu, des nombreuses fautes d'orthographe et de transcription dont celui-ci a sans cesse été l'objet jusqu'à nos jours.

Je perçois parfaitement tout ce que ce procédé peut avoir d'arbitraire, puisque selon les occasions un écrivain peut parler de Csoma sans presque mentionner son nom, tandis qu'un autre le fera au contraire à toutes les lignes. Mais le moyen de faire autrement? Je n'ai rien trouvé de meilleur.

De tous les auteurs cités, deux seulement ont connu personnellement Alexandre Csoma de Kőrös. Il s'agit de Victor Jacquemont et de Théodore Pavie. Leur témoig-

nage est, de ce fait, capital pour quiconque veut saisir la personnalité quelque peu fumante du savant hongrois.

Victor Jacquemont (1801–1832) était un naturaliste que le Museum national d'histoire naturelle de Paris envoya en Inde pour y explorer scientifiquement les régions himalayennes et qui malheureusement est mort à Bombay à 31 ans avant même d'avoir pu mettre la dernière main à ses remarquables travaux. Il recontra Csoma pendant l'une de ses expéditions qui devait le mener à la frontière de l'empire chinois, en juillet 1830, et de nouveau à son retour en septembre de la même année. Aussi bien dans sa correspondance que dans son journal, tous deux publiés à Paris après sa mort, il a brossé un portrait très complet, sans complaisance mais probablement assez précis et exact, de ce personnage original et énigmatique qu'était le fondateur des études tibétaines. Chose étrange, il n'a presque rien été retenu de cet important témoignage. Ou bien il a été totalement ignoré, ou bien seules quelques phrases ironiques, tirées de ses lettres intimes, ont été mentionnées, comme si l'on avait voulu simplement montrer l'inutilité de se référer à lui. C'est d'autant plus inexcusable que, en définitive, quand on fait, comme je l'ai fait, le tour des documents de langue française relatifs à Csoma, on doit constater qu'aucun n'est plus essentiel que ce que Jacquemont en écrit. Ce n'est pas ici le lieu de procéder à une étude des raisons qui peuvent justifier l'ostracisme dont le jeune naturaliste a été l'objet, mais il faut souligner, puisqu'il s'agit d'une bibliographie, que ce dernier a consacré à son ami hongrois dix sept pages de son journal, qu'il parle de lui dans onze de ses lettres et qu'au total il cite cinquante-neuf fois son nom.

Quant à *Théodore Pavie* (1811–1896), c'était un sanscritiste, disciple et ami du grand Eugène Burnouf. Il vint à Calcutta pour rechercher et traduire des "fragments du Mahabharata" qui firent sa réputation dans les milieux orientalistes. Il travailla à cette occasion dans la bibliothèque de la Société Asiatique du Bengale, où il ne manqua pas de rencontrer Alexandre Csoma de Kőrös. On peut supposer qu'il a eu avec lui des entretiens; mais aucun des deux interlocuteurs ne les a rapportés. Tout comme Csoma, Pavie était un homme de nature très discrète, peu enclin aux confidences, qui devint même avec l'âge tout à fait misanthrope. C'est bien regrettable. Il a toutefois publié un article paru dans le numéro de juillet 1847 de la Revue des deux mondes, intitulé "Le Thibet et les études tibétaines", où il parle de Csoma. Mais il n'y fait pas même allusion à leurs éventuelles conversations qui pourtant, entre savants de ce niveau, auraient pu être d'un immense intérêt. Il dit son admiration pour le tibétologue devenu bibliothécaire de la Société Asiatique et rappelle les conditions inhumaines dans lesquelles il dut vivre pendant son séjour dans l'Himalaya. Il décrit de manière sans doute plus imagée que réaliste la façon dont il apprit le tibétain de son maître lama. Mais il en fait, somme toute, un portrait peu flatteur. Il ne dépeint souriant à ses propres pensées, perdu dans ses rêves, claquemûré dans sa solitude volontaire, donnant l'impression d'avoir choisi de rester définitivement en Asie au point d'oublier l'Europe. Néanmoins, les historiens hongrois ne lui en ont pas tenu rigueur. Ils le citent régulièrement, comme s'il constituait une source de premier ordre, alors que son témoignage est singulièrement mince comparé à celui de Victor Jacquemont.

Si Jacquemont est finalement bien le seul auteur de langue française à s'être entretenu longuement avec Csoma et à avoir pris la peine de nous le faire savoir en détail, il n'échappe pas pour autant à la règle — générale dans cette bibliographie — qui veut que tous ceux qui ont écrit sur le savant hongrois et son oeuvre philologique aient véhiculé des informations inexactes, voire tout simplement fantaisistes.

Beaucoup d'erreurs se sont glissées dans les textes que les générations se sont passés les unes aux autres parmi les écrivains et les orientalistes recensés ici, erreurs qui prouvent combien est demeuré peu connu et même méconnu en France le fondateur des études tibétaines.

C'est pourquoi il m'a paru bon d'y apporter les corrections nécessaires, afin que ceux qui seront amenés à utiliser cette bibliographie sachent à quoi s'en tenir. Il importait, à mes yeux, qu'ils pussent rapidement vérifier l'exactitude des renseignements qu'elle est capable de leur fournir, et connaître ainsi ses limites.

Les erreurs que j'ai relevées sont si nombreuses que, pour les réfuter et les commenter comme il convient, je me suis vu obligé de les classer sous quatre rubriques distinctes, selon qu'il s'agit de la *personne* de Csoma, de ses *voyages*, de son *oeuvre* savante, ou des *hommes* qu'il a connus en Inde. Ainsi m'a-t-il été possible de les rectifier avec le maximum de précision, chaque cas étant examiné séparément.

I. Erreurs commises par les auteurs de langue française en ce qui concerne Alexandre Csoma de Kőrös lui même

1) *L'orthographe de son nom*

Le fait que la plupart des auteurs écrivent incorrectement son nom, même après les explications fournies par Théodore Duka dans sa biographie de 1885, est en soi la démonstration que ces auteurs connaissent mal ou pas du tout le sujet dont ils traitent. Il n'est pas nécessaire de savoir le hongrois pour écrire son nom sans erreur puisqu'il a pris lui même, tout au long de son séjour à l'étranger, la précaution de le franciser. C'est de cette manière qu'il a signé ses livres, ses articles et la plupart de ses lettres.

Malgré cela, Desnoyers l'appelle tantôt Kosmo et tantôt Cosmo, Berthelot Cosma de Koeroes, Maury Csoma de Koros, Pierre Maës Csoma de Kōros et Géraldine Doux-Lacombe A. de Csoros!

A la lecture de ces déformations, il apparaît clairement que ce sont les trémas qui ont le plus embarrassé les auteurs, bien que les trémas existassent en français. En se référant à ses ouvrages, notamment à son dictionnaire, ils auraient pu aisément éviter cet écueil et s'épargner le ridicule de vouloir parler d'un homme dont ils ne savaient pas même écrire le nom sans faute.

On peut à ce propos se poser la question de savoir ce qui a incité Csoma à choisir de franciser son nom, lui qui avait affaire le français mais jamais ne le parla ni ne vécut en pays francophone. Pourquoi n'a-t-il pas adopté le "von Kőrös" allemand, puisqu'il était ancien étudiant de Göttingen, et pourquoi n'a-t-il pas préféré une forme anglaise, alors qu'il passa vingt années de sa vie dans l'Inde? Il ne s'en est jamais expliqué, mais

on peut penser qu'il a choisi la forme française parce que c'était alors la plus courante et la plus simple, dans une Europe où le français était encore la principale langue de communication.

2) *Les appellations qu'il se donne*

On sait que, par facilité et précisément pour ne pas voir son nom écorché par des bouches malhabiles, il se faisait appeler Skander beg, ce qui signifie à peu près "Seigneur Alexandre", mais non pas "Monsieur Alexandre", car il y a dans le mot Beg une connotation indubitablement aristocratique et respectueuse que n'a plus du tout le mot "Monsieur". En tout cas, cela ne signifie pas Alexandre le grand, comme l'écrit trop vite Jacquemont, sans doute par inadvertance, puisqu'il connaissait le persan et l'hindoustani et était donc au fait de la véritable signification du terme.

C'est justement cette erreur, à mon avis involontaire, qui a valu au naturaliste l'ire de Duka, du moins une ire strictement hongroise puisqu'il n'en est pas question dans l'édition anglaise. De là vient sans doute le mouvement de rejet dont ses écrits relatifs à Csoma ont été finalement victimes.

En tout cas, il est peu vraisemblable qu'il y ait eu de la part du Hongrois le désir d'imiter le style emphatique ou ampoulé des Orientaux. Cela aurait été trop contraire à son caractère peu expansif et à sa nature éminemment modeste. On notera tout de même qu'il sollicitera et obtiendra des Anglais, au moment de monter dans le Nord du Bengale, en 1835, un passeport où il se fait passer pour un respectable mollah, ce qui révèle une certaine dose d'emphase.

Quant à l'épithète de roumi, dont Jacquemont pense que cela signifie "romain en hongrois", elle caractérise les Chrétiens dans tout l'Orient, sans distinction d'églises ni d'origines, mais sans même que cela suppose l'appartenance à ce qui fut jadis l'empire romain. Le roumi (tibétain rum-pa), c'est l'Européen, l'homme de race blanche, tout comme le quelque peu péjoratif Feringhi n'implique pas qu'on soit Franc ou Français.

3) *Sa date de naissance*

On ne la connaît pas. On sait seulement qu'il a été baptisé le 4 avril 1784 dans le temple calviniste de Kőrös, en Transylvanie. Compte tenu des usages, l'on peut admettre qu'il était né environ une semaine plus tôt, soit entre le 27 et le 29 mars. Mais l'historiographie hongroise retient par convention le 4 avril comme sa véritable date de naissance, faute de mieux.

De toute façon, les erreurs commises à son sujet par les auteurs de langue française ne concernent pas un jour ni une semaine, mais des années. Alexandre Csoma s'est vu attribuer des dates de naissance très diverses: 1790 (Larousse), 1791 (Pavie), 1795 (Maury), 1798 (Sayous et Lémosof), et même 1800 (Huard et Theodoridès).

Comme Sayous le fait, de plus, arriver au Tibet en 1812, au lieu de 1822, il faudrait croire qu'il n'avait que quatorze ans à cette époque, alors qu'il avait probablement plus de quinze ans quand son père l'inscrivit au collège de Nagyenyed.

En vérité, la date de naissance de Csoma est aujourd'hui encore l'objet de disputes entre spécialistes, certains, tel Ferenc Szilágyi, estimant qu'il est né en réalité en 1787, d'autres, tel László Kádár, en 1789. Assurément il est anormal qu'il ne soit entré au collège qu'à quinze ans, au lieu de dix. Si l'on retenait la date de 1789, tout s'éclaircirait. Mais jusqu'à présent, c'est toujours 1784 qui est considérée par la majorité des historiens comme la seule valable.

4) *Le collège de Nagyenyed*

Contrairement à ce qu'a écrit Barthélemy-Saint Hilaire, cet établissement n'avait pas été "fondé pour les fils de la noblesse", mais pour les jeunes gens de religion réformée appartenant à toutes les classes sociales. C'était la pépinière où étaient formés les futurs pasteurs de l'église calviniste hongroise de Transylvanie.

Alexandre Csoma, lui aussi, s'était longtemps destiné au pastorat. A tout le moins, il l'avait laissé croire à son entourage et l'avait même expressément déclaré à son évêque. Mais sa vocation sacerdotale était assez douteuse. Il vivait depuis longtemps avec une idée fixe, celle de partir en Asie; et cela était, bien évidemment, incompatible avec l'exercice d'un ministère. Restait l'éventualité d'un départ comme missionnaire. Il ne semble pas l'avoir jamais envisagée, pour la simple raison qu'il voulait demeurer libre de choisir son lieu de destination. L'appartenance formelle à une église ou à un ordre, c'est à dire la dépendance vis-à-vis de supérieurs, étaient en opposition avec son tempérament et la secret espoir qu'il nourrissait. Son entreprise ne pouvait être qu'individuelle.

Quand il rentre de Göttingen, en 1818, on lui propose un poste de pasteur-professeur au collège de Máramarosziget. Il le refuse, parce que c'est le doigt dans l'engrenage de la dépendance. Il refuse également un poste de precepteur dans une famille de l'aristocratie protestante (probablement celle des Teleki) pour le même motif.

Dans sa lettre du 28 janvier 1825 au capitaine Kennedy, il rappelle que les études qu'il a faites en Transylvanie étaient "des études ecclésiastiques", dans le but de le préparer à sa future mission pastorale. A Göttingen aussi il suit les cours de théologie protestante en même temps qu'il poursuit des études orientalistes, linguistiques et médicales pour son propre compte.

A noter que Maury ne cite pas même le nom de Nagyenyed, mais affirme par contre que Csoma reçut "son éducation classique dans la maison paternelle". Comme son père n'était qu'un pauvre paysan-soldat, parvenu au grade de caporal après une vie de service militaire aux frontières, l'instruction qu'il aurait pu en recevoir n'aurait certainement pas été très "classique".

5) *L'université de Göttingen*

Jacquemont la situe en Prusse. Effectivement, elle s'y trouvera plus tard lorsque la puissance prussienne se sera étendue vers l'Ouest. Mais, à l'époque où Csoma y étudie, elle est en Hanovre. Si le Hongrois a obtenu une bourse anglaise pour s'y rendre, c'est parce que le roi d'Angleterre était encore grand électeur de Hanovre.

Barthélemy-Saint Hilaire dit que c'est là que Csoma apprit l'allemand. En réalité, il l'avait appris de lui-même, ainsi que le français, après son baccalauréat. Comment, d'ailleurs, aurait-il pu suivre les cours de l'université s'il n'en avait pas su la langue au préalable?

En revanche, ce n'est qu'après son arrivée à Göttingen qu'il se mit un peu à l'étude de l'anglais, dont il ne devinait pas alors l'utilité pour son projet de voyage en Asie centrale. Il le fit de façon superficielle, comme pour l'italien et l'espagnol, portant plutôt ses efforts sur les langues orientales et notamment l'arabe. C'est la raison pour laquelle, lorsqu'en juillet 1820, il voudra s'adresser à Claudius-James Rich, le célèbre archéologue découvreur de Ninive, qui était alors le résident anglais à Bagdad, il devra le faire en latin, l'anglais ne lui étant pas du tout familier. Au reste, son professeur d'anglais à Göttingen était un brillant artiste italien, parlant et écrivant l'allemand, spécialiste de l'histoire de l'art, Giovanni-Domenico (Johann-Dominik) Fiorillo, qui a laissé un nom dans la littérature artistique allemande, mais n'était peut-être pas un professeur idéal pour lui enseigner l'anglais.

Parmi ses autres professeurs, il a eu le célèbre médecin Blumenbach, père de l'anthropologie; mais je suis porté à croire que l'influence de celui-ci sur Csoma a été exagérée par beaucoup d'auteurs, notamment ceux qui pensent qu'il était parti en Asie à la recherche des Ouigours plutôt que des Huns. Les propos qu'il a tenus sur ce point sont ambigus et même tout à fait contradictoires. Dans sa lettre adressée de Téhéran à József Kovács, professeur à Nagyenyed, et datée du 1-er mars 1821, il s'est prononcé pour le thème selon lequel le berceau des Magyars serait à rechercher "en grande et en petite Boukharies", c'est à dire dans les Turkestans occidental (russe) et oriental (chinois), ce qui incite à croire qu'il fut plutôt partisan de l'origine ouigoure de son peuple. Dans la préface de son dictionnaire, pourtant, il n'évoque plus cette hypothèse, mais affirme qu'il existe une parenté linguistique entre le hongrois et le sanscrit. Enfin, les révélations qu'il a faites avant de mourir au docteur Archibald Campbell, à Dardjiling, en avril 1842, semblent rejeter à la fois l'idée d'une parenté turque ou ouigoure et celle d'une parenté sanscrite. En revanche, il y est beaucoup question et des Huns et de la Mongolie. Le récit du médecin écossais ne permet pas de retrouver exactement ce que le mourant a voulu lui confier. Une chose est certaine: il considérait les Huns comme "les progéniteurs de sa nation", mais quand il voulait gagner Lhassa n'était-ce pas pour tenter de retrouver ensuite un certain peuple Yougar, c'est à dire Ouigour?

Il n'a jamais dit, en tout cas, qu'il tenait les Ouigours pour les descendants des Huns, ni même pour leurs parents. Mais c'est sans doute ainsi pourtant qu'il faut le comprendre.

6) *A-t-il Appris le russe?*

On admet généralement qu'il est parti pour Temesvár au cours de l'hiver 1819 pour y apprendre le slave. Il a, en effet, appris cette langue d'église avec sa facilité coutumière. Nous en avons la preuve puisqu'il en avait même un certificat qu'il laissa à Téhéran entre les mains du chargé d'affaires Henry Willock, avant de partir pour Mechhed et Boukhara.

Lui-même, dans sa première lettre à Kennedy, l'a expliqué de façon parfaitement claire.

En outre, son laissez-passer frontalier révèle qu'il connaissait le serbe. C'est indiqué en toutes lettres. Il n'y a donc aucune raison d'en douter.

Mais avait-il appris le russe? Il est curieux que la plupart de ses biographes n'y font pas allusion, à commencer par Théodore Duka. C'est Jacquemont qui nous le révèle. A la page 252 de son journal il précise: "Il confesse la connaissance du grec et du latin, *du Russe* et de l'hebreu".

Au demeurant, s'il n'avait pas su cette langue, comment aurait-il pu envisager de traverser l'empire des tsars d'Odesa à Irkoutsk, comme nous l'indique Samuel Hege-düs? La connaissance du slavon pouvait lui servir pour lire les vieilles chroniques ou suivre la messe, mais pas pour se faire comprendre des rouliers et des aubergistes le long de l'interminable trakt sibérien.

De plus, c'est lui-même qui nous dit qu'il a traduit en latin une lettre "rédigée en langue et en caractères russes" à la demande de William Moorcroft, lettre que celui-ci s'était procurée par l'intermédiaire de son factotum indien Mir Izzet Ullah et qui avait été adressée par le comte Nesselrode au maharajah de Lahore.

Par contre, il est douteux qu'il soit parti pour l'Asie "après s'être rendu familiers plusieurs dialectes slavons", comme le dit Berthelot, même si, ayant aussi séjourné un peu à Zagreb, il avait ajouté peut-être au serbe la forme croate de cette langue.

7) *Csoma.était-il médecin?*

Sans doute parce qu'il était allé faire des études à Göttingen, où existait une faculté de médecine, la plupart des écrivains de langue française qui l'ont évoqué ont cru qu'il était médecin.

Le premier à en parler comme d'une certitude a été Jules Mohl, secrétaire de la Société Asiatique de Paris, qui dès 1842 dit qu'il "se destina de bonne heure à la carrière médicale" et croit qu'il a pris le grade de docteur en médecine à Göttingen, alors qu'il n'était même pas docteur en théologie. Mieux encore, Mohl imaginait que, pendant ses voyages, Csoma avait "vécu quelquefois de sa pratique médicale", ce qui pouvait en effet, expliquer l'exploit peu banal qu'il réalisa en accomplissant un voyage de deux ans et demi alors qu'il ne disposait que de très faibles moyens pécuniaires.

Théodore Pavie a repris cette idée de Jules Mohl et l'a, en quelque sorte, confirmée, y apportant l'autorité que lui valait le fait d'avoir personnellement vu le savant hongrois à Calcutta.

Et depuis lors la légende s'est maintenue chez Foucaux, chez Maury, par exemple, qui affirme qu'il exerçait son métier de médecin "de ville en ville". Larousse aussi croit qu'il est allé en Allemagne pour y étudier la médecine. Sayous après lui le dit, et jusqu'à Filliozat, qui l'affirme encore en 1934, ce qui prouve à quel point cette légende a eu la vie dure.

C'est d'autant plus surprenant que Théodore Duka, qui, lui, était médecin, n'en dit rien; et pour cause! Ce qui amène Barthélemy-Saint Hilaire à constater, en effet, qu'il n'est nullement question d'études médicales dans l'ouvrage de Duka, contrairement à

ce qui avait été constamment soutenu jusque là. Mais cette remarque très judicieuse du savant français semble avoir échappé par la suite à la perspicacité des autres auteurs.

8) *Csoma était-il universitaire?*

Seul Michel Peissel le dit, sans doute par une allusion mal comprise à son séjour à Göttingen, où il serait donc allé enseigner, et non pas étudier. L'âge auquel il s'est rendu en Allemagne (31 ans) peut expliquer cette erreur.

En réalité, il aurait pu être pasteur et professeur de collège, notamment s'il avait accepté l'offre qui lui avait été faite à la fin de son séjour à l'université de prendre un poste au collège protestant de Máramarossziget. Mais on sait qu'il le refusa et qu'il préféra partir à l'accenture sur les routes de l'Asie.

9) *Est-il mort à Calcutta?*

Un seul auteur, Hélène Blavatsky, le fait mourir "dans un des quartiers les plus pauvres de Calcutta", ce qui, de toute manière, serait bien singulier pour un savant de réputation mondiale employé par la plus illustre société orientaliste du temps. Mais, quand on connaît le personnage exalté et imaginatif de Mme Blavatsky, fondatrice de la Société de théosophie, nul doute que cette mort misérable du pionnier de la tibétologie, découvreur du bouddhisme tantrique, "faisait bien dans le tableau".

Quant à la date de sa mort, qui nous est parfaitement connue par le rapport du docteur Campbell comme étant le 11 avril, elle devient le 12 chez Baktay, sans doute par l'effet d'un lapsus calami.

10) *Sa canonisation comme bodhisattva*

C'est le 22 février 1933, et non pas le 22 novembre 1953 comme l'écrivent Huard et Theodoridès, qu'Alexandre Csoma de Kőrös a été proclamé bodhiattva au Japon. La cérémonie de consécration s'est déroulée dans le temple de l'université Taisho, où sa statue par Géza Csorba fut remise à l'abbé par Felix Vályi, puis déposée solennellement sur l'autel.

II. Erreurs commises par les auteurs de langue française en ce qui concerne les voyages d'Alexandre Csoma de Kőrös

11) *La date de son départ*

Il est parti de Nagyenyed le 23 novembre 1819. Son laissezpasser prouve incontestablement qu'il a franchi la frontière entre la Transylvanie et l'empire ottoman (la Valaquie), au col de la tour rouge, le 28 novembre. Cela n'empêche pas Jules Mohl de le faire partir en 1816, date à laquelle il était en Hanovre, et Larousse en 1820, date à laquelle il était en Perse.

Maury dit qu'il atteignit Constantinople en 1816 et qu'il y passa trois ans, puisque, selon lui, il se rendit de là en Egypte en 1819. Cela montre qu'il ignore que Csoma ne put même pas atteindre la capitale turque en raison d'une épidémie de peste et que, s'il gagna effectivement l'Egypte, c'était justement pour échapper à cette épidémie.

De son côté, Theodore Pavie déclare qu'il arriva au Ladakh "après sept années de fatigues", ce qui le ferait partir de Transylvanie en 1815. Il y a là encore confusion manifeste entre deux événements différents. En 1815 il quitte bien sa province natale, mais c'est pour se rendre en Allemagne y entreprendre des études supérieures.

Quand Barthélemy-Saint Hilaire suppose que Csoma "ne mit pas moins de cinq années" pour parvenir dans l'Himalaya, il se trompe du double. Au moment où le voyageur atteint Leh pour la première fois, en juin 1822, il achève une randonnée deux ans et demi. Ce n'est déjà pas si mal.

12) Est-il allé à Constantinople?

Comme nous l'avons déjà vu, Maury en est d'autant plus convaincu qu'il lui prête un séjour long de trois ans, séjour sur lequel il ne donne évidemment aucun détail.

Larousse aussi croit qu'il a visité Constantinople.

Barthélemy-Saint Hilaire imagine qu'il voulait aller à Constantinople "pour y apprendre le turc", ce qui n'est qu'à moitié exact. Certes, cela aurait été pour lui une occasion d'améliorer la connaissance très médiocre qu'il avait du turc, appris de façon probablement superficielle et livresque à Göttingen, où il mit plutôt l'accent sur l'arabe. On sait, du reste, qu'en arrivant à Bucarest, il avait envisagé de s'y arrêter un certain temps afin de se mettre à même de comprendre et de parler le turc. Il ne quitta la capitale valaque pour la Bulgarie qu'après s'être rendu compte qu'il ne pourrait pas réaliser son plan. Sans doute pensa-t-il alors que, puisque de toute manière il devait se rendre à Constantinople, c'est sur place qu'il se perfectionnerait le plus aisément dans la langue locale.

Mais le véritable but qu'il poursuivait en tentant d'aller dans la capitale de l'empire ottoman était de prendre connaissance de récits laissés par des voyageurs musulmans du haut Moyen Age, dont il supputait qu'ils pourraient lui fournir des informations sur les ancêtres des Hongrois, à l'époque où ceux-ci habitaient au Nord-Est de la mer noire. Son attention avait été attirée sur ces récits probablement par la lecture de certains des ouvrages d'Antoine-Isaac Silvestre de Sacy, président-fondateur de la Société Asiatique de Paris et illustre professeur d'arabe à l'Ecole des Langues Orientales. On dit souvent que le sémitologue Eichorn qui enseigna à Csoma l'arabe et l'exégèse biblique à Göttingen, les lui signala également.

En tout cas, c'est justement parce qu'il croit que Csoma est allé à Constantinople que Barthélemy-Saint Hilaire commet une autre erreur lorsqu'il imagine que le voyageur a traversé l'Asie mineure, alors qu'il l'a contournée par le Sud pour se retrouver finalement à Alpp en avril 1820.

13) Combien de temps est-il resté à Téhéran?

Il est resté dans la capitale persane comme l'hôte des frères Henry et George Willock du 14 octobre 1820 au 1-er mars 1821, soit quatre mois et demi. C'est évidemment très loin des "trois années" dont parle Maury.

14) *A-t-il appris le pashtou?*

Peu d'auteurs l'affirment. Seul Barthélemy-Saint Hilaire paraît en être assuré, sans qu'on sache sur quoi il se base. C'est en réalité très douteux. Il n'a séjourné que peu de temps dans les régions de l'Afghanistan et du haut Pendjab où cette langue est parlée. D'ailleurs, il connaissait bien le persan, idiome qui était compris à peu près partout dans cette partie de l'Asie. Pourquoi se serait-il encore un peu plus dispersé sur une langue qui ne lui servait pas? Et qu'aurait-il pu apprendre au juste au cours des quelques mois qu'il passa par là? Certes, il était très doué pour les langues et il n'hésitait pas à en apprendre qui jamais ne lui servirent; mais, dans le cas précis du pashtou, l'hypothèse est peu vraisemblable puisque nous savons qu'entre Dakka et Lahore il accompagna deux officiers français, Allard et Ventura, avec lesquels il s'exprimait en persan.

15) *A-t-il mendié pendant son voyage?*

Jacquemont suppose que Csoma est venu en Asie "en mendiant", sous le costume national des pays qu'il a traversés. Ce serait la raison pour laquelle il aurait revêtu la robe du bédouin en Irak et la casaque persane en Iran. Mais comment expliquer par le même motif qu'à partir de Téhéran il se soit déguisé en arménien? Puisqu'il lui fallait traverser des régions turques et musulmanes, il eut été de meilleure politique de continuer à porter le costume local. Pourquoi ne l'a-t-il pas fait?

En tout état de cause, la plupart des auteurs de langue française n'imaginent pas qu'il ait pu réaliser son immense voyage sans le livrer à la mendicité, sous une forme ou sous une autre. Pavie le voit "vivant d'aumônes" en cours de route, ou bien "du salaire de quelques prescriptions médicales". Léon Feer — en général le plus exact de ses biographes — dit pourtant qu'il voyagea "à pied, en mendiant", et Barthélemy-Saint Hilaire le voit, lui aussi, "vivant de charité", tout comme Jules Mohl ou Foucaux.

La vérité est qu'aucun de ceux qui se sont penchés sur son aventure n'arrive à imaginer qu'il ait pu faire tant de kilomètres sans presque un sou en poche. Ils oublient ou ignorent qu'il a quand même reçu cent florins d'or avant son départ, de Michel Kenderessy, son meilleur protecteur transylvain, et que cette somme il l'a reçue en don et non pas en prêt comme le dit Larousse. A Bagdad il a également obtenu une aide modeste du secrétaire de la résidence britannique l'orientaliste allemand Karl-Auton Bellius, par le truchement du négociant Anton Swoboda. En Perse, chargé d'affaires d'Angleterre ne l'a pas laissé reprendre la route et s'embarguer pour Mechhed et Boukhara sans lui fournir des fonds. Entre Dakka et Lahore il a bénéficié de l'hospitalité de deux officiers français des armées napoléoniennes, fort bien pourvus en argent, qui lui en ont peut-être même donné un peu.

Toutes ces sommes sont venues s'ajouter au petit pécule qu'il s'était certainement constitué avant de se lancer à l'aventure. Et elles ont dû suffire à le mettre à l'abri du besoin au cours d'une période aussi longue. Csoma était si familier du dénuement qu'il n'est même pas sûr qu'il en ait souffert. Quand plus tard, ayant reçu des Anglais une allocation mensuelle, il disposera en quelque sorte d'un revenu régulier, non seulement il s'en contentera, mais il trouvera encore le moyen d'épargner assez pour acheter des ouvrages tibétains qui constitueront sa bibliothèque personnelle.

A mon avis, en tout cas, Csoma n'a jamais mendié au cours de ses interminables pérégrinations. Il y a à cela une raison morale que les auteurs ne prenant pas en considération. C'était un homme modeste, discret, effacé, mais c'était un homme fier. Jacquemont le remarque dans son journal: "Je soupçonne chez cet homme si humble en apparence, un orgueil assez grand", écrit-il. Jamais il n'aurait consenti à s'abaisser jusqu'à mendier son pain. L'attitude qu'il adoptera dans la suite, par exemple quand il refusera en août 1829 — par fierté, précisément — les cinquante roupies que la Société Asiatique de Calcutta lui a octroyées, prouve que l'argent ne comptait pas pour lui, même quand il en avait le plus cruel besoin.

16) Quelle a été la durée de son séjour dans l'Himalaya?

On sait que, au total, de juin 1822 à novembre 1830, Csoma est resté dans l'Himalaya plus de huit années, avec diverses interruptions du fait de ses déplacements à Srinagar et à Sabathou.

Jules Mohl, Eyriès et Pavie ramènent cette durée à sa moitié: quatre ans; Desnoyers à cinq ans. Ujfalvy, en revanche, la porte à onze ans, et Berthelot à douze. C'est assez dire combien même la partie la plus décisive de son existence est mal appréhendée.

Il faut d'abord retenir un fait indubitable, mais dont personne ne parle: il a été le premier Européen à séjourner à demeure dans le royaume du Ladakh. Moorcroft lui-même ne s'y est pas installé. Il n'a fait qu'y circuler constamment d'un point à un autre, repassant le Grand Himalaya à la mauvaise saison pour fuir le terrible hiver des régions tibétaines.

Cependant il est erroné de dire, comme le font Huard et Theodoridès, que Desideri fut le seul Européen à être allé dans les régions himalayennes avant Csoma de Kőrös, le jésuite italien n'ayant fait, d'ailleurs, qu'une escale d'un mois au Ladakh, en route vers le Tibet central. Mais l'histoire a retenu le nom d'autres Européens qui, eux aussi, ont transité par Leh avant Csoma, le marchand portugais Diego d'Almeida et le marchand hollandais Van de Putte vers 1600, le jésuite portugais Antonio de Andrada en 1624, puis deux autres missionnaires de même nationalité Joao de Oliveira et Francisco Azevedo en 1631.

En revanche, il est certain que Csoma fut bien le premier et pendant très longtemps le seul Européen à avoir visité le Zaskar, à plus forte raison le seul à y avoir demeuré longtemps.

Force est de reconnaître que le Zaskar, bien qu'ayant été un royaume indépendant pendant sept siècles, est une région totalement oubliée du globe, à l'écart de toutes les routes et de tous les courants, enfermée dans des chaînes de montagnes si hautes qu'elles la rendent inaccessible la moitié de l'année.

Sans doute est-ce pour cela que tant de confusions ont été commises par les auteurs de langue française lorsqu'ils ont eu à en parler à propos de Csoma de Kőrös. Ils étaient amenés à évoquer quelque chose dont ils ignoraient l'emplacement sur la carte et jusqu'au nom. En fait, ils n'en soupçonnaient manifestement ni l'orographie vertigineuse, ni l'aspect désolé, ni le climat extrême: Même ceux d'entre eux qui étaient géographes, tels Eyriès ou Berthelot, ont commis à son sujet d'étonnantes erreurs.

Peissel lui-même, bien qu'il ait consacré tout un livre à cet ancien royaume himalayen, se laisse prendre au piège. Qu'on en juge plutôt: il déclare que Csoma était à Zangla en 1826, alors que c'est 1823-24. Il croit savoir qu'à cette date il se partagea entre Phuktal et Zangla, ce qui est également inexact. Deux pages plus loin, il dit que Csoma s'y trouvait de novembre 1823 à août 1825. Où est-il allé chercher ces dates? De toute façon, cela ne fait pas dix mois, comme il l'écrit, mais vingt-deux. Par ailleurs, c'est en 1928, et non en 1927, qu'Ervin Baktay (qu'il écrit Erwin Baktey) est venu apposer des plaques en mémoire de Csoma tant à Zangla qu'à Phuktal. Bien entendu, Baktay n'était pas venu "pour le centenaire du séjour de Csoma", ou alors il ne savait pas compter, puisqu'en 1828 celui-ci était déjà installé depuis un an en Kinnaur pour y compiler son dictionnaire tibétain.

Peissel dit encore qu'il "n'a rien laissé sur le Zanskar sauf le témoignage d'un froid constant". En fait, Csoma était si discret sur lui-même qu'il n'a pas même évoqué dans ses écrits les souffrances qu'il endurait du fait des températures sibériennes qui règnent en cette partie du monde huit mois de l'année sur douze. Même dans ses lettres à Kennedy du 28 janvier et du 5 mai, 1825, s'il s'étend longuement sur ses études, il oublie délibérément de souligner combien le climat du Zanskar est inhumain et combien de ce fait il lui est pénible de travailler.

C'est le docteur James-Gilbert Gerard qui, dans son fameux rapport du 21 janvier 1829, y a fait la première allusion, montrant ce qu'il y avait d'héroïque de la part du philologue hongrois à accepter de telles conditions d'existence pour servir la science de l'orientalisme.

Au demeurant, il est frappant de voir que la plupart des auteurs ne parlent que de Kanam, paraissant ignorer l'existence de Zangla et de Phuktal. Berthelot porte la confusion à son comble en parlant de douze années passées "au monastère de Zimskar dans le Canam". Le secrétaire général de la Société de géographie ne connaissait pas la géographie de l'Himalaya occidental et ne semble pas s'être soucié de consulter les cartes qui existaient déjà de son temps sur cette partie peu explorée de l'Asie. Charles du Ujfalvy, lui aussi géographe et membre de la même savante société, commet une erreur identique puisqu'il voit Csoma enfermé "dans un couvent de ce pays (le Tibet), à Zimskar", ce qui est d'autant moins pardonnable que, lui, il est allé dans l'Himalaya en mission d'exploration géographique, d'où il a même rapporté un récit de voyage publié en allemand chez Brockhaus, à Leipzig, en janvier 1884, sous le titre "Aus dem westlichen Himalaya". Pourtant, les cartes publiées par le Survey of India, et notamment celle de John Walker, éditée à Londres le 10 mars 1854, comportaient déjà tous les renseignements désirables. Zangla et Phuktal, par exemple, y figurent bien à leur place.

Emile de Schlagintweit n'est pas mieux informé, malgré ses voyages et ceux de ses frères. Il croit que le Hongrois s'est retiré "pendant plusieurs mois" dans le monastère de Zankhar. Manifestement Zanskat et Zangla sont des termes qui se confondent dans son esprit comme dans celui de beaucoup d'autres.

Csoma a vécu seize mois à Zangla, et non "plusieurs années", comme le dit Geraldine Doux-Lacombe. A noter à ce sujet que Baktay lui prête dix-huit mois alors que c'est lui qui, en 1928, a fait apposer une plaque indiquant précisément que Csoma est

resté seize mois dans ce village du Zanskar. A croire qu'il y a, là aussi, un simple lapsus, puisqu'il publie lui-même, dans son livre, à la page 225, la photo qui en apporte la démonstration.

En fait, les séjours de Csoma dans l'Himalaya restent obscurs pour tous ses biographes français, y compris pour Barthélemy-Saint Hilaire, qui pourtant s'efforce de suivre au plus près le livre de Duka. N'imagine-t-il pas le savant hongrois travaillant "tantôt dans le monastère de Yangla au Zanskar et tantôt dans le monastère de Kanoum", faisant en quelque sorte la navette entre ces deux établissements religieux? Mais s'est-il demandé ce que cela aurait représenté de fatigues et de difficultés pour l'infortuné philologue, puisqu'il lui aurait fallu à chaque fois traverser les déserts du Roupitchou et du Spiti, parcourir des centaines de kilomètres à des altitudes supérieures à 4000 mètres, sur des pistes à peine tracées, sans bêtes de somme, et bien entendu sans auberge ni abri d'aucune sorte, bref dans les conditions les plus pénibles? D'ailleurs, s'est-il demandé aussi pourquoi il lui aurait fallu se partager de la sorte?

Jacquemont, quant à lui, est beaucoup plus précis, mais il compte tout de même à Csoma quatre années passées à Kanam, alors qu'il y est depuis trois ans et quatre mois au moment de leur seconde rencontre.

La même erreur est encore commise par Pavie, peut-être au vu du journal de Jacquemont; et beaucoup plus tard par Pierre Maës.

En ce qui concerne son séjour à Phuktal, il a duré à peine un an, et non pas "plus d'un an", comme l'écrit G. Doux-Lacombe.

Il faudrait encore mentionner Alexandre de Bertha qui croit que c'est "la sagacité britannique" qui découvre en Csoma des capacités particulières et lui confie la mission de réaliser un dictionnaire, alors qu'on ne peut même pas le dire Moorcroft, puisqu'il ne semble pas que celui-ci ait jamais songé à forcer la main à son nouvel ami. Les termes de la lettre de Csoma à Kennedy en date du 5 mai 1825 nous prouvent qu'il a pris seul sa décision et que Moorcroft s'est contenté, "après mûre réflexion", de l'approuver.

Enfin, Eugène Burnouf confond le Petit Tibet, où Csoma a vécu, avec le Tibet central ou royaume du Tibet, gouverné par le Dalai-lama. C'est aussi, semble-t-il, le cas de Jules Desnoyers qui voit Csoma "au milieu du Tibet".

17) A-t-il traversé le désert de Gobi?

Selon Léon Feér, Csoma s'est vu fermer le chemin de la Mongolie "par le mouvement des armées russes". Il s'agit là vraisemblablement d'une interprétation mal comprise du fait que, étant arrivé à Boukhara, le voyageur hongrois a dû rebrousser chemin vers l'Afghanistan à l'annonce d'une imminente attaque russe contre la ville. Boukhara était le chemin qui pouvait mener à Kachgar et de là, par "la route de la soie", jusque dans l'empire chinois. C'était donc, dans une certaine mesure, celui de la Mongolie. Mais il y avait plusieurs mois de marche pour y parvenir!

Larousse le voit, au contraire, "traversant la petite Boukharié, le désert de Gobi" et "parcourant les vallées de l'Himalaya" (lesquelles?) en la compagnie de Moorcroft.

En réalité, il n'a jamais pu pénétrer ni dans le Turkestan ni dans la Mongolie, dont il ne s'est jamais approché. Il n'a donc pas davantage "franchi le désert de Gobi".

C'était pourtant bien son intention, il est vrai, puisqu'il pensait que le berceau des Magyars pouvait se trouver dans l'une ou l'autre de ces deux grandes régions de l'Asie centrale. C'est pourquoi il n'est pas faux de dire, comme le fait Maury, que Csoma "formait le projet de s'avancer jusqu'en Mongolie pour en étudier la langue", mais Maury s'égare quand il croit que le Hongrois comptait "sur la protection des lamas de Djajihlumba (Bkra-sis lhun-po) et de Hlassa" pour y parvenir. Comme il s'égare encore quand il affirme qu'il est rentré à Calcutta, contraint d'aller y chercher un emploi, faute de ressources suffisantes. On devine qu'il mélange ici plusieurs épisodes de la vie du héros et ne parvient pas à les démêler.

18) *Imprécisions géographiques*

Larousse croit que Kanam est "au sommet d'une haute montagne", ce qui est en contradiction avec la description qu'en donne Jacquemont, laquelle a plus de chances d'être vraie puisqu'il est allé sur place et qu'il y a même fait des relevés topographiques.

Vivien de Saint Martin indique justement que Kanam est "au centre d'une étroite vallée", et donc certainement pas au sommet d'une haute montagne. Ce n'est pas un nid d'aigle, mais plutôt un nid d'hirondelle.

Barthélemy-Saint Hilaire, à l'inverse, place Kanam au milieu d'un plateau, alors que ce village se situe dans une vallée profondément encastrée, au confluent du Satledj et d'un petit affluent de droite.

Le même auteur donne le nom de Besahr (on dit aujourd'hui plutôt Bishawar) comme étant celui d'un village, alors qu'il s'agit d'une province et même d'un ancien état dont le rajah résidait jadis à Rampour, en pays hindou. La région de Kanam, ou Kinnaur, en est la partie supérieure, habitée essentiellement par des Tibétains bouddhistes.

Peissel place le Zanskar dans l'Himalaya oriental. C'est évidemment "occidental" qu'il faut lire.

Enfin, la plupart des auteurs parlent de Himbabs au sujet du village et de la rivière qui, en réalité, portent le nom de Dras. Le mot Himbabs est employé par Csoma, il est vrai, mais il n'est pas dans l'usage courant. La plupart des cartes du Ladakh, anciennes ou récentes, ne comportent pas cette appellation. C'est dans cette région du Pourig que, le 16 juillet 1822, le voyageur hongrois a rencontré Moorcroft, venu de Leh en excursion, et non pas monté de Srinager comme plusieurs l'écrivent.

19) *Le voyage dans le haut Bengale en 1835-1837*

Léon Feer dit que Csoma est resté à Calcutta de 1831 à 1841, ce qui tendrait à montrer qu'il n'a pas eu connaissance ou qu'il a omis le voyage de deux ans que le savant hongrois a fait dans le haut Bengale entre 1835 et 1837, voyage au cours duquel, après quelques hésitations, il s'est installé dans une chaumière paysanne près de la ville de gamison de Titaliah (aujourd'hui au Bangladesh).

Cet épisode de sa vie, qui n'a été l'occasion d'aucune publication, semble du reste ignoré de la plupart des écrivains de langue française qui ont parlé de lui, bien que Duka l'ait signalé.

20) *Son dernier voyage*

Selon Léon Feer, Csoma serait monté à Lhassa en 1842 "pour y parachever ses études tibétaines". C'est très peu probable. S'il avait eu l'intention de reprendre ses études tibétologiques, il aurait au moins emporté des livres tibétains dans ses cantines. Or celles-ci, ouvertes après sa mort à Dardjiling, n'en contenaient aucun. Il y avait, d'ailleurs, à cela une bonne raison: il s'était défait de sa bibliothèque tibétaine au tout début de 1840 en l'offrant au pasteur Salamon-Caesar Malan, jusque là secrétaire général de la Société Asiatique, qui repartait pour l'Angleterre.

De toute façon, on peut tenir pour pratiquement certain qu'il ne montait au Tibet que dans le but de poursuivre plus avant, en direction du Kansou et peut-être de la Mongolie, où il espérait sans doute trouver les Yougars, ou quelque autre tribu issue des Huns. Les confidences qu'il fit avant de s'éteindre au docteur Archibald Campbell tendent à le prouver.

Il ne faut pas oublier que, en février 1842, au moment où il s'ébranle de nouveau, il a déjà cinquante-huit ans, son organisme est fatigué par une vie de privations, ainsi que par le climat débilitant du Bengale. Il sent que, s'il ne part pas maintenant, il ne pourra plus jamais reprendre son voyage là où naguère il l'a laissé. Or, le but de toute sa vie a été de rechercher le foyer d'origine de son peuple, et non pas d'étudier la civilisation tibétaine. Les études tibétologiques n'ont été à ses yeux qu'une trop longue parenthèse qu'il désire enfin refermer. Et s'il emprunte la très difficile route du Tibet pour se rendre en haute Asie c'est tout simplement parce qu'il n'y en a pas d'autre.

L'erreur de Léon Feer n'est pas unique. Presque tous les écrivains anciens partageaient le même sentiment. Comment pouvait-on imaginer que celui qui avait été la tibétologie incarnée, la tibétologie à lui tout seul, pouvait traverser le Tibet sans songer à s'y arrêter longuement?

21) *Était-il un explorateur?*

Alexandre Csoma de Kőrös n'a jamais agi en tant qu'explorateur, dont il n'a jamais eu le comportement. Sans quoi il nous aurait au moins laissé un journal de voyage et des notes d'observations géographiques. Il est donc erroné de lui attribuer ce qualificatif, comme le font Paul Lémossif et G. Doux-Lacombe.

Dire avec Lémossif qu'il "se voua pendant trente ans à l'étude ethnologique des pays tibétains" est doublement faux. Il n'est resté dans les régions himalayennes que huit ans et ne s'est préoccupé de tibétologie que pendant douze ans. En outre, il n'a réalisé aucun travail à caractère ethnologique.

Csoma fut un voyageur et un philologue. C'est beaucoup plus par la comparaison des langues que par l'étude des ethnies qu'il a pensé — vainement, d'ailleurs — pouvoir retrouver les origines des Magyars. Il imaginait qu'ils étaient venus jadis de l'Asie centrale et plus précisément de la haute Asie; mais il a cru aussi, au moins quelque temps, pouvoir rattacher les Hongrois à l'Inde lorsqu'il a estimé avoir découvert de troublantes ressemblances entre le sanscrit et sa langue maternelle.

Dans sa lettre à James Prinsep, datée du 7 mars 1836 et envoyée de Djalpaigouri, il se défend même de vouloir seulement entreprendre des travaux géographiques et

statistiques qui pourraient apparaître comme ayant un caractère politique. Seule la linguistique l'intéresse.

C'est ce goût de la philologie qui l'amène à profiter de ses loisirs forcés, lorsqu'il est à Phuktal, pour se procurer des xylographies tibétaines qui constitueront sa bibliothèque personnelle. Maury, qui imagine le Hongrois sur les routes du Tibet en le compagnie du docteur James-Gilbert Gerard, le voit "recueillant sur sa route une foule de notes et de manuscrits népalais et tibétains". Il situe cette scène très irréaliste (a-t-il idée de ce que sont les "routes" au Tibet en ce temps-là?) pendant l'hiver 1828-1829, alors que Csoma était à Kanam et non pas à Phuktal. Il n'a manifestement aucune idée des conditions dans lesquelles on peut circuler en hiver, au début du XIX^{ème} siècle, dans une région abandonnée des dieux, au climat effroyable. De toute façon, cette allusion à des manuscrits népalais fait penser qu'il y a confusion avec l'orientaliste anglais Brian-Houghton Hodgson, qui à la même époque, en effet, collectait au Népal des manuscrits et des xylographies. Mais Hodgson était le résident de la Compagnie des Indes Orientales auprès de la cour de Katmandou.

22) *Avait-il une chance d'entrer au Tibet?*

Il est curieux qu'aucun des auteurs de langue française, suivant en cela les auteurs hongrois, n'ait jamais paru douter de la possibilité qui aurait été offerte à Csoma, s'il avait vécu, de traverser le Sikkim puis le Tibet central. Parlant de sa mort subite à Dardjiling, ils laissent l'impression que pour eux la question de son entrée dans le royaume du Dalai-lama était réglée. Or, à mon avis, rien n'est moins sûr.

Pour commencer, il n'est même pas du tout certain qu'il aurait reçu l'autorisation de traverser le Sikkim. Sa parfaite connaissance de la langue tibétaine avait impressionné le vakil du maharadjah du Sikkim venu le voir à Dardjiling, ainsi que nous le rapporte le docteur Campbell; mais cela ne signifie pas qu'il en aurait été mieux et plus volontiers accueilli pour cela. Au contraire, un agent anglais — car pour les souverains himalayens Csoma était un agent anglais, de quelque façon qu'on prenne la question — et de plus parlant couramment le tibétain, était à leurs yeux encore plus dangereux qu'un voyageur européen ordinaire. Il était en quelque sorte doublement suspect.

A supposer même qu'il ait réussi à traverser sans encombre le Sikkim, il lui restait le principal obstacle à franchir, à savoir obtenir la permission de pénétrer au Tibet proprement dit. La suspicion des autorités de Lhassa était grande à l'égard des Blancs. Elles ne voyaient pas sans crainte l'empire des Indes s'étendre démesurément tout au long de leur frontière méridionale. C'est bien pourquoi elles avaient toujours repoussé avec la dernière énergie toutes les tentatives de pénétration faites précédemment par des voyageurs européens, même lorsqu'ils étaient venus en ambassadeurs. En 1775, Bogle, envoyé par Warren Hastings en mission diplomatique, s'était vu refuser le droit de dépasser Tashilhumpo. En 1783, Turner, passant par le Bhoutan, n'avait pu faire mieux. En 1811, Manning n'était entré à Lhassa qu'avec la complicité d'un général chinois et sous un déguisement. Dès qu'il avait été découvert, on l'avait expulsé (19 avril 1812). Pemberton, en 1838, avait lui aussi échoué. Qui plus est, sa mission d'intimidation dans les marches bhoutanaises avait donné encore davantage à réfléchir aux dirigeants de Lhassa.

C'est en vain que Csoma aurait voulu anguen, le cas échéant, de sa nationalité hongroise ou de sa qualité de sujet de l'empereur d'Autriche. Son passeport était anglais! D'ailleurs, pour les Tibétains, c'était un Blanc, et cela suffisait.

Mais surtout, au printemps 1842, au moment où il grimpe dans l'Himalaya, le Tibet est en guerre. En mars, des forces tibétaines font mouvement vers l'Ouest pour aller soutenir les Ladakhis qui se sont soulevés contre les envahisseurs Dogras du maharadjah de Djamou. Elles mettent bientôt le siège devant Leh, où se sont enfermés les débris de l'armée de Zorawar Singh après la mort de celui-ci, le 14 décembre 1841, près de sTar-la-mkhar, dans le Nga-ri.

La Chine, suzeraine du Tibet, vient de son côté d'être victime de la "guerre de l'opium" (le traité de Nankin sera signé le 29 août 1842). Comment ne serait-elle pas amenée à la plus grande circonspection?

Tout cela ne permet guère de croire que Csoma aurait été volontiers autorisé à se rendre à Lhassa, même en simple transit vers une destination plus lointaine. S'il l'avait été, il aurait été le seul, et on se demande bien pourquoi une faveur aussi exorbitante lui aurait été accordée, alors qu'il était certainement déjà connu des bureaux du Dalai-lama du fait de son long séjour au Zanskar et de ses activités "suspectes" dans l'Himalaya occidental. N'oublions pas qu'à l'automne 1824, quand il quitte Zangla pour Sultanpour, il est déjà pratiquement persona non grata.

Mais en outre, nous savons que, à moins de trois ans de là, les pères Huc et Gabet, venus de Mongolie, seront refoulés sans hésitation à la fois par les Chinois et les Tibétains. Mieux encore, le docteur Archibald Campbell lui-même, pourtant entré régulièrement au Sikkim en 1849, avec son ami le docteur Hooker, y demeurera six semaines en prison avant d'être expulsé!

En 1856, les pères Charles Bernard et Auguste Desgodins, de la Société des Missions Etrangères, sont interdits de passage au Sikkim, ce qui prouve que ce petit royaume himalayen était, lui aussi, très méfiant envers les Européens.

Bref, tous ces faits m'incitent à penser que, s'il n'était pas décédé le 11 avril 1842, Alexandre Csoma de Kőrös aurait connu une grande déception en se voyant très certainement refuser le droit de poursuivre sa route vers le Nord.

III. Erreurs commises par les auteurs de langue française en ce qui concerne l'oeuvre tibétologique de Csoma

23) *A-t-il pensé que le hongrois pouvait être parent du tibétain?*

Maury doit le croire qui voit Alexandre Csoma de Kőrös "attaché à faire ressortir les analogies qui lient le tibétain à l'idiome magyar", idiome dont il ne devait avoir aucune idée pour écrire une telle ânerie. Il ajoute, d'ailleurs, comme pour aggraver son cas, que "les deux langues appartiennent à la grande famille finno-mongole"! On hésiterait beaucoup à le soutenir de nos jours. Mais en son temps les grandes familles linguistiques n'étaient pas encore définies de façon précise.

Larousse suit les traces de Maury et affirme que "c'est la similitude d'un certain nombre de mots tibétains avec le magyar" qui l'engagea à apprendre le tibétain. Cette

assertion ne repose sur rien. Il n'y a aucune similitude entre ces deux langues. On aimerait savoir ce que Larousse entendait par "un certain nombre de mots", car il est prouvé depuis longtemps que le tibétain ne possède en commun avec le hongrois absolument aucun vocable ni, du reste, aucune structure grammaticale.

Aussi bien Larousse n'en est-il pas à une sottise près. Selon lui, Csoma aurait été cruellement désappointé non seulement parce qu'il n'y a pas de véritable parenté entre sa langue maternelle et le tibétain, mais "parce que ses collections, faites en vue de retrouver les traces des Oïgours, ne pouvaient être d'aucune utilité, attendu que les sources qu'il avait découvertes n'étaient que des traductions d'ouvrages sanscrits bien connus". On remarquera tout d'abord que les ouvrages en question étaient si "bien connus" que beaucoup d'entre eux ont disparu au cours des siècles et ne nous sont précisément parvenus que par les traductions tibétaines qui en ont été faites. Mais en outre, c'est s'aventurer bien loin que d'affirmer que cette découverte aurait "cruellement désappointé" le savant hongrois puisque, au contraire, c'est ce qui lui donnera l'idée de s'atteler à l'étude du sanscrit et lui permettra de déclarer, dans la préface de son dictionnaire, qu'il y a là une source où les philologues de son pays auraient le plus grand intérêt à puiser.

Il faut encore récuser ici Berthelot qui situait la région d'origine des Hongrois "entre le Thibet et le Boutan", et qui pensait que c'était la raison qui avait poussé Csoma à entreprendre l'étude du tibétain. Décidément, ce géographe ne savait pas la géographie de l'Asie centrale et racontait n'importe quoi. A-t-il seulement cherché à savoir ce qu'il y avait "entre le Thibet et le Boutan"? Il lui aurait suffi de jeter les yeux sur une carte de la région — celle déjà citée plus haut ou n'importe quelle autre — pour constater l'inanité de son propos.

Il est vrai que Pavie, tout chargé de cours qu'il fût au Collège de France, ne fait pas mieux lorsqu'il imagine que Csoma croyait les Hongrois "issues d'une fraction des anciens Kiang entraînés vers l'Ouest", et qu'il "mourut en chemin ... sans avoir fait connaître à personne si les Hongrois sont originaires du Ladakh ou de la province de Lhassa"!

Quant à Jean Baptiste Eyriès, il écrit que Csoma est venu au Tibet "séduit par la ressemblance du nom hongrois avec celui des Ogours, peuplade du Thibet". On sait que, en réalité, il est venu au Tibet, ou plutôt au Ladakh, sous l'effet d'un concours de circonstances dont il n'était pas maître. S'il lui est arrivé de chercher les Oufgours, il n'a du moins jamais prétendu les trouver au Tibet. Quand il est monté vers Dardjiling en 1842, il comptait vraisemblablement pousser beaucoup plus loin que le Tibet, jusque dans le Kansou chinois, à la recherche des mystérieux Yougars dont il avait entrevu l'existence dans les livres saints du bouddhisme.

Malgré son origine hongroise et l'intérêt qu'il a longtemps porté aux langues finno-ougriennes, Charles de Ujfalvy reprend presque exactement l'hypothèse d'Eyriès quand il déclare que Csoma chercha le berceau de sa race dans le Tibet "où une partie des Oufgours avaient jadis habité".

En vérité, je me demande si tout cela n'est pas l'écho de la thèse jadis défendue par Isaac-Jacob Schmidt qui faisait des Oufgours des Tibétains, thèse que Jules Klaproth

réfuta avec sa vigueur habituelle et non sans une certaine acrimonie, dans le deuxième tome de ses "Mémoires relatifs à l'Asie".

Quant à Jean Charles Besse, il est seul à soutenir l'in vraisemblable thèse selon laquelle Csoma se serait mis au tibétain pour traduire la Bible dans cette langue, "parce qu'il était protestant".

Il faut, d'ailleurs, reconnaître que jusqu'à nos jours bien des Hongrois, et non des moindres, se refusant à admettre la seule parenté linguistique finno-ougrienne, ont continué d'affirmer qu'ils avaient plutôt leurs origines au coeur de l'Asie. Les grands voyageurs qui, d'une façon ou d'une autre, ont voulu suivre l'exemple d'Alexandre Csoma de Kőrös, tels János Jerney en 1844, Ármin Vámbéry en 1861, ou László Berzenczey en 1873, ont tous visé à découvrir en Asie centrale le foyer d'origine supposé de leur peuple, comme pour mieux marquer leur ardente aspiration à rejeter la parenté finnoise. Et Ervin Baktay n'affirme-t-il pas encore, dans un texte en français publié vingt ans après sa mort, que "l'on sait que les Hongrois sont d'origine extrême-orientale"?

Moi, en tout cas, je ne le sais pas.

24) *À propos du dictionnaire de Serampour*

Il y a de la naïveté à dire, comme Barthélemy-Saint Hilaire, que le gouvernement de l'Inde anglaise "n'était pas capable de manquer à ses engagements" envers Csoma. En fait, il n'hésite pas à lui supprimer l'allocation qu'il lui versait quand il apprend que les missionnaires baptistes ont édité un dictionnaire tibétain à Serampour, puisqu'il croit n'avoir plus besoin des services du Hongrois. Il le laisse se morfondre plusieurs mois à Sabathou dans la plus mortelle angoisse, en proie au doute et au sentiment d'avoir été dupé. Il se refuse à rien lui promettre jusqu'au jour où il s'aperçoit que le dictionnaire de Serampour ne lui convient pas.

Soyons bien certain que si celui-ci avait été une réussite, le gouvernement de Calcutta n'aurait eu aucun scrupule à rejeter Csoma dans les ténèbres extérieures. L'Angleterre, surtout quand elle était une grande puissance — et elle l'était au temps de Mr. Palmerston — n'avait pas d'amis; elle n'avait que des intérêts. Si finalement elle a aidé Csoma à termier son oeuvre tibétologique, c'est parce qu'elle en avait besoin.

Barthélemy-Saint Hilaire se trompe aussi lorsqu'il pense que Csoma n'aurait pas eu connaissance du dictionnaire de Serampour. Il en avait déjà entendu vaguement parler alors qu'il était à Phuktal, on ne sait trop comment ni par qui, sans doute par un message de Kennedy. Mais c'est à Sabathou que la vérité lui est révélée; et il le fallait bien puisque les cinquante roupies mensuelles qui lui avaient été attribuées avaient été supprimées. Par la suite, quand il était à Kanam, la Société Asiatique lui envoya des échantillons de ce dictionnaire, ce qui lui permit de constater que "sur neuf mots, cinq comportaient une erreur" (lettre de Kennedy à Wilson en date du 17 janvier 1827).

Enfin, à Calcutta, il eut mainte occasion de voir et même d'utiliser l'ouvrage qui avait falli briser sa carrière. Ce fut pour lui une grande surprise qu'un travail si médiocre ait pu être édité tel quel, sans même que l'on prît l'avis d'un lama lettré. Mais il faut croire que ce dictionnaire était moins inutilisable qu'on l'a souvent dit puisqu'il servira de base et de modèle à celui de Jäschke. Il est vrai que le pasteur morave poursui-

vait les mêmes buts missionnaires qui avaient été ceux de Joshua Marshmann et de William Carey.

A noter encore que, selon Pavie, le pasteur Schroeter, dont il dit pourtant qu'il était un missionnaire allemand, aurait rédigé ce texte ... en italien. On se demanderait bien pourquoi si l'on ne savait que, en réalité, il s'agissait du vocabulaire préparé au siècle précédent par le capucin italien Orazio della Penna, chef de la mission catholique de Lhassa, décédé au Népal en 1747.

25) *Date de publication de son dictionnaire*

Celui-ci est sorti des presses de la mission baptiste de Calcutta le 5 janvier 1834, et non pas en 1832 comme l'écrit Schlagintweit, ni non plus, bien sûr, en 1824, comme l'écrit Jules Mohl.

Le grand dictionnaire encyclopédique Larousse, malgré son titre, oublie au surplus de dire que l'oeuvre maîtresse de Csoma est le premier dictionnaire de la langue tibétaine classique. Il lui paraît beaucoup plus important de signaler qu'il a traduit des psaumes protestants, ce qui est tout bonnement dérisoire.

26) *Date de publication de sa grammaire*

Sa grammaire tibétaine en anglais est parue en même temps que le dictionnaire, soit en 1834. Il est donc impossible d'admettre avec Jean Naudou qu'il y ait joint en 1836 une table chronologique. Cela supposerait au moins une seconde édition à deux ans d'intervalle. En fait, la table dont il s'agit constitue le quatrième appendice à la grammaire et couvre les pages 181 à 198.

27) *Le traité médical tibétain*

Alexandre Csoma de Kőrös a été le premier Européen à révéler la teneur du corpus médical tibétain dit des "quatre traités" ou Rgyud-bzi. Filliozat ne l'ignore pas, mais il croit qu'il "en avait trouvé au Tibet la traduction". En quelle langue?

Les choses sont plus simples. Csoma a profité de ce que le lama qui lui enseignait le tibétain, le vénérable Sangye Phuntsog, était en même temps médecin, ancien élève du collège médical de Chakpori (Lcags-po-ri), pour lui demander de lui rédiger un résumé.

C'est ce résumé qu'il a traduit en anglais et publié dans le numéro de janvier 1835 du Journal de la Société Asiatique du Bengale.

28) *La note sur le Kalacakra*

La note que Csoma fit paraître sur le Kalacakra dans le Journal de la Société Asiatique, ne date pas de 1893, comme le dit Jean Naudou, mais de 1833 (2^{ème} volume, page 57 et suiv.).

29) *Les Recherches Asiatiques*

Le nouveau Larousse illustré et le Larousse du XX^{ème} siècle disent que Csoma a publié "des recherches asiatiques". Le terme est ambigu. Les Recherches Asiatiques

(Asiatic Researches) étaient une collection de travaux scientifiques relatifs à l'Inde, que la Société Asiatique du Bengale avait commencé de faire paraître dès sa création de façon périodique, sur des sujets bien précis. Lorsqu'elle décida de faire aussi un journal mensuel en 1832, les deux publications furent éditées parallèlement jusqu'au moment où les Recherches Asiatiques disparurent au profit du seul Journal.

Csoma y a, lui aussi, fait paraître quelques unes de ses études les plus importantes, notamment sur le Kandjour, dans le volume XX; mais on ne peut pas citer les Recherches Asiatiques au nombre de ses oeuvres. C'est là une confusion évidente.

IV. Erreurs commises par les auteurs de langue française en ce qui concerne les hommes que Csoma a connus en Asie.

30) Allard et Ventura

Quand Csoma les rencontre à Dakka, en Afghanistan, ils ne sont pas encore au service du maharadjah de Lahore, comme l'affirment Foucaux et Barthélemy-Saint-Hilaire. Ils viennent de fuir la Perse, où ils servaient et d'où ils ont failli être expulsés. Ils sont passés à travers l'Afghanistan sous un déguisement, grandement aidés par leur parfaite connaissance de la langue persane parlée et par les moyens pécuniaires dont ils disposent. Ils ont gagné le camp de Mohammed Azim Khan, qui les a reçus en amis et les a conduits de l'autre côté de la passe de Khaiber. A partir de Peshawar, ils ont pénétré dans l'empire sikh en fraude et ont réussi, on ne sait comment, à passer inaperçus jusqu'à Shahdehra, la ville située face à Lahore, de l'autre côté de la Ravi.

C'est alors seulement qu'ils se sont manifestés en envoyant à Randjit Singh une lettre par laquelle ils lui proposaient leurs services. Jacquemont s'est longuement expliqué sur ce point après les entretiens qu'il a eus à Kanam avec le savant hongrois, notamment en page 395 de son journal. Il y dit clairement que ce dernier les a quittés pour monter vers le Cachemire alors que la situation des deux officiers vis-à-vis de Randjit Singh n'était nullement réglée.

Si donc certains auteurs de langue française les croient déjà à l'époque généraux du roi de Lahore, cela prouve qu'ils n'ont pas lu le "Voyage en Inde" de Jacquemont. Or, il paraît en aller de même des auteurs hongrois qui, eux aussi, répètent d'une seule voix qu'Allard et Ventura étaient, dès le temps de la rencontre à Dakka, des généraux des armées sikhs.

A l'époque où le voyageur hongrois rejoint les deux militaires français, ils ont cessé d'être des officiers d'active. Ce sont des fuyards, sinon des déserteurs, qui ont vainement tenté de se faire une bonne situation dans quelque clan afghan. C'est cette déconvenue qui les a amenés à entreprendre le voyage de Lahore pour proposer leurs services au chef sikh dont ils connaissaient les visées conquérantes.

Quand ils s'avancent vers Lahore en la compagnie de Csoma ils ne sont donc plus rien, si ce n'est d'anciens soldats de Napoléon. Leur chance est d'apparaître auprès des potentats asiatiques qui redoutent l'Angleterre comme des ennemis naturels des Anglais.

31) *William Moorcroft*

Il y a beaucoup de mystère autour du voyageur anglais, et partant autant d'imprécisions le concernant. Beaucoup d'auteurs de langue française semblent ignorer qu'il a d'abord été médecin, puis qu'il est devenu vétérinaire et qu'en cette qualité il est entré dans l'armée britannique des Indes. Officier supérieur de cavalerie, inspecteur de la remonte et des haras, il était tout naturellement le spécialiste des chevaux.

C'est pour cette raison, ou du moins sous ce prétexte, qu'il est parti au Ladakh en 1820, peut-être avec une mission secrète de renseignement. Il s'agissait pour lui, en principe, de se procurer certaines races de chevaux pour la remonte, singulièrement de ces petits chevaux ladakhis, dits aussi "chevaux kirghizes", réputés pour leur vigueur et leur aptitude à circuler en terrain montagneux, même à des altitudes très élevées. Mais, à lire son journal de voyage, on se rend promptement compte que l'achat des chevaux était le cadet de ses soucis. Il était surtout préoccupé de faire par son compagnon George Trebeck des relevés topographiques, de recenser les richesses minières, d'évaluer les productions agricoles et de jeter un coup d'oeil intéressé aux éventuels ouvrages d'art, voire aux fortifications, qui pouvaient exister dans le pays.

Dans la préface au récit de Moorcroft qu'il fit paraître à Londres en 1841, Horace-Hayman Wilson dément formellement que le voyageur ait été un agent secret, mais l'insistance qu'il y met est elle-même suspecte. De toute façon, a-t-on jamais vu un service d'espionnage avouer seulement qu'il existe?

A propos de sa rencontre avec Alexandre Csoma, il s'en est expliqué brièvement lui-même, en page 338 de son journal. Peissel a donc tort d'écrire que Moorcroft "n'a pas survécu pour écrire l'histoire de son voyage". Il l'écrit. Il n'a seulement pas eu le temps de la publier. Au reste, Peissel se contredit puisqu'il affirme un peu plus loin que son journal a été ramené en Inde "par son domestique indigène". Pour qu'un journal ait été ramené, il faut qu'il ait existé.

Csoma et Moorcroft se sont rencontrés non pas à Leh comme le dit Jules Mohl, ni à Srinagar comme le dit Maury, mais dans la vallée de la Dras, non loin du village du même nom, c'est à dire dans la partie la plus occidentale du royaume du Ladakh, sur le sentier qui mène au col de la femme ou Zodji-la.

On sait par la lettre à Kennedy en date du 28 janvier 1825 que Csoma s'en retournait à Lahore, n'ayant pu franchir le Karakorum pour se rendre à Yarkand. De son côté, Moorcroft était en excursion dans cette région qu'il n'avait pas encore eu l'occasion de visiter, en attendant le retour du Spiti de ses deux compagnons George Trebeck et Mir Izzet Ullah. Cette précision confirme qu'il n'était pas entré au Ladakh, deux ans plus tôt, par la route de Srinager, comme l'écrivent certains et notamment Peissel, mais par celle du Lahoul, ainsi qu'on peut aisément s'en convaincre à la lecture de son propre récit. C'est seulement au début d'octobre 1822 que Moorcroft gagne Srinagar pour y prendre ses quartiers d'hiver. Csoma, Trebeck et Mir Izzet Ullah viendront l'y rejoindre un mois plus tard.

Barthélemy-Saint Hilaire dit que c'est dès leur première rencontre que Moorcroft aurait remis à son nouvel ami le seul livre existant à l'époque sur le Tibet, à savoir

l' "Alphabetum Tibetanu," du père Georgi, publié à Rome en 1762. En d'autres termes, Csoma aurait pu consulter ce livre avant de prendre sa décision quant à l'étude de la langue tibétaine.

Il n'en est rien. Dans sa lettre à Kennedy déjà souvent citée, Csoma précise que cet imposant ouvrage de 914 pages in-quarto lui a été prêté par Moorcroft à Leh, après qu'il eut pris la décision de se consacrer à l'étude du tibétain et alors qu'il avait déjà commencé à l'apprendre "avec une personne sachant le persan". Ce détail n'est pas sans importance. Il prouve, en effet, que Moorcroft n'a nullement fait pression sur le philologue hongrois pour l'inciter à abandonner son projet initial, au profit de l'étude d'une langue demeurée jusque là inconnue.

C'est pourquoi il est inexact de dire, comme le fait Bertha, que c'est Moorcroft qui découvre le génie de Csoma et lui commande la confection d'un dictionnaire, même si finalement un contrat en bonne et due forme est effectivement passé entre les deux hommes pendant leur séjour à Srinagar.

Alexandre Csoma de Kőrös a pris sa décision seul.

Moorcroft a ensuite entrepris de l'aider. Car dès lors que les choses ont pris cette tournure et que les intérêts anglais se trouvent touchés, il entend fournir à son ami les moyens financiers dont il a besoin. Jacquemont est donc dans l'erreur quand il pense que c'est par commisération que Moorcroft l'a aidé. L'Anglais y voyait pour la puissance britannique dans l'Inde un avantage d'ordre stratégique lorsque le moment serait venu de s'emparer des marches himalayennes.

32) *George Trebeck*

Barthélemy-Saint Hilaire et après lui bien d'autres biographes, y compris des biographes hongrois, considèrent George Trebeck comme un parent de Moorcroft. C'est d'autant plus surprenant que, en page 1 du premier tome de son journal, le voyageur anglais explique lui même, sans la moindre ambiguïté, qu'il s'agit du fils d'un avoné anglais de Calcutta n'ayant avec lui aucun lien de parenté, dont il emploie les services comme dessinateur et topographe.

Ce petit détail suffit à montrer que beaucoup d'écrivains, y compris ceux qui citent le journal de Moorcroft dans leur bibliographie, n'en ont pas même ouvert la première page. Comment s'étonner alors des bévues qu'ils ont commises ou colportées?

33) *Mir Izzet Ullah*

Il faut d'abord observer que pas un des auteurs de langue française qui ont évoqué la vie d'Alexandre Csoma de Kőrös ne cite le nom du compagnon indien de Moorcroft. Pourtant, ce dernier en parle fréquemment dans le récit de ses voyages. De son côté, Csoma le mentionne nommément dans sa lettre du 28 janvier 1825, que Duka reproduit intégralement. En outre, il se reconnaît "particulièrement redevable à Meer Izzat Ullah de ses attentions", dans la préface de son dictionnaire.

Comme l'indique clairement son nom ("la gloire de dieu") et comme le suggère aussi le titre d'honneur qui le précède (*Mir*), il appartenait à une famille de bonne noblesse musulmane. Quoiqu'originaire du Cachemire, il était né à Delhi vers 1790 et avait

appris dès son jeune âge à parler l'anglais. Intelligent, actif, astucieux même, il avait reçu une forte instruction grâce à laquelle il connaissait aussi le persan et l'hindoustani (ourdou). Il fut pour Moorcroft non seulement un remarquable secrétaire-interprète, mais surtout un ami dévoué. Moorcroft, qui l'appelait familièrement "le Mir", l'envoya plusieurs fois en voyage de reconnaissance dans les régions qu'il souhaitait visiter ultérieurement. C'est ainsi qu'en 1812 il se rendit au Ladakh, puis à Yarkand, de là à Samarcande, puis à Boukhara, avec retour par Caboul. En 1821, il retourna à Yarkand, mais dût revenir sans avoir obtenu l'autorisation d'entrer qu'il avait sollicitée pour Moorcroft. Il ne s'en tira pas moins fort bien de cette difficile mission, sachant agir à la fois en explorateur et en diplomate et usant sans vergogne de sa qualité de noble musulman. Il a, d'ailleurs, laissé un récit que Wilson traduisit du persan et qu'il publia en 1825 dans le "Calcutta oriental quarterly", puis de nouveau en 1843 dans le Journal de la Société royale asiatique de Londres. Dès 1826, Klaproth en reprit l'essentiel dans le numéro de juillet de son "Magasin asiatique", et peu après la Société de géographie de Paris en fit autant pour son bulletin.

Ces écrits prouvent qu'il était cultivé, qu'il avait l'esprit curieux et qu'il ne manquait pas de ressource. Son entregent lui valait la considération de tous et sa recommandation ne manquait pas de poids. Csoma put s'en convaincre en juin 1823 quand il alla voir le premier ministre du Ladakh. Il lui remit, en effet, à cette occasion des cadeaux de la part de Moorcroft, comme c'était l'usage, mais aussi de Mir Izzet Ullah. Si ce dernier se permettait de faire parvenir des présents au premier personnage du petit royaume himalayen, c'était bien évidemment parce qu'il était beaucoup plus et beaucoup mieux qu'un simple secrétaire. En fait, il fut constamment l'habile factorum des expéditions menées par Moorcroft et contribua puissamment à leur succès.

Jusqu'au jour, toutefois, où la rapacité de féodaux afghans finit par avoir raison des courageux explorateurs. On sait que Moorcroft est décédé de maladie — peut-être d'empoisonnement — le 27 août 1825 dans le khanat de Boukhara, à Andkhai (aujourd'hui en Afghanistan); que le médecin de l'expédition William Guthrie s'éteignit deux jours plus tard, et que Trebeck les suivit dans la tombe peu après à Mazar-i-Cherif, âgé de vingt-sept ans. Quant à Mir Izzet Ullah, dernier survivant des quatre voyageurs, il mourut d'épuisement à Caboul au début de 1826. Il n'avait que trente-six ans environ.

Michel Peissel rappelle que le journal de Moorcroft fut ramené en Inde "par son domestique indigène". En réalité, le domestique dont il s'agit était son garde du corps, "un fier soldat et un serviteur fidèle", dit-il de lui, qui se nommait Ghulam Hyder Khan et était natif de Bareilly. Il l'avait suivi dès le début de ses pérégrinations et en le quitta pas jusqu'à sa mort. Csoma l'a certainement connu puisque Ghulam Hyder était au Ladakh avec Moorcroft et Trebeck et qu'il séjourna à Srinagar dans l'hiver 1822-23, probablement dans la maison même où le Hongrois habitait.

Pendant les très mauvais moments que Moorcroft passa dans la région de Kunduz, par exemple, en 1823, il ne le quitta jamais d'un pas, l'accompagna partout, le soutint et le défendit, alors que les pillards musulmans l'accusaient d'être un traître et le menaçaient des pires supplices. Après la tragédie d'août 1825, c'effectivement grâce à lui que le journal de Moorcroft n'a pas été perdu. Il a lui-même laissé un récit en persan.

35) *Sangye Phuntsog* (Sans-rgyas Phun-chogs)

Comme Csoma ne mentionne le nom de Sangye Phuntsog qu'en page de titre de son dictionnaire et qu'il précise que celui-ci a été compilé avec son aide lors d'un séjour de trois ans à Kanam, on a longtemps ignoré qui était "le lama" auquel il est fait allusion dans les deux principaux documents où il est question de lui, à savoir les lettres à Kennedy du 25 janvier et du 5 mai 1825. Ce sont les travaux de Louis Ligeti et de son école qui ont permis d'élucider le mystère, en montrant que "le lama" est bien le même que l'on retrouve successivement à Zangla, à Phuktal, puis à Kanam; les deux autres, Tsultrim Gyatso (Chul-khrims rgya-mcho) et Kundga Tcheuleg (Kun-nga chos-legs), n'ayant joué qu'un rôle accessoire et momentané, lors du premier séjour de Csoma dans le Zanskar, à Zangla, entre juin 1823 et octobre 1824.

Cela, bien entendu, les auteurs de langue française qui ont écrit au siècle dernier, l'ont ignoré. C'est pourquoi Léon Feer, par exemple, croit que dans chacun des monastères qu'il a fréquentés le philologue hongrois a fait appel à l'abbé du lieu. Cette erreur nous apporte une fois de plus la preuve que Jacquemont n'a pas été lu ou qu'il l'a été mal, car celui-ci indique que la lama qui a aidé Csoma à Kanam était originaire du royaume de Ladakh et venait justement de s'en repartir quand il est lui-même arrivé sur les lieux. En outre, il fait aussi allusion à l'ignorance des moines tibétains, incapables de lire correctement et plus encore de comprendre ou d'expliquer les passages des écritures saintes qu'ils repètent pourtant à longueur de journée. Parlant de l'abbé du monastère de Kanam, il le tient pour tout aussi ignare que les autres.

C'est assez dire qu'Alexandre Csoma de Kőrös n'aurait rien pu faire s'il avait dû se contenter de l'aide des moines ordinaires. Ce fut pour lui une chance considérable que d'être recommandé à Sangye Phuntsog par Moorcroft et le premier ministre. Mais, bien évidemment, l'erreur de Léon Feer est d'autant plus pardonnable qu'on a peine à imaginer, en effet, que "le lama insouciant et négligent" de Phuktal est le même que le lama zélé et assidu de Zangla, le même aussi que celui qui permettra à Csoma de mener à bien son oeuvre lexicologique lors du séjour en Kinnaur. Certes, Csoma présente, en page de titre de son dictionnaire, Sangye Phuntsog comme "un lama érudit du Zanskar", mais cela ne suffit pas à prouver qu'il est nécessairement le même que dans les deux stations précédentes.

Barthélemy-Saint Hilaire met, de surcroît, le lama au pluriel lorsqu'il suppose qu'à son retour de Phuktal le Hongrois est "assez peu satisfait de ses collaborateurs indigènes". La aussi, la faute est excusable puisqu'à Zangla, l'année précédente, Csoma n'a pas eu moins de trois professeurs.

Peissel est moins excusable puisqu'il écrit de nos jours. Or, lorsqu'il dit que Moorcroft "présenta (Csoma) au secrétaire du roi du Ladakh, un homme originaire du Zanskar", il confond le Kalon, qui est un Ladakhi, avec Sangye Phuntsog qui, lui, est Zanskari. Il est, du reste, notoire que Csoma n'a connu Sangye Phuntsog qu'en juin 1823, lorsqu'il s'est rendu à Zangla, venant de Leh, où le Kalon lui avait remis une lettre de recommandation en même temps que plusieurs livres de thé.

Enfin, contrairement à ce qu'affirme Peissel, le lama n'avait pas fait "toutes ses études à Lhassa". Il les y avait seulement achevées et complétées, notamment par un stage au collège médical de Chakpori.

Le même Peissel fait mourir Sangye Phuntsog en 1824. On se demande sur la foi de quelles informations mal interprêtées. C'est pourquoi il s'égare lorsqu'il parle d'un second professeur qui aurait été "celui de sTeta". Sa documentation est d'autant plus erronée qu'il fait passer à Csoma l'hiver 1825-26 non à Phuktal, mais à sTeta.

36) *Le docteur Gerard*

Le nombre d'erreurs commises au sujet de ce médecin écossais est surprenant, car il s'agit d'une personnalité parfaitement connue qui, avec ses deux frères aînés Alexandre et Patrick, a laissé un nom dans l'histoire de l'exploration scientifique de l'Inde.

Gerard est, en effet, plus un voyageur et un géologue qu'un médecin. Alors qu'il n'avait pas même vingt ans, il avait été nommé chirurgien-assistant dans le service de santé du Bengale, le 27 novembre 1814, puis envoyé en cette même qualité à Sabathou. C'est là que, le 5 mai 1826, il était devenu le médecin en titre du corps que commandait Kennedy.

Dès 1818, il avait accompagné son frère Patrick en Kinnaur, puis son autre frère Alexandre dans plusieurs de ses voyages himalayens. Il a publié d'importants travaux de minéralogie et de géologie, notamment dans le XVIII-ème tome des Asiatic Researches.

En septembre 1828, il avait séjourné à Kanam et revu Csoma de Kőrös qu'il avait connu à Sabathou une première fois en 1825, puis une seconde au début de 1827. Le 12 juin 1830, il fit près de Simla la connaissance de Victor Jacquemont.

Il est mort à l'âge de quarante ans, des suites de la maladie qu'il contracta lors de son dernier voyage à Caboul, où il accompagnait l'illustre explorateur Sir Alexander Burnes.

Prénommé James-Gilbert, et non pas George, il ne trouva pas Csoma "au milieu de ses études dans les monastères de Yangla et de Kanam", comme l'écrit Barthélemy-Saint Hilaire, mais le rencontra seulement à Kanam, à son retour d'une mission de prophylaxie et de vaccination anti-variologique. Il n'est pas allé au Zanskar et ne s'en est même pas approché, ayant dû rebrousser chemin à la frontière du Spiti.

De même, il est erroné d'affirmer avec Maury que Csoma "pénétra jusque dans la région la plus élevée de l'Himalaya en compagnie du médecin anglais J. Gerard". Les deux hommes n'ont jamais voyagé ensemble. Il n'est pas du tout certain qu'ils eussent été faits pour s'entendre, en dépit des sentiments amicaux que l'Ecossais éprouva pour le Hongrois, car ils étaient tous deux de nature très indépendante.

37) *Victor Jacquemont*

Il a déjà été parlé de ce naturaliste, l'un des plus célèbres et des plus brillants de son temps. Je n'y reviens ici que pour corriger une erreur de date. Huard et Theodoridès situent la visite de Jacquemont à Csoma en avril 1832, alors qu'il s'agit des 26 à 31 juillet 1830 pour la première visite et des 20 et 21 septembre pour la seconde. En avril 1832, Csoma est à Calcutta depuis déjà un an et Jacquemont herborise dans les monts Vindhya.

38) *James Prinsep*

Barthélemy-Saint Hilaire le donne pour mort en 1837, alors qu'il s'est éteint à Londres le 22 avril 1840. En revanche, il est vrai que, pour des raisons de santé, il renonça en décembre 1837 à ses fonctions de secrétaire général de la Société Asiatique du Bengale, fonctions qu'il exerçait depuis cinq ans. Il était rentré à Londres en 1838.

Il était le frère de Henry Thoby Prinsep, qui fut le secrétaire aux finances du gouvernement de l'Inde dans les années 1830–35, mais qui est surtout resté connu comme l'historien de l'empire sikh.

39) *Salamon-Caesar Malan*

Sans doute est-ce par lapsus calami que Barthélemy-Saint Hilaire l'appelle Maldan, d'autant que son nom est français puisque la famille Malan était originaire de Mérindol, dans le Vaucluse. Ses ancêtres avaient émigré à Genève en raison de leurs convictions religieuses vandoises. C'est dans cette ville qu'il naquit d'un père pasteur, en 1812.

Bien que d'atavisme vaudois et de formation calviniste, il était devenu anglican.

40) *Le docteur Archibald Campbell*

Barthélemy-Saint Hilaire rapporte que Csoma aurait traversé la zone malsaine du Terai "malgré les avis du docteur Campbell". Cette allusion me paraît être inexacte. Csoma, il est vrai, a rencontré le médecin écossais à Simla en 1827, alors que ce dernier venait d'entrer au service de la Compagnie des Indes Orientales et s'apprêtait à rejoindre son régiment d'artillerie à Meerut.

Il l'a revu sans doute aussi à Calcutta. Il est possible que, au cours de leurs entretiens, Campbell ait parlé à Csoma des dangers du Terai, mais il n'y a pas de preuve que celui-ci ait vivement déconseillé au voyageur hongrois de le traverser de nuit, comme il est dit souvent. Personne, en tout cas, ne nous a rapporté leurs conversations.

Dans sa lettre d'avril 1842 adressée à Bushby, secrétaire du gouvernement, Campbell n'indique même pas nettement quel mal a emporté son hôte. A plus forte raison ne précise-t-il pas qu'il l'aurait naguère prévenu des dangers qu'il courait. Comment l'aurait-il pu, d'ailleurs?

Il faut aussi, au sujet de la mort d'Alexandre Csoma de Kőrös chez le docteur Campbell, rectifier l'erreur de Berzeviczy qui imagine son compatriote "entouré d'amis sur son lit de mort". En fait, à Dardjiling, il s'est éteint dans la solitude la plus complète. Ses deux seuls visiteurs avaient été, l'avant-veille de son décès, le 9 avril 1842, Campbell et un habitué de la station, le célèbre botaniste William Griffith (1810–1845), qui était chirurgien attaché au corps médical de Madras et avait accompagné au Bhoutan la mission du capitaine Pemberton entre décembre 1837 et mai 1838. Griffith, de santé fragile, devait s'éteindre trois ans plus tard à Malacca, âgé seulement de trente-cinq ans.

Les auteurs de langue française repertoriés dans la présente bibliographie ont très souvent écrit en termes élogieux sur Alexandre Csoma de Kőrös. Qu'il me soit permis de citer quelques uns d'entre eux:

Léon Feer: "un courage et une persévérance indomptables".

Eugène Jacquet: "un infatigable savant".

Stahl, secrétaire de la Société Asiatique de Paris: "chef d'oeuvre de patience".

Jean-Charles Besse: "le courageux hongrois".

Jules Mohl: "son dévouement héroïque". Et plus loin: "un des plus beaux exemples de ce que peut la volonté humaine".

Théodore Pavie: "une abnégation extraordinaire".

Jean Baptiste Eyriès: "La plus opiniâtre persévérance".

**BIBLIOGRAPHIE DE LANGUE FRANÇAISE RELATIVE
A ALEXANDRE CSOMA DE KÖRÖS
1826—1986**

Première partie:

Articles fournissant des renseignements sur Csoma de Kőrös,
sa vie, son oeuvre.

N°	Auteur	Titre	Edition	Année	Pages	Citation du dom de Csoma
1	Jules Klaproth	Voyage de M. Csoma de Kőrös dans la haute Asie	Journal asiatique VIII	1826	224 a 227	8 fois
2	Eugene Burnouf	Sur la littérature du Tibet	Journal asiatique III	1827	129 a 146	9
3	Jules Desnoyers	Lettre a M. Marcel	Journal asiatique V	1832	91 a 94	2
4	Victor Jacquemont	Correspondance pendant son voyage en Inde	H. Fournier	1833	142 a 337 passim	11
5	Jules Klaproth	La "breve notizia" d'Orazio della Penna	Journal asiatique IX	1834	180-181	2
6	Charles-Auguste Stahl, secrétaire de la Soc. Asiatique	Proces-verbal de la séance de la Société Asiatique de Paris (archives)	Archives	6 juillet 1835	1 et 2	1
7	Charles-Auguste Stahl	Rapport d'activité	Journal asiatique VI	1835	551-552	3
8	Charles-Auguste Stahl	Compte-rendu de la séance du 7 septembre	Journal asiatique IX	1835	279 a 281	2
9	Eugene Jacquet	Mode d'expression symbolique des nombres employé par les In- diens, les Tibétains et les Javanais	Journal asiatique VII	1835	5 a 26	5
10	Victor Jacquemont	Voyage dans l'Inde	Firmin Didot	1841	252 a 420 passim	33

N°	Auteur	Titre	Edition	Année	Pages	Citation du nom de Csoma
11	Philippe-Edouard Foucaux	Specimen du Gya-Tcher-rol-pa (Lalitavistara, partie du chapitre VII concernant la naissance de Shakyamouni)	Benjamin Duprat	1841	7 a 11	3 fois
12	Philippe-Edouard Foucaux	Cours inaugural de langue et lit- térature tibétaines a l'École des langues orientales	Imprimerie de Lacrampe	1842	1 a 15	4
13	Jules Mohl	Rapport devant la Soc. Asiatique, 30 mai	Journal asiatique VI	1842	414 et 546	4
14	Jules Mohl	Rapport sur les travaux du Con- seil de la Société asiatique	Journal asiatique VI	1843	488-494	3
15	Sabin Berthelot	Rapport devant la Soc. de géographie	Bulletin 2 ^e série, XX	1843	374	2
16	Auguste de Gerando	Essai historique sur l'origine des Hongrois	Comptoir des impri- meurs réunis	1844	67 a 162 passim	25
17	Théodore Pavie	Le Thibet et les études thibé- taines	Revue des deux mondes VII	1847	49 a 58	9
18	Philippe-Edouard Foucaux	Rgy Tche'er Rol pa, tome II, in- troduction et notes infrapaginales	Sans nom d'éditeur	1848	I a XXII	21
19	Eugene Burnouf	Le lotus de la bonne loi	Imprimerie nationale	1852	342 a 854 passim	38
20	Theodore Pavie	Nouvelle biographie générale, article "Csoma"	Firmin Didot	1855	567-568	3

N°	Auteur	Titre	Edition	Année	Pages	Citation du nom de Csoma
21	Alfred Maury	Biographie universelle – Article "Körös"	Desplaces et Brockhaus	1856	138–139	7 fois
22	Philippe-Edouard Foucaux	Grammaire de la langue tibétaine (préface)	Imprimerie impériale	1858	VII a X	5
23	Philippe-Edouard Foucaux	Histoire du Bouddha Sakya Mouni	Benjamin Duprat	1860	I a III, 419	5
24	Léon Feer	Discours d'ouverture du cours de tibétain pres la bibliotheque im- périale	Revue orientale et amé- ricaine – Challamel	1860	157 a 185	9
25	Jules Barthélemy-Saint Hilaire	Le Bouddha et sa religion	Didier et C ^o	1860	XI	5
26	Léon Feer	Le Tibet, le bouddhisme et la lan- gue tibétaine	Revue orientale et amé- ricaine	1864	157 a 190	8
27	Philippe-Edouard Foucaux	Prépositions sanscrites et postpo- sitions tibétaines	Manuscrit	1865 (?)	29 pages	30
28	Victor Jacquemont	Correspondance inédite	Michel Lévy	1867	9 a 363 passim	14
29	Pierre Larousse	Grand dictionnaire universel du XIX ^e siecle, tome V	Sté du grand diction- naire universel	1868	613	3
30	Charles-Henri Desgodins	La mission du Thibet	Laurent, Verdun	1872	28–29	1

N ^o	Auteur	Titre	Edition	Année	Pages	Citation du nom de Csoma
31	Emile de Schlagintweit	Le bouddhisme au Tibet	Annales du musée Guimet, tome III	1881	48-53, 179-181	16 fois
32	Léon Feér	Analyse du Kandjour par Alexandre Csoma de Kőrös	Annales du musée Guimet, tome II	1881	131-142, 495-496	45
33	Léon Feér	"A Tibetan-English dictionary" by H. A. Jäschke	Journal asiatique VIII-IX	1882	245 a 251	10
34	Léon Feér	Fragments extraits du Kandjour	Annales du musée Guimet	1883	1 a 430 passim	20
35	Léon Feér	Csoma de Kőrös, fondateur des études tibétaines	Annales de l'Extreme- Orient et de l'Afrique	1885	74 a 77	10
36	Léon Feér	Duka: vie et oeuvres de Csoma de Kőrös	Revue critique d'his- toire et de littérature	1885	101 a 104	33
37	Léon Feér	Life and works of Alexander Csoma de Kőrös	Journal asiatique VIII-X	1885	384 a 394 passim	54
38	Léon Feér	Csoma de Kőrös	Manuscrit	1885	15 pages	17
39	Charles-Henri Desgodins	Le Thibet d'apres la correspon- dance des missionnaires	Société des missions étrangeres	1885	41-42	1
40	Léon Feér	Le Tibet, pays, peuple, religion	Sans non d'éditeur	1886	91 a 98	2

N ^o	Auteur	Titre	Edition	Année	Pages	Citation du nom de Csoma
41	Léon Feer	La grande encyclopédie. Article "Kanoum"	Vol. XXI	1886	402	1 fois
42	Edouard Sayous	La grande encyclopédie. Article "Csoma"	Vol. V	1886	534	1
43	Alexandre de Bertha	Csoma de Körös	Le mémorial diplo- matique N ^o 4	1886	59-60	9
44	Jules Barthélemy-Saint Hilaire	Life and works of Alexander Csoma de Körös	Journal des savants (novembre)	1887	673 a 686	68
45	Victor Jacquemont	Nouvelle correspondance inédite	Armand Colin	1896	43-44	1
46	Pierre Larousse	Nouveau Larousse illustré	Vol. III	1898	434	2
47	Henri Cordier	Dictionnaire bibliographique des ouvrages relatifs à l'empire chi- nois, tome I	Maisonneuve	1904	colonnes 732 et 733	10
48	Henri Cordier	Dictionnaire bibliographique des ouvrages relatifs à l'empire chi- nois, tome IV	Maisonneuve	1907	colonnes 2929 et 2930, 2936	11
49	Edouard Chavannes	Sanscrit-Tibetan-English vocabu- lary by Alexander Csoma de Körös	T'oung Pao XII	1911	436	2
50	Paul Pelliot	Le cycle sexagénaire dans la chro- nologie tibétaine	Journal asiatique V-VI	1913	639 a 663	53

N°	Auteur	Titre	Edition	Année	Pages	Citation du nom de Csoma
51	Louis Ligeti	Ouvrages tibétains rédigés a l'usage de Csoma	T'oung Pao XXX	1933	26 a 36	36 fois
52	Victor Jacquemont	État politique et social de l'Inde du Nord en 1830 (introduction d'Alfred Martineau)	Larose	1933	269–277, 292–294	25
53	Louis Ligeti	Les pérégrinations de Csoma de Kőrös et le pays de Yugar	Revue des études hongroises XII	1934	233–253	26
54	Jean Filliozat	La médecine indienne	Journal asiatique IV–VI	1934	301 a 307	4
55	Helene Blavatsky	Dans les cavernes et les jungles de l'Hindoustan	Adyar	1934	90 a 92	2
56	Louis Ligeti	Alexandre Csoma de Kőrös	Nouvelle revue de Hongrie V	1935	495 a 501	28
57	Raymond Schwab	La renaissance orientale	Payot	1950	120 a 366 passim	6
58	Victor Jacquemont	Découverte de l'Inde éternelle (introduction d'André Lebois)	La colombe	1961	24 a 287 passim	13
59	Michel Peissel	Zanskar	Robert Laffont	1979	17–19, 121–122, 224–225	13
60	Fernand Meyer	Le système médical tibétain	Éditions du C.N.R.S.	1981	33, 34 et 90	5

N°	Auteur	Titre	Edition	Année	Pages	Citation du nom de Csoma
61	Ervin Baktay	Un grand "tibétain" hongrois, Alexandre Csoma de Kőrös (Kőrösi Csoma Sándor dokumentáció)	Magyar Buddhista Misszió (mission boudd- hique hongroise)	1983	18–19	7 fois
62	Louis Ligeti	La version mongole des Douze actes du Bouddha (Tibetan and Buddhist Studies)	Akadémiai Kiadó	1984	7 a 14, 22 a 26	33
63	Bernard Le Calloëh	Alexandre Csoma, pere de la tibétologie occidentale	Regards sur la Chine I–II	1984	4	5
64	Bernard Le Calloëh	Hommage a Alexandre Csoma de Kőrös	Les nouvelles sinolo- giques III	1984	69 a 89	10
65	Bernard Le Calloëh	Csoma de Kőrös, pere de la tibé- tologie, repose en terre indienne	Nouvelles de l'Inde III	1984	8 a 15	17
66	Bernard Le Calloëh	Il y a 200 ans naissait Alexandre Csoma de Kőrös	Cahiers du bouddhisme N° 20	1984	28 a 41	19
67	Bernard Le Calloëh	Alexandre Csoma de Kőrös, fondateur de la tibétologie	Nouvelles Revue Tibé- taine N° 8	1984	16 a 27	9
68	Bernard Le Calloëh	Connaissez-vous Csoma de Kőrös?	Bulletin de la Société littéraire N° 154	1984	34 a 39	9
69	Bernard Le Calloëh	Alexandre Csoma de Kőrös, fondateur de la tibétologie	Nouvelles tibétaines N° 7	1984	44 a 52	16

N°	Auteur	Titre	Edition	Année	Pages	Citation du nom de Csoma
70	Bernard Le Calločh	Alexandre Csoma de Kőrös et la France	Revue de Hongrie N° 6	1986	12 a 18	11 fois
71	Bernard Le Calločh	Csoma de Kőrös, le pere de la tibétologie	Le monde inconnu N° 55	1984	28 a 36	35
72	Bernard Le Calločh	Il y a 150 ans, l'Europe découv- rait le médecine tibétaine	Bulletin d'ethnoméde- cine du C.N.R.S. N° 32	1984	111 a 118	10
73	Bernard Le Calločh	Alexandre Csoma de Kőrös	Acta geographica N° 57-58	1984	12 a 31	38
74	Bernard Le Calločh	Un philologue héroïque, Alexandre Csoma de Kőrös	Bulletin de l'association des anciens élèves de l'École des langues ori- entales XII.	1984	14 a 21	12
75	Bernard Le Calločh	Alexandre Csoma de Kőrös et la théorie finno-ougrienne	Journal de la Société finno-ougrienne, Hel- sinki N° 79	1984	25 a 47	25
76	Bernard Le Calločh	Alexandre Csoma de Kőrös	Nouvelle Revue Tibétai- ne N° 10 (N° spécial)	1985	1 a 118	159
77	André Velter	Postface au N° 10 de la Nou- velle Revue Tibétaine consacré à Alexandre Csoma de Kőrös	Nouvelle Revue Tibé- taine N°10 (N° spécial)	1985	122	3

N°	Auteur	Titre	Edition	Année	Pages	Citation du nom de Csoma
78	Bernard Le Calločh	Les biographes d'Alexandre Csoma de Kőrös	Journal asiatique, tome CCLXXII. N° 3-4	1984	403 a 434	77 fois
79	Bernard Le Calločh	Le dictionnaire tibétain d'Alexandre Csoma de Kőrös	Revue de la Bibliothèque Nationale N° 16	1985	11 a 31	49
80	Bernard Le Calločh	Le destin singulier du hongrois de Kőrös	Mutualité N° 367	1985	12 et 13	9
81	Bernard Le Calločh	A la découverte de la culture tibétaine	Mutualité N° 368	1985	30	5
82	Bernard Le Calločh	Tibet: duo pour 40.000 mots	Notre histoire N° 16	1985	41 a 46	26
83	Bernard Le Calločh	Bicentenaire de la naissance d'Alexandre Csoma de Kőrös: expositions a Budapest	Arts Asiatiques N° XL	1985	134	2
84	Anne Chayet	Symposium a Visegrád et a Budapest	Arts Asiatiques N° XL	1985	134 et 135	7
85	Michael Taylor	Le Tibet de Marco Polo a Alexandre David-Neel	Payot	1985	122 a 143	77
86	Bernard Le Calločh	Le premier himalayiste: Alexandre Csoma de Kőrös	Le petit illustré de Megeve - février	1986	4 a 6	12
87	Bernard Le Calločh	Sur un point d'Histoire concernant Alexandre Csoma de Kőrös	La nouvelle Revue Tibétaine N° 13	1986	82 a 91	38

N°	Auteur	Titre	Edition	Année	Pages	Citation du nom de Csoma
88	Bernard Le Calločh	Philippe-Edouard Foucaux, le premier tibétologue français	Bulletin de l'association des anciens élèves de l'École des langues orientales N° X	1986	31 a 40	21 fois
89	Bernard Le Calločh	Philippe-Edouard Foucaux, continuateur de Csoma de Kőrös	Bulletin de la Société littéraire N° 164	1986	29 a 34	15
90	Bernard Le Calločh	Anthologie Csomaienne	Edition privée	1986	288 pages	58
91	Bernard Le Calločh	Un témoignage capital sur la vie d'Alexandre Csoma de Kőrös, le journal de Victor Jacquemont	Acta Orientalia (Akadémiai Kiadó)	1986	32 pages	110
92	Bernard Le Calločh	Alexandre Csoma de Kőrös et la question de la parenté finno-ougrienne	Études Finno-Ougriennes	1985	34 pages	53

Deuxième partie:

Articles faisant seulement allusion à Csoma de Kőrös

N ^o	Auteur	Titre	Edition	Année	Pages	Citation du nom de Csoma
1	Jean-Charles de Besse	Voyage en Crimée, au Caucase, etc. ...	Delaunay	1838	8	3 fois
2	Charles d'Oloba d'Ochoa	Ambassade au Boutan (Nouvel- les annales des voyages)	Arthur Bertrand	1840	16	2
3	Louis-Etienne Dussieux	Essai sur l'histoire de l'érudi- tion orientale	Imprimerie de Bour- gogne	1842	102	2
4	Philippe-Edouard Foucaux	Le sage et le fou	Manuscrit	1842	1 et 45	2
5	Jules Mohl	Rapport devant la Société asiatique	Journal asiatique VIII	1844	147	1
6	Jules Mohl	Rapport devant la Société asiatique	Journal asiatique VII	1845	193	1
7	Edouard Biot	L'introduction à l'histoire du bouddhisme indien d'Eugene Burnouf	Journal des savants IV	1845	237	1
8	Jules Barthélemy-Saint Hilaire	Compte-rendu de l'ouvrage de M. Burnouf intitulé Introduc- tion à l'histoire du bouddhisme indien	Nouvelle revue encyclo- pédique XII	1846	2 et 3	1
9	Felix Neve	De l'état présent des études sur le bouddhisme	Imprimerie P. van Hifte, Gand	1846	5 et 6	2

N°	Auteur	Titre	Edition	Année	Pages	Citation du nom de Csoma
10	Stanislas Julien	Notices sur les pays et les peuples étrangers...	Journal asiatique I	1847	58	1 fois
11	Jules Barthélemy-Saint Hilaire	Nécrologie d'Eugene Burnouf	Journal des savants IX	1852	563	1
12	Jules Mohl	Rapport devant la Société asiatique	Journal asiatique VIII	1852	466	1
13	Philippe-Edouard Foucaux	Expressions tibétaines qui ont subi l'influence du sanscrit	Manuscrit	1853	sans pagi- nation	3
14	Louis Gabriel Michaud	Biographie universelle. Article "Alexandre Gérard", tome XVI	Desplaces et Brockhaus	1854	283	1
15	Félix Neve	Le bouddhisme, son fondateur et ses écritures	Benjamin Duprat	1854	24 a 39 passim	4
16	Philippe-Edouard Foucaux	Etude sur l'influence de sans- crit sur le tibétain	Manuscrit	1855	1 et 2	1
17	Jean-Baptiste Eyries	Voyage en Asie et en Afrique. Le Thibet.	Fourne	1855	84	1
18	Louis-Gabriel Michaud	Biographie universelle. Article "Schmidt" tome XXXVIII	Desplaces et Brockhaus	1856	383	1
19	Félix Neve	Mémoire sur la vie d'Eugene Jacquet	Académie royale de Belgique	1956	83	1

N°	Auteur	Titre	Edition	Année	Pages	Citation du nom de Csoma
20	Charles Schoebel	Le Bouddha et le bouddhisme	Benjamin Duprat	1857	I, 1 et 63	3 fois
21	Philippe-Édouard Foucaux	Le trésor des belles paroles	Benjamin Duprat	1858	5 a 7, + notes	5
22	Jean-Baptiste Eyries	Biographie universelle. Article "Jacquemont", tome XX	Desplaces et Brockhaus	1858	483	1
23	Jules Mohl	Rapport devant la Société asiatique	Journal asiatique VII	1858	89	1
24	Alfred Jacobs	Le bouddhisme et son législa- teur	Revue des deux mondes (1 ^{er} mars)	1860	108-109	1
25	Philippe-Edouard Foucaux	Stances détachées du Trésor des belles paroles	Manuscrit	1861(?)	sans pagina- tion	2
26	Philippe-Eduard Foucaux	Doctrines des bouddhistes sur le nirvana	Benjamin Duprat	1864	12-13	1
27	Léon Feer	Introduction du bouddhisme dans le Kashmir	Journal asiatique XII	1865	483-484 et 489	3
28	Léon Feer	Etudes bouddhiques, le sutra des quatre preceptes	Journal asiatique X-XI	1866	316	1
29	Léon Feer	Textes tirés du Kandjour, 3 ^e livraison	Vve B. Duprat	1866	1	1

N ^o	Auteur	Titre	Edition	Année	Pages	Citation du nom de Csoma
30	Gustave Dugat	Histoire des orientalistes de l'Europe	Maisonneuve	1868	156–157	1 fois
31	Léon Feer	Études bouddhiques, 1 ^{ère} série	Maisonneuve	1870	84 et 301	3
32	Léon Feer	Les quatre vérités et la prédica- tion de Benares	Journal asiatique V–VI	1870	457	2
33	Charles-Eugene de Ujfalvy	Les migrations des peuples et particulièrement celles des Touraniens	Maisonneuve	1873	96–97	1
34	Philippe-Edouard Foucaux	Introduction au livre de Mary Summer "Histoire du Bouddha Shakyamouni"	Sans nom d'éditeur	1874	VII	1
35	Charles-Eugene de Ujfalvy	Mélanges altaïques	Maisonneuve	1874	12	1
36	Charles Schoebel	Le bouddhisme, ses origines, le nirvana...	Maisonneuve	1874	155	1
37	Emile Sénart	Essai sur la légende du Bouddha	Imprimerie nationale	1875	341 et 384	3
38	Jules Barthélemy-Saint Hilaire	Notice sur les travaux de M. Eugene Burnouf	Imprimerie nationale	1876	XXI	1
39	Eugene Burnouf	Introduction à l'histoire du bouddhisme indien	Maisonneuve	1876	5 a 7	8

N ^o	Auteur	Titre	Edition	Année	Pages	Citation du nom de Csoma
40	Edouard Sayous	Histoire générale des Hongrois	Felix Alcan	1876	527	1 fois
41	Auguste Desgodins	Du bouddhisme	Les missions catho- liques	1876	379	1
42	Philippe-Edouard Foucaux	Introduction a la légende de Gaudama	Ernest Leroux	1878	1	1
43	Charles-Henri Desgodins	Exposé sommaire de la mis- sion du Thibet	Berger-Levrault, Nancy	1879	1-2	1
44	Frederic-Max Muller	Notice sur Jules Mohl dans "Vingt-sept ans d'histoire des études orientales"	Reinwald	1879	XVIII	1
45	G.M. Ollivier-Beauregard	En Asie, Kachmir et Tibet	Maisonneuve	1883	123	1
46	James Darmesteter	Essais orientaux	A. Lévy	1883	38	1
47	Philippe-Edouard Foucaux	Le Lalita Vistara	Annales du musée Guimet, tome VI	1884	375	1
48	Edouard Specht	La grande encyclopédie. Article "Tibet"	Sté de la gr. Encycl.	1886	64	1
49	Léon Feer	La grande Encyclopédie. Article "Bouddha"	Sté de la gr. Encycl.	1886	587	1

N°	Auteur	Titre	Edition	Année	Pages	Citation du nom de Csoma
50	Louis Vivien de Saint-Martin	Nouveau dictionnaire de géographie universelle. Article "Kanoum", vol. III.	Hachette	1887	38	1 fois
51	Adrien Launay	Notice nécrologique sur le pere Louis-Noel Bernard	Archives de la Société des missions étrangères	1888	60–61	1
52	Léon Feer	Etymologie, histoire, orthographe du mot Tibet	Hölder, Vienne	1889	69	1
53	Léon Feer	Philippe-Edouard Foucaux	Journal asiatique V–VI	1894	560 a 563	3
54	Louis de la Vallée-Poussin	Etudes et textes du bouddhisme tantrique	Académie royale de Belgique	1896	134	1
55	Ignace Kont	La Hongrie littéraire et scientifique	Ernest Leroux	1896	322–323	1
56	Alexandre de Bertha	Magyars et Roumains devant l'histoire	Plon	1899	369	1
57	Auguste Desgodins	Dictionnaire tibétain-latin-français	S.M.E., Hong Kong	1899	1 et 8	2
58	Auguste Desgodins	Essai de grammaire thibétaine	S.M.E., Hong Kong	1899	V et 86–87	2
59	Léon Feer	Les papiers d'Eugene Burnouf	Champion	1899	65–66	3

N ^o	Auteur	Titre	Edition	Année	Pages	Citation du nom de Csoma
60	Albert Grünwedel	Mythologie du bouddhisme au Tibet et en Mongolie	Ernest Leroux et Brockhaus	1900	200, 208, 209	5 fois
61	Léon Feer	Le Karma Çataka	Journal asiatique V–VI	1901	486	1
62	Paul Lemosof	Le livre d'or de la géographie	Delagrave	1902	52–53	1
63	Adrien Launay	Histoire de la mission du Tibet	Desdée de Brouwer	1903	278–279	2
64	Jean-Baptiste Piolet	Les missions catholiques françaises au XIX ^e siècle	Armand Colin	1903	338–339	1
65	Palmyr Cordier	Introduction à l'études des traités médicaux sanscrits	Bulletin de l'École française d'Extrême Orient	1903	604 à 606	2
66	Léon de Milloué	Bod-youl ou Tibet	Annales du musée Guimet	1906	10 et index	4
67	Charles-Eudes Bonin	Les royaumes des neiges	Armand Colin	1911	15–16	1
68	Jacques Bacot	L'écriture cursive tibétaine	Journal asiatique I–II	1912	1 et 12	3
69	Adrien Launay	M. Desgodins et la mission du Thibet	Les missions catholiques, tome 45	1913	249–250	1
70	Ignace Kont	Bibliographie française de la Hongrie	Ernest Leroux	1913	58 et 120	2

N°	Auteur	Titre	Edition	Année	Pages	Citation du nom de Csoma
71	Palmyr Cordier	Catalogue du fonds tibétain de la Bibliothèque Nationale	Imprimerie nationale	1915	V, VII et VIII	5 fois
72	Paul Pelliot	Bibliographie, livres nouveaux	T'oung Pao XVI	1915	571-572	1
73	Paul Pelliot	Quelques transcriptions appa- rentées à Çambhala	T'oung Pao XX	1921	73-74	1
74	Benoit Jancso	Les Sicules	V. Hornyánszky, Budapest	1921	24-25	3
75	Joseph Hackin	Formulaire sanscrit-tibétain du X ^e siècle. Introduction	Annales du musée Guimet	1924	VII	1
76	Jacques Bacot	Les slokas grammaticaux de Thonmi Sambhota	Annales du musée Guimet	1928	225-226	2
77	Paul Augé	Larousse du XX ^e siècle. Article "Csoma de Kőrös"	Larousse	1929		1
77 bis	Alexandra David-Neel	Mystiques et magiciens du Tibet	Plon	1929	83	1
78	Louis Ligeti	La collection Schilling von Can- stadt à la bibliothèque de l'In- stitut	T'oung Pao XXVIII	1930	136 à 161 passim	8
79	Jean Hankiss et Géza Juhász	Panorama de la littérature hon- groise contemporaine	Kra	1930	36-37	1

N°	Auteur	Titre	Edition	Année	Pages	Citation du nom de Csoma
80	Paul Pelliot	Bibliographie. Otani Daigaku Library	T'uong Pao XXVIII	1931	105–106	3 fois
81	Paul Pelliot	E. Denison Ross, Körösi Csoma Sándor	T'uong Pau XXIX	1932	236	2
82	Paul Pelliot	Préface au répertoire du Tanjur, par Marcelle Lalou	Bibliothèque Nationale	1933	V	1
83	Elemér Radisics	La Hongrie d'hier et d'aujourd'hui	Vajna, Budapest	1934	233–234	2
84	Albert de Berzeviczy	Alexandre Csoma de Kőrös	Revue des études hongroises XII	1934	229–232	3
85	Pierre Maës	Un ami de Stendhal: Victor Jacquemont	Desclée de Brouwer	1935	441–442, 464–465	2
86	Jean Hankiss	Lumière de Hongrie	Vajna, Budapest	1935	20–21, 160–161	3
87	Paul Pelliot	Le hoja et le Sayyid Husain de l'histoire des Ming	T'uong Pao XXXVIII	1947	204 et 205	2
88	J.N.L. Baker	Histoire des découvertes géographiques et des explorations	Payot	1949	233–234	3

N°	Auteur	Titre	Edition	Année	Pages	Citation du nom de Csoma
89	Jacques A. Durr	Morphologie du verbe tibétain	Carl Winter, Heidelberg	1950	17, 20, 25 et 124	5fois
90	Marcelle Lalou	Manuel de tibétain classique	Sans nom d'éditeur	1950	7	1
91	Marco Pallis	Cimes et lamas	Albin Michel	1955	75-76	3
92	Gabrielle Duprat	Vie de Jacquemont, abrégé chronologique	Museum national	1959	22	1
93	Jean Filliozat	Jacquemont - préface	Museum national d'histoire naturelle	1959	12-13	1
94	Pierre Huard et Jean Theodorides	Jacquemont et la médecine	Museum national d'histoire naturelle	1959	266	2
95	Sans nom d'auteur	Grand Larousse encyclopédique vol. III.	Larousse	1961	sans pagination	1
96	Jacques Bacot	Introduction à l'histoire du Tibet	Société asiatique	1962	92	1
97	Raymond Charmet	Dictionnaire de l'art contemporain	Larousse	1966		1
98	François Monmarché	Guide bleu Roumanie	Hachette	1966	199	1
99	Rolf A. Stein	Leçon inaugurale de la chaire d'étude du monde chinois au Collège de France. 17. XI.	Collège de France	1966	13	1

N°	Auteur	Titre	Edition	Année	Pages	Citation du nom de Csoma
100	Jean Naudou	Les bouddhistes kasmiriens au Moyen Age	Annales du musée Guimet	1968	18 et 26	2 fois
101	Gaston Gratuze	Un pionnier de la mission tibé- taine: le pere Auguste Desgodins	Apostolat des éditions	1969	50 a 60	2
102	Louis Ligeti	Études tibétaines dédiées a la mémoire de Marcelle Lalou	Maisonneuve	1971	166 a 169	2
103	Louis Magyari	Journal de Sándor Csoma, tra- duction française de Marc Delouze	László Kádár, Debrecen	1976	49 a 65	1
104	Michel Peissel	Himalaya, continent secret	Flammarion	1977	254-255	2
105	Géraldine Doux-Lacombe	Ladakh	Delta-Flammarion	1982	278	1
106	Sans nom d'auteur	Grand dictionnaire encyclopé- dique, tome III	Larousse	1982	2815	1
107	Sans nom d'auteur	Ladakh-Zanskar	Olizane, Geneve	1982	187	1
108	Aristide Ouillet	Dictionnaire encyclopédique Ouillet, III	Ouillet	1983	1622	1
109	Olivier Föllmi	Deux hivers au Zanskar	Olizane, Geneve	1983	226	1

N°	Auteur	Titre	Edition	Année	Pages	Citation du nom de Csoma
110	Olivier Föllmi	Zanskar	Nouvelles images du monde	1984	1	1 fois
111	Anne-Marie Blondeau	Le "découvreur" du Mani Bka'- -bum était-il bon po (Tibetan and Buddhist Studies)	Akadémiai Kiadó	1984	77	2
112	Yoshiro Imaeda	Memento chronologique du ca- lendrier bhoutanais (Tibetan and Buddhist Studies)	Akadémiai Kiadó	1984	303 a 306	2
113	Bernard Le Calločh	Ouverture du musée géogra- phique hongrois	Acta geographica N° 60	1984	38 a 41	2
114	Bernard Le Calločh	Un précurseur des études finno- -ougriennes: Charles de Ujfalvy	Bulletin de l'association des anciens élèves de l'École des Langues Orientales, X	1985	15 a 27	5
115	Bernard Le Calločh	Alexandra David Neel	Bulletin de la Société littéraire N° 156	1985	32	1
116	Marguerite Kardos-Enderlin	Mon histoire commence a Sumer	Notre histoire N° 11	1985	46	2
117	László Marsall	Sándor Kőrösi Csoma	Arion N° 15	1985	75	1
118	Sans nom d'auteur	Revue des revués: Tibet	Magazine littéraire, XI	1985	17	2

N°	Auteur	Titre	Edition	Année	Pages	Citation du nom de Csoma
119	Bernard Le Calloch	Un festival tibétain en France	Cahiers du bouddhisme N° 28	1986	28 a 38	4 fois
87 bis	Louis Ligeti	Le subhasitaratnanidhi mongol	Société Kőrösi Csoma	1948	V a XIII	6
91 bis	René de Rebesky-Wojkowicz	Les montagnes ou naissent les dieux	Julliard	1957	28 a 30	5

Les principaux auteurs de langue française qui ont évoqué la vie et l'oeuvre
d'Alexandre Csoma de Kőrös
(d'après le nombre de fois où ils citent le nom de Csoma de Kőrös)

Bernard Le Calloch	862
Léon Feer	221
Louis Ligeti	135
Jules Barthélemy-Saint Hilaire	78
Michel Taylor	77
Paul Pelliot	64
Eugene Burnouf	57
Victor Jacquemont	59
Philippe-Edouard Foucaux	58

Dates des auteurs cités

AUGÉ, Paul	1881–1951
BACOT, Jacques	1877–1965
BAKER, J.N.L.	1893–1971
BAKTAY, Ervin	1890–1963
BARTHELEMY-SAINT HILAIRE, Jules	1805–1895
BERTHA, Alexandre de	1843–1912
BERTHELOT, Sabin	1794–1880
BERZEVICZY, Albert	1853–1936
BESSE, Jean-Charles	1765–1838
BIOT, Edouard	1803–1850
BLAVATSKY, Hélène	1831–1891
BLONDEAU, Anne-Marie	
BONIN, Charles-Endes	1865–1929
BURNOUF, Eugène	1801–1852
CHARMET, Raymond	1904–1973
CHAVANNES, Edouard	1865–1918
CHAYET, Anne	
CORDIER, Henri	1849–1925
CORDIER, Palmyr	1871–1914
DARMESTETER, James	1849–1894
DAVID-NEEL, Alexandra	1868–1969
DELOUZE, Marc	1945–
DESGODINS, Auguste	1826–1913
DESGODINS, Charles-Henri	
DESNOYERS, Jules	1800–1887
DOUX-LACOMBE, Géraldine	
DUGAT, Gustave	1824–1894
DUPRAT, Gabrielle	1898–
DURR, Jacques A.	1891–1982
DUSSIEUX, Louis-Etienne	1815–1894
EYRIES, Jean-Baptiste	1767–1846
FEER, Léon	1830–1902
FILLIOZAT, Jean	1906–1983
FÖLLMI, Olivier	1958–
FOUCAUX, Philippe-Edouard	1811–1894
GERANDO, Auguste de	1819–1849
GRATUZE, Gaston	1900–1985
GRÜNWEDEL, Albert	1856–1935

HACKIN, Joseph	1887-1941
HANKISS, Jean	1893-1959
HUARD, Pierre	1901-1983
IMAEDA, Yoshio	1947-
JACOBS, Alfred	1827-1870
JACQUEMONT, Victor	1801-1832
JACQUET, Eugene	1811-1838
JANCSO, Benoit	1854-1930
JUHÁSZ, Géza	1894-1968
JULIEN, Stanislas	1799-1873
KARDOS-ENDERLIN, Marguerite	1944-
KLAPROTH, Jules	1783-1835
KONT, Ignace	1856-1912
LALOU, Marcelle	1890-1967
LAROUSSE, Pierre	1817-1875
LAUNAY, Adrien	1853-1927
LA VALLÉE-POUSSIN, Louis de	1869-1938
LEBOIS, André	1915-1978
LE CALLOC'H, Bernard	1925-
LEMOSOF, Paul	1856-1912
LIGETI, Louis	1902-1987
MAES, Pierre	1887-1968
MAGYARI, Louis	1942-
MARSALL, László	1933-
MARTINEAU, Alfred	1857-1941
MAURY, Alfred	1817-1892
MEYER, Fernand	1947-
MICHAUD, Louis-Gabriel	1773-1858
MILLOUÉ, Léon de	1842-1917
MOHL, Jules	1800-1876
MONMARCHÉ, François	1941-
MULLER, Frederic-Max	1823-1900
NAUDOU, Jean	1921-
NEVE, Felix	1816-1893
OLLIVIER-BEAUREGARD, G.M.	1814-1901
OLLOBA D'OCHOA, Charles	
PALLIS, Marco	1895-
PAVIE, Theodore	1811-1897
PEISSEL, Michel	1937-
PELLIOT, Paul	1878-1945
PIOLET, Jean-Baptiste	1855-1930
QUILLET, Aristide	1880-1955

RADISICS, Elemér	1884–1972
SAYOUS, Edouard	1842–1898
SCHLAGINTWEIT, Emile de	1835–1904
SCHOEBEL, Charles	1813–1888
SCHWAB, Raymond	1884–1960
SÉNART, Émile	1847–1928
SPECHT, Edouard	1843–1908
STAHL, Charles-Auguste	1799–1874
STEIN, Rolf Alfred	1911–
TAYLOR, Michael	1944–
THEODORIDES, Jean	1926–
UJFALVY, Charles Eugene de	1842–1904
VELTER, André	1945–
VIVIEN de SAINT-MARTIN, Louis	1802–1897

HUNGARY AND THE EXPLORATION OF CENTRAL ASIA

by

A. Róna-Tas

This year (1979) we are celebrating two important anniversaries in the history of the exploration of Central Asia. In 1879 one of the most outstanding scholars dealing with Central Asiatic studies: Professor Paul Pelliot was born. It is no coincidence that the 100th anniversary of his birth will be marked in October in Paris by a conference on the material discovered in the famous Tun-huang Cave. The rich finds made there have opened a new epoch in the exploration of the early cultures of Central Asia. A few months before Pelliot was born the Thousand Buddha Caves in Tun-huang were discovered by the Hungarian scholar Lajos Lóczy, accompanied by Count Béla Széchenyi (the son of István Széchenyi, the famous Hungarian statesman and founder of the Hungarian Academy of Sciences) and the Austrian Gustav Kreitner. The coincidence between those two events was, of course, pure chance. The famous cave with its secret library was opened by the Taoist monk Wang only 20 years later, and its importance to Central Asiatic studies was realized only in 1907 by another Hungarian scholar, Sir Aurel Stein. Stein was followed there by Pelliot, who visited the cave in 1908.

However, that Stein should have visited the caves was not mere chance. After his first expedition to Central Asia, Stein received a letter in 1902 from his friend Lajos Lóczy, calling his countryman's attention to the Tun-huang caves and suggesting that exploration of them would probably turn out to be of major importance to the history and art history of Central Asia. Lóczy's prediction was fulfilled beyond all expectations by an outstanding discovery.

The centenary of the discovery of the Tun-huang Caves provides an opportunity to make some reflections on the part Hungary played in exploring Central Asia.

In advance I should like to express a strong conviction that to progress in any area of human knowledge the nationality and mother tongue of the person who contributes something new to the sum of common knowledge is ultimately quite irrelevant. Science cannot be compared to the Olympic Games and it is not my intention to list the number of golds, silvers or bronzes that were won or might have been won by Hungary in the history of Central Asian exploration.

There are two reasons why I feel it is worth talking about the role of Hungary. First, one has to question what special causes and what specific historical background of renewed activity by Hungary and her people led Hungarians to visit so remote a part of the world. Secondly, the bulk of the source material, the background information indispensable to an understanding of the achievements, and even a large part of the published material is in Hungary; much of it is in Hungarian and so poorly accessible to non-Hungarian scholars.

The history of the contacts with Central Asia and the knowledge those contacts brought about can be roughly divided into four periods. The first period lasted up to the conquest of the Carpathian Basin by the Hungarians around AD 896. The second period ended with the occupation of the major part of Hungary by the Ottoman Turks in the mid-16th century. Then follows a long period ending at the turn of the 18th century. The last and most important period begins with the age of the Hungarian Enlightenment. I have deliberately closed my subject at the outbreak of the First World War and shall refrain from mentioning any subsequent events, however important.

The great explorations in the past had several, mutually dependent causes, such as commerce, religious proselytising, political ambitions, colonialization, and in the most recent time, simple scientific curiosity as well. However, one almost always finds in the background the historical and economic imperatives of contemporary Europe. Hungary's case is no exception, although there was one specific motivation in Hungary alone of all European nations, that the Hungarians themselves had arrived in their present European homeland from the east, in a relatively late migration that had not been forgotten in the ensuing millennium. Vague memories and later sophistications about a Graeter or Eastern Hungary, the search for brothers who had remained in the east, and the attempt to solve the conundrum of how the Hungarian nation originated all contributed the decision of Hungary and the Hungarians to go east. Of course the conception of an eastern origin for the Hungarians had altered over the centuries, but it had never ceased to influence the motivation, so lending a specific colouring to the variegated history of the European exploration of Central Asia.

From the Tun-huang material it is becoming clearer and clearer just what the Tibetans know about the Turks. That is important at this point insofar as it sheds new light on the historical environment in which the Hungarians lived between the 5th and 9th centuries within the frontiers of the Turkish world. On the other hand almost nothing is known of what experience the several Turkish groups had of Tibet, which they might have shared with the Hungarians. Between the mention of the Tibetan *kha-gan* and *blon-po* on the stele of Kül tegin in 732, the data contained in Kashgari's work written about 1072 and the early Buddhist works translated from Tibetan there is certainly a considerable gap.

I shall not dwell now on Tibetan knowledge of the Turks, in part because it only has an indirect bearing on the Hungarians and in part because I shall try to give some new glimpses of the matter in a short contribution, in connection with the word *tibet* as the name of a kind of cloth.

The second period can be divided into two sub-periods, before and after the Mongol invasion of Hungary in 1241–2. The Mongol threat to Europe became apparent early in the 13th century. The activities of the Dominican missions to the east, which originally tied in with the eastern threat to the Holy Land, were immediately extended to the Mongols. There are historical reasons why many Hungarians were to be found among them, and they brought the first authentic news to Europe of the Mongols, who came from the unknown Central Asia.

In the 1220s, more than 20 years before the missions of Plano Carpini and Friar Ascelin, Hungarian Dominicans visited Cumania and passed on the first intelligence of the Mongols. About them and about the journey of Friar Otto in 1232 we have as yet only indirect reports, but more is known about the travels of Friar Julian in 1235–6 and 1236–7. Friar Julian only reached as far as the Volga region, and that was on his first journey. His account on the Mongols was studied very seriously at the papal court, and Julian was invited in 1237 by Pope Gregory IX for a personal audience in Rome. Friar Julian's letter written in the same year to Salvius de Salvis, Bishop of Perugia, contains the first detailed description by a European of the origin, history, campaigns, customs and contemporary leaders of the Mongols. Friar Julian also mentions a letter the Mongols sent to the King of Hungary, which was written in *litteris paganis sed lingua tartarica*. Other letters to European rulers are also known of and it is clearly stated by Plano Carpini that the letter in Persian Güyük wrote in 1246 was originally composed in Mongolian, and so there is no reason to doubt that this letter too was written in Mongolian. If Igor de Rachewiltz is right in saying that the hitherto accepted dating of the Yisüngge stele, 1225, needs revising to the 1250s, then Julian recorded the earliest Mongolian texts known to history, since the concluding Mongolian lines of Töregene's Chinese inscription date from 1240. Though Julian's record does not appear to be a word-for-word translation, it does offer an invaluable source of information on the early chancery practice of the Mongols. In the account of Julian's first journey by Friar Riccardus it is stated that the Dominican friars found in the old *Gesta Hungarorum* the history of the immigration of the Hungarians from the east and information on Eastern or Magna Hungaria; they went there because they "felt pity for their pagan brothers". That was the motive with which Hungarian Dominicans set out for the east, of course as envoys despatched or backed by the King of Hungary, whose eastern diplomacy played a key role in Europe at that time.

The report of Julian spread rapidly across Europe and was known to travellers like Plano Carpini, Rubruc or Odoricus de Pordenone, who subsequently visited Mongolia. It is perhaps not without interest that one of Odoricus' manuscripts is now in the possession of the Hungarian National Library and has been described by Professor Ligeti.

The horizon of the medieval Hungarian chronicles written before the Mongol invasion ended at the Ural mountains, the Volga river and the Caucasus. Those written after the Mongol invasion of 1241–2 already report on the Khitans, Mongolia and the western parts of Central Asia. Most of the new knowledge was acquired from the European travellers of the 13th and 14th centuries. However, one cannot omit that some of the information was due to Hungarians. Here I would briefly mention the eastern diplomacy of King Matthias and King Sigismund, later Holy Roman Emperor, and also the Franciscan missionaries. For in 1457 Aeneas Sylvius Piccolomini wrote of *missis ex Hungaria viris religiosis* by Pope Eugene IV (1431–1447), and from the same time we know of a Hungarian envoy visiting the court of Ulug Mohammed in 1419–23. Among the motives for the 15th century missions one discovers once more a wish to make contact with the "Eastern Hungarians", whom Aeneas Sylvius declared were *rudēs homines et idolorum cultores, quorum eadem lingua sit cum hungaris Pannoniam incolentibus*.

The growing threat from the Ottoman Empire and their occupation of the major part of Hungary put an end to all Hungarian initiatives towards keeping up contact with the east. Only the Transylvanian principality was able to maintain contacts of its own, and will be seen later, Transylvania was subsequently to play an important role.

Our next source of information comes from the 17th century and is connected with the activities of the Jesuits in China. In the *Historica narratio* of Father Schall (published in 1665) there is an interesting record of a "Western Tatar" nobleman from the Volga region who was a Christian. He related to Father Schall that a Hungarian Jesuit captured by the Ottomans and later sold to the Tatars was living near to the Volga. In a letter to Rome that Hungarian Jesuit had asked not to be redeemed, but for other missionaries to be sent with whose help he could convert his ancient kinsfolk. The most important information for Father Schall was that from that Volga region China might be reached by a short land route instead of the long, perilous and expensive route on sea. The search for safe and shorter continental routes to China was one of the major reasons for travelling in and through Central Asia in the ensuing period.

There were other contacts with the Jesuit mission as well. Father Grueber is known to have crossed Tibet on his journey in 1659–62. But his original goal had been not China but Transylvania, then a quasi-independent Hungarian principality. Father Grueber was born in Linz, Austria, and his close contacts with Hungary and interest in the country can be gauged from the fact that after returning from Tibet he went to Transylvania, where he served as an army chaplain under Prince Apafi (1661–1690). In 1669–70 he lived in Nagyszombat and certainly had contacts with the Hungarian university founded there 35 years earlier. Father Grueber died in 1680 in eastern Hungary, in the town Sárospatak.

Csoma de Kőrös was born in Transylvania more than 100 years after the death of Grueber. It is interesting to speculate about what was known of Tibet in Hungary, especially at the school in Nagyenyed that Csoma attended. I am tempted to give an account of the studies I have done on the matter and to analyse the probable share of Grueber and the other Jesuits. However, I must be brief, and so I shall only mention one detail. In 1799 Gyarmathy's work on the Finno-Ugric affinity of the Hungarian language appeared. In that pioneering study of comparative European historical linguistics the book by Schall is quoted, precisely in connection with the "eastern Hungarians". It is known that it was Gyarmathi who gave the most effective assistance to the young Csoma de Kőrös and encouraged his plans to go east and discover the eastern Hungarians.

Csoma's life and work are well known, and so I shall not dwell here on the role he played in the exploration of Central Asia, but I should like to draw attention to one point. All earlier travellers, whether envoys, diplomats, missionaries or whatever, were in one or another way *sent* to Central Asia; they travelled under the aegis of a political power, or a religious or commercial organization. Csoma set out of his own accord without official support of any kind, but with a set scholarly aim. To understand that unique occurrence in the history of Central Asian exploration, one must look at the historical background to Csoma's decision. The main factors behind it were linked with the peculiarities of the formation of the eastern European nations, the special

role and status of the lesser nobility in political and intellectual life, the position of Hungary Seklers within Hungary, along with the specific features of the Hungarian Enlightenment. So important to Csoma were consciousness of national identity and the problems of its roots that he was prepared to devote his life to solving them.

The same motives guided his younger compatriot Antal Reguly, who travelled between 1843 and 1847 to the Volga region and southern Siberia. Though Reguly never visited Central Asia, we owe to him an interesting study of the Dzungars.

The example of Csoma and Reguly was inspiring enough for many later travellers to attempt to follow in their footsteps. Tivadar Duka, a physician who took part in the Hungarian Revolution and War of Independence of 1848–9 devoted his life in India and later in London to collecting all the materials about Csoma, while himself contributing substantially the sum of knowledge about Central Asia.

The founder of Hungarian Turkish studies, and a man who put a radically new stamp on Turkish and Central Asian studies, was Ármin Vámbéry, who travelled in Central Asia from 1861 to 1864. What he discovered on his travels and what he later achieved are generally known, but what concerns us here is an important change in the aims he set himself. In his book *Travels in Central Asia*, Vámbéry wrote,

It is common knowledge that the Hungarian language belongs to the stock known as Altaic, but whether it should be placed in the Finnic or in the Tataric branch of that stock remains to be decided. That enquiry, which interests us as Hungarians both from the scholarly and the national points of view, was the prime motive and cause of my journey to the East.

But then he adds,

The consequent view that we Hungarians travel to Asia to seek those of our race who were left behind there is an erroneous one. To have espoused such an object, whose attainment would be impossible on both ethnographical and philological grounds, would lay a man open to the charge of gross ignorance. What we are desirous of discovering is the etymological construction of our language, and for that reason we seek precise information from cognate idioms (pp. vii–viii).

Less is known of Vámbéry's compatriot, Vilmos G. Leitner. He was born in 1840 in Pest, studied in Istanbul and Malta, and completed his studies at King's College, London in 1859, where in the same year he was appointed teacher of Turkish, Arabic and Greek. Leitner was the founder of the Oriental school at King's College. In 1865 he was sent out as a civil servant to Lahore in the Punjab, where among many other institutions he founded Punjab University College, whose principal he was in his later years. His expeditions to Kashmir, Ladak, the Tibetan borderland and Dardistan led to the discovery of the Dard language, and he also gained fame for his excavations of Graeco-Buddhist art. His interest in Tibetan can be gauged from the donation he made of a Tibetan Prajnaparamita text to the Hungarian National Library. As early as 1873 he was elected an honorary member of the Hungarian Academy of Sciences.

In that same year a strange man called László Berzenczey left Hungary for Central Asia. A prominent figure in the War of Independence, he had had to leave Hungary in

1849. After travelling all over the world he obtained an amnesty, returned and in 1869 became a member of parliament for his birthplace, a town in Transylvania. The route Berzenczey took through Ekaterinburg, Siberia and Tashkent to Kashgar is documented. In 1874 he was captured by Yakub beg in Chakmak and rescued by an British expedition. It is not entirely clear on what route he reached India, from where he returned home in the same year.

In the very same year, Gábor Bálint, later to be professor of Altaic Studies at the University of Kolozsvár in Transylvania, visited Mongolia. He studied the languages of the Volga region, and while among the Kalmucks he also met a Tibetan lama. After a stay in St. Petersburg he proceeded through Siberia to Mongolia. In Krasnoyarsk he hoped to decipher the Turkish runic inscriptions with the help of the Hungarian or Sekler runic script. In Urga he studied the Mongolian language, folklore and ethnography and also learnt Manchu.

Two years later the brothers Ágost and József Zichy traversed Mongolia. The former was an orientalist and a member of the Hungarian Academy of Sciences. Ágost Zichy studied the ethnography, language and religion of the Mongols.

The next Hungarian scholar, Károly Ujfalvy, was born in Vienna. He was educated in Bonn and Paris, and from his expeditions to Central Asia he brought back rich anthropological and linguistic material. It seems to have been forgotten that Ujfalvy was the first European to discover the Yagnobi language, which proved later of essential importance to an understanding of the Middle Iranian languages and the history of Central Asia, because Yagnobi is the closest living cognate of the Sogdian language which played a key role in the medieval history of Central Asia. Ujfalvy's studies in the Tibetan borderland and Baltistan in 1880 were much assisted by Leitner. Of his aims he wrote:

Im Herzen Asiens, in Ferghana und Kaschgarien, hoffte ich nähere Spuren der Ahnen meines Volkes zu finden. Doch rasch war ich zu der Ueberzeugung gelangt, dass, wass meinen grossen Landsleuten Csoma und Vámbéry nicht gelang, mir ebenfalls nicht gelingen sollte und konnte (p. ix.).

We have already mentioned Béla Széchenyi's expedition. His original aim was to reach Lhasa, and recently highly important new information on the expedition was published by Professor Petech and Dr Giuli Tozzi. Once more time only allows me to quote Széchenyi briefly on his reasons for going:

Und wenn ich nun Asien zum Gegenstand meiner wissenschaftlichen Forschungen ausersah, so geschah dies aus dem Grunde, weil ich für diesen Erdtheil, als eine der hauptsächlichsten Wiegenstätten der Menschheit, hervorragendes Interesse hegte, ja weil ich mich sogar der Hoffnung hingeben durfte, an Stellen zu gelangen, wo ich Spuren unserer Vorahren, oder Völker und Stämme finden würde, die uns Ungarn Sprach- und Stammesverwandt sind (I. p. vi.).

Already in this case the primary motives were the interests of humanity as a whole, and whether or not to seek the "eastern Hungarians" or linguistically related peoples remained undecided.

Széchenyi's studies of eastern Tibetan dialects and Gustav Kreitner's ethnographical and geographical records have still to be dealt with. The undoubted scholar on the expedition was Lajos Lóczy, while the discovery of the Trans-Himalayas is usually credited to Sven Hedin. Fewer realize that the Royal Geographic Society, having some doubts about Sven Hedin's discovery, asked Lóczy to confirm the matter. Lóczy not only backed Hedin, he also affirmed that he himself had discovered the range earlier than Hedin and independently given it exactly the same name. That occurrence resulted from a détour by the Széchenyi expedition. In Calcutta Lóczy lighted upon Csoma's autobiography and decided to follow up Csoma's route into Tibet. He went to Darjeeling and through Kalimpong and Sikkim to the Tibetan borderland. There he climbed the Jelep Pass, which lies only 250 km from Lhasa. He made a detailed map of the region, through which Younghusband was to reach the Tibetan capital 25 years later. On the 4,423 metre high pass Lóczy made a sketch and drew the contours of the Trans-Himalayas, but the discoveries he made in 1878 were not published till 1907 and then only at the urging of Waddel.

Csoma's tomb in Darjeeling became a place of pilgrimage for many Hungarians, of whom I should like to mention just one more: Ferenc Hopp, who visited Darjeeling in 1882. In 1919 Hopp founded the Hungarian Museum of East Asian Arts, where the archaeological material gathered on Jenő Zichy's third expedition is now kept.

It would be not without interest to quote the Count Zichy's handwritten dedication to his fellow members of the Hungarian Parliament in 1897, before he departed on his third expedition, or to quote from his book *La migration de la race hongroise. Principe et résumé de mes recherches historiques*, publishes bilingually, but for sake of brevity I shall confine myself to citing the introduction of his book on his third expedition:

Die improvisierte Geschichte unserer Urvergangenheit, aus welcher die ganze heutige Generation ihre edleren Anregungen empfangen hat, ist infolge der in neuerer Zeit Gott sei Dank dafür, immer mehr sich entwickelnden streng wissenschaftlichen und kritischen Thätigkeit in eine eigenthümliche Lage gerathen. Wir fühlen und wissen, dass es Wirklichkeit gewesen, aber wir sehen, dass die Hülle, in welcher der naive Glaube diese Geschichte vor unsren geistigen Augen erschienen liess, gewissermassen aus Papiermaché besteht, welches unter den Hammerschlägen der Kritik zerstäubt.

Zichy's reaction against romantic ideas occurred gradually, as we have seen, and there were several objective and subjective reasons for it. His role was more one of a patron, as was Széchenyi's, and it was typical of Hungary at that time for organized, costly expeditions to be led and directed by aristocrats. Zichy's third expedition was the most serious undertaking to set out from Hungary before the Great War. It is to Zichy's credit that he learnt the lessons from his first two expeditions and engaged the best scholars of his day to accompany him, among them Béla Posta, who can be considered the founder of modern Hungarian archaeology, János Jankó, an outstanding figure in Hungarian ethnography, and József Pápay, a renowned scholar of Finno-Ugric linguistics. Of the members of the expedition only a few actually accompanied Zichy

to Mongolia, where he discovered the Tonyukuk inscription in the same year as Elizaveta Nikolayevna Kelments and independently of her, sending a copy of it to Radlov. The main area covered by the expedition was southern Siberia, but there they purchased the archaeological collection of Kuznetsov, which also contains materials from Central Asia and is now in the Museum of East Asian Arts.

Interestingly the Hungarian scholar who came next, György Almásy, originally excluded rigidly any problem concerning the prehistory of the Hungarians from his objectives, which he defined as the zoological and botanical description of Central Asia. But as he confessed in the introduction to his voluminous book on his first journey, he did not manage to discard the mantle of his national tradition and the example of his predecessors entirely. His account contains linguistic information and an abundance of ethnographical material on the nomadic way of life, and one can only regret that its publication in the Hungarian language has prevented it from becoming known to a wider public.

Almásy's second journey was less successful, but he invited along the young geographer Gyula Prinz, who when halfway at Narin gol, left Almásy and set out on an independent expedition. In 1909 Prinz visited Central Asia for the second time.

The last great figure was Sir Aurel Stein. Only recently part of the correspondence of his family has been discovered in the archives of the Hungarian Academy of Sciences, where new light is shed on his youth and early ambitions. Apparently he had begun planning a journey to India as early as 1884. In the early Hungarian chronicles it was claimed that the Hungarians who conquered the Carpathian Basin were descended from Attila's Huns, so that the year 896 was only a *secundus introitus*, a reconquering of the former homeland. Although that claim has turned out to be mere scholastic speculation aimed at legitimizing Hungarian rule, the matter of a kinship between the early Hungarians in the 5th century and the Huns remained on the agenda. It can easily be demonstrated that the question of the Huns was the chain that linked Stein's research with matters concerning Hungarian history. Moreover Stein was fully aware of the role the Turkish background had played in the formative period of the Hungarians. In a letter written in Hungarian in 1912 to the president of the Hungarian Academy of Sciences Stein declared, "I am sincerely glad that under the aegis of the Indian Government I was able to work in a field, the historical background of the early Hungarian and Turkish migrations, which is closely linked with the interests of Hungarian scholarly research." Stein went to India on a Hungarian grant. The first post he obtained from the Indian Government was the very one which had been created and later occupied by Leitner: direction of the Oriental College in Lahore.

Leaving aside the merits of Imre Schweiger's discovery of Nepalese art I should like to conclude my paper with a curious story. In 1964 the Museum of East Asian Art bought a piece of a fresco with a head of Devadatta from a private owner. The Museum's expert, László Ferenczy, identified it as a valuable piece and pinpointed its provenance. It had originally belonged among the material brought back by Le Coq from his last Turfan expedition. How and when had this object reached Hungary? The story was as follows: in 1918 Le Coq visited Budapest, and made presentations of three pieces from the Turfan collection, one to Zoltán Felvinczi-Takács, one to Pál

Teleki and one to a member of the Zichy family. The Devadata head is the piece presented to the Zichy family, most probably to István Zichy. Why did Le Coq give such an unusual present and why to those three gentlemen in particular? Ferenczy is surely right in supposing that Le Coq wished to attract some good publicity to the Turfan collection. But he can give no answer as to why the gifts were made to those particular persons.

The Csoma de Kőrös Society was founded in 1920 with the aim of studying and the Oriental background of the Hungarian prehistory. However, the initiative and first consultations were made in 1918. Pál Teleki, István Zichy and Zoltán Felvinczi-Takács, together with Gyula Németh were the founders of the Csoma de Kőrös Society. Whether Le Coq was consulted or not, we do not know. But Le Coq made a good choice and selected people who would continue the work concerning Central Asia. That is the last, small chain which connected Hungary and Central Asia at the end of the First World War and simultaneously the first that connects with the Csoma de Kőrös Society, under whose auspices we are gathered here.

* * *

Unaltered text of the paper presented at the opening session of the Second Csoma de Kőrös Symposium. Balatonfüred—Csopak, 1979.

REPORT ON THE CSOMA DE KÖRÖS SYMPOSIUM, CSOPAK – BALATONFÜRED

by
Gy. Somlai

On the proposition of the previous symposium held at Mátrafüred (September 24–30, 1976), Csoma de Kőrös Society organized an international conference of Tibetan and Central Asiatic Studies in Csopak – Balatonfüred, at Lake Balaton, between September 19 and 25, 1979.

The symposium was attended by more than 60 scholars from the following 17 countries: Austria, Belgium, Czechoslovakia, England, France, GDR, GFR, Hungary, India, Italy, Japan, Mongolia, Norway, Poland, Switzerland, the Soviet Union and the USA.

PROGRAM

19 September, Wednesday

Informal evening meeting

20 September, Thursday

Morning session. Chairman: L. Ligeti

L. Ligeti: Opening address

A. Róna-Tas (Budapest): Hungary and the Exploration of Central Asia

E. Steinkellner (Wien): *rDo rje gzebs ma* and other Terms for the *Madhyamika*-Arguments

E.I. Kychanov (Leningrad): Buddizm i gosudarstvo v *Si Sja* (pravovoj aspekt vzaimootnosenij)

L. Petech (Roma): A Tibetan Statesman in Yüan China: *Sang-ko*

W. Heissig (Bonn): Motivkongruenzen im Geser Khan-Epos

Afternoon session. Chairmen: L. Petech and J. Kolmaš

K. Lange (Berlin): Tibetisch-mongolische Beziehungen im 13. Jahrhundert

J. Szerb (Budapest): *Bla-ma 'Phags-pa* and his Work

T.V. Wylie (Seattle): Monastic Patronage in 15th Century Tibet

P. Klafkowski (Poznan): *Dharmatala*'s History of Buddhism in Mongolia as an Unknown Account of the Life of the Sixth Dalai Lama

Evening program

On behalf of the members of the symposium Prof. Lokesh Chandra MP (India) planted a tree in the Indian section of the resort's esplanade.

Afterwards a reception was given in honour of the participants.

21 September, Friday

Morning session. Chairmen: Sh. Bira and Li Fang Kuei

- A.W. Macdonald (Paris): The Coming of Buddhism to the Sherpa Area of Nepal
- B.C. Olschak (Zürich): Palaeolinguistic Relics in the Himalayas
- M. Sato (Morioka): Versuch einer Beschreibung der Geschichte des tibetischen Buddhismus vor Tsong-kha-pa
- G. Somlai (Budapest): The *Rje-bcun dam-pa* of Urga
- G. Bethlenfalvy (New Delhi – Budapest): *Bla-ma bZad-pa* and the *rJong-khul gompā*

Afternoon session. Chairmen: T.V. Wylie and Y. Imaeda

- Li Fang Kuei (Honolulu): A Problem in the Sino-Tibetan Treaty Inscription
- Z. Yamaguchi (Tokyo): Geographical Location of *rTsang smad mdo*
- K. Czeglédy (Budapest): Old Turkish Tribal Groups and Confederations
- T. Mariyasu (Tokyo): La nouvelle interpretation des mots *Hor* et *Ho-yo-hor* dans le manuscrit *Pelliot Tibétain 1283*
- H. Ecsedy (Budapest): A Contribution to the History of Karluks in the T'ang Period
- Sh. Bira (Ulan Bator): K izučeníju tibetozazyčnoj mongol'skoj literatury
- H. Roth (Bonn): Die Bedeutung der Sammlung *LEDER* für die zentralasiatische Forschung

22 September, Saturday

Morning session. Chairman: E.I. Kychanov and P. Kvaerne

- Lokesh Chandra (New Delhi): Comparative Iconography of the Goddess *Uṣṇīṣavijaya*
- M.G. Brjanskij (Ulan Ude): Konceptcija *anatma* v traktate Vasubandhu *Abhidharmakośa* (La conception *anatma* dans l'*Abhidharmakośa* de Vasubandhu)
- Y. Imaeda (Paris): L'identification de l'original du *Pelliot Tibétain 1291* – traduction tibétain du *Zhanouce*
- A. Wayman (New York): The *samadhi*-Lists of the *Akṣyamati-nirdeśa-sūtra* and the *Mahāvīyutpatti*

Afternoon session. Chairmen: M. Taube and A. Wayman

- R.A. Miller (Seattle): Phone, Phoneme and Graph in the Old Tibetan Gram-marians

- R.K. Sprigg (London): Vowel Harmony in Noun-and-Particle Words in the Tibetan of Baltistan
 B. Shaefst Chang — Kun Chang (Berkeley): Ergativity in Spoken Tibetan
 E. Richter (Leipzig): Zur Bestimmung des Wortes und der Wortarten im Tibetischen

Evening program

Excursion to Tihany. Sightseeing in the Cistercian Abbey of Tihany, followed by an organ-concert performed for conference members.

23 September, Sunday

In the morning the participants laid flowers on the grave of Louis Lóczy (1849–1920) discoverer of the Tun-huang caves.

In the afternoon and evening a grape-harvesting party was held.

24 September, Monday

Morning session. Chairmen: E. Steinkellner and L. Chandra

- P. Kvaerne (Oslo): Traces of Mongolian Religion and of the proto-Mongolian K'i-tan in a 14th Century Tibetan Bonpo-Text
 G. Uray (Budapest): Einige Probleme der tibetischen Herrschaft über das Lop-Nor-Gebiet im 7.–9. Jahrhundert
 J. Kolmaš (Praha): Index to Articles in the *K'ang-Tsang Yen-Chiu Yüeh-K'an* (A Contribution to the Bibliography of Tibet)
 A. Sárközi (Budapest): On translating the Holy Scriptures
 M. Taube (Leipzig): Lamaistische Autoren zur Textgeschichte der *rGyud-bži*
 R. Kaschewsky (Bonn): Tibetische Pilgerplätze in Nepal

Afternoon session. Chairmen: W. Heissig and R. A. Miller

- Á. Molnár (Budapest): An Agricultural Term in an Old Uighur Description of Hell
 M. Mejor (Warsaw): The First Polish Description of Tibet from 1628

25 September, Tuesday

Morning session. Chairmen: E. Richter and Kun Chang

- E. Taube (Leipzig): Gemeinsamkeiten zentralasiatischer Nomadenlieder
 M. Ferenczy (Budapest): Chinese Historiographers and Statehood of the Tangut Empire
 K. Kóhalmi (Budapest): Geser Khan in einem ewenkischen Heldenmärchen

Plenary session. Chairmen: L. Ligeti

A. Róna-Tas
 G. Uray

1. Short Summary of the Conference
2. Expression of thanks to the President (by E.I. Kychanov and R.A. Miller)
3. Proposal for organizing the next Symposium (by E. Steinkellner)
4. Closing address (by L. Ligeti)

PLENARY SESSION

1. Short Summary of the Conference (*by Presidium*)

For all its indisputable scholarly accomplishments the first symposium (Mátrafüred, 1976) carried the stamp of a memorial conference — as it was designed to do. As this second symposium chose not to emphasize this feature, a number of theme-groups could develop which might provide a definite guide line to research work in Central Asiatic and Tibetan studies. So the central theme of the conference was lamaistic culture and it seems highly expedient for this to be retained.

To guarantee the future of the symposium it was maintained that Hungary should be exempt from being the permanent host and organizer of the conference, so that other countries could also assume responsibility for it.

The editorial board of *Acta Orientalia Hungarica* undertook the edition of papers in a separate volume of *AOH*.

2. Expression of Thanks (*by R.A. Miller and E.I. Kychanov*)

Mr. President,

On behalf of all participants in this, the *second Csoma de Kőrös Symposium*, Professor Kychanov and I would appreciate the opportunity to make a formal expression of the sentiments of thanks, gratitude, and sincere appreciation that all of us feel for the rare opportunity and rewarding experiences that we have enjoyed in our meetings here in Csopak — Balatonfüred.

Meeting together under your experienced and wise leadership, and benefiting, in too many ways to number, from the hospitality and extraordinary consideration shown to us by the Vice-President and secretary of the symposium, as well as by all our Hungarian colleagues, we have successfully concluded a busy schedule of scientific communications and discussions that we have ranged widely over an impressive spectrum of academic and intellectual interests, all united by our common concern for the tremendous importance that we believe the study of the culture, history, and languages of Asia, and particularly of Central and Higher Asia, has for mankind as a whole.

That we have thus been able to spend these happy and fruitful days together, meeting new scientific colleagues and renewing old and valued academic friendships, is, we believe, the direct result of your extraordinary efforts at organizing this Symposium, and thanks also to the inspiration for all of us that your own scientific accomplishments represent. At the same time that we, the members of this Symposium, express to you, Professor Ligeti, our sincere thanks to you and all the Hungarian colleagues for calling together and making possible the meeting that we now close, we also extend to you

personally our warm personal wishes for your continued good health, and the hope that you will continue to guide and inspire our scientific endeavours for many years to come.

Our most sincere thanks also go, at this time, to the two Hungarian scientific bodies who have provided the sponsorship and support that have played so essential a role in the successful conduct of this Symposium – to the *Hungarian Academy of Sciences*, and in particular to the *Csoma de Kőrös Society of the Academy*. The cooperation extended by the *Hungarian Academy of Sciences*, and the valued support for and participation by the *Csoma de Kőrös Society* in the meetings of our Symposium, have more than lived up to the highest expectations possible for international scholarly activities; at the same time that we express our thanks to both, we also remind one another how well and how suitably both the Academy and the Society have thereby honoured the memory as well as those enduring contributions to the advancement of human knowledge made long ago by the pioneering Hungarian scholar in whose name our meetings here at Csopak – Balatonfüred have been conducted.

As is always time of any visit to this beautiful, pleasant, and hospitable land of Hungary, we shall all return to our own countries not only with renewed enthusiasm for our scientific work, but also with the warmest memories of the Hungarian people and their great kindness to their guests. Much of value has, surely been communicated in our formal papers and serious discussions; but perhaps even more lasting value has passed among us as we sat over bottles of the good Balaton wine, enjoyed the delicious Hungarian dishes that you provided in such lavish fashion, and yesterday in particular were so richly entertained in true Hungarian fashion with gypsy music, new wine, and a full day of memorable activities.

For these and all the other splendid memories of this Symposium that we will be taking back with us as we now must leave, on behalf of all the participants, Professor Kychanov and I are honored to be able to express the sincere thanks of our colleagues, as well as our personal sentiments.

3. Proposal to Organizing the Third Conference (*by E. Steinkellner*)

Mr. President,

Just a few minutes ago our Colleagues, Prof. R.A. Miller and Prof. E.I. Kychanov, have expressed our great gratitude for the establishment of the Csoma de Kőrös Symposium and the organization of this year's conference at Lake Balaton. The two conferences organized so far by our Hungarian colleagues have been extremely successful and instituted a unique possibility for mutual information, critique and exchange of ideas in a field of research that much too long has suffered the fate of being a fifth wheel of congresses not specifically dealing with Tibet. In short, I think, that you Mr. President have created an institution which in the interest of your research we cannot afford not to continue. It would, however, be only fair to take the burden of actually organizing the conferences of the Symposium from the shoulders of our Hungarian friends and shift it to others, too.

To make a beginning and with a view to the old and new bonds that connect Hungary with Austria in so many respects, I would, therefore, in the name of the Institute of Tibetan and Buddhist Studies of the University of Vienna, beg the Csoma de Kőrös Symposium to live on as a spiritual institution and invite it to embody itself in the form of a third conference to be held in Austria in 1981.

4. Closing address (*by L. Ligeti*)

In his closing address academician L. Ligeti shortly summarized the work and success of the Symposium.

He thanked the lecturers and contributors to discussions for the active participation.

The president thanked Prof. E. Steinkellner for his invitation for the next conference and finally he declared the Symposium closed.

ACCOUNT OF THE
CSOMA DE KÖRÖS SYMPOSIUM, VELM – VIENNA

by
E. Steinkellner

The Institute for Tibetan and Buddhist Studies of the University of Vienna organized an international conference of Tibetan, Central Asian and Buddhist Studies as "Csoma de Körös Symposium" in Velm, near Vienna, between September 13 and 19, 1981. The patronage was taken by the Austrian Minister of Science and Research, Dr. Hertha Firnberg.

58 scholars from Canada, PR of China, Czechoslovakia, Denmark, England, France, GFR, Hungary, India, Italy, Japan, Netherlands, Norway, Poland, Switzerland, USA and Austria participated in the meeting as full members.

The Symposium received messages of support from L. Ligeti (Budapest), R.A. Stein (Paris), W. Heissig (Bonn), T. V. Wylie (Seattle), C. Vogel (Bonn), M. Aris (Oxford), M. Hahn (Bonn), K. Sagaster (Bonn), J. Imaeda (Thimpu), R.A. Thurman (Amherst).

PROGRAM

13 September, Sunday

Adresses of Welcome

14 September, Monday

Morning session. Chairman: P. Kvaerne

R.A. Miller (Seattle): The dating and authorship of the first two grammatical treatises reconsidered

R.H. Poelmeijer (Amsterdam): Syllabism in Early Tibetan

R.E. Emmerick (Hamburg): Some lexical items from the Siddhasāra

A. Róna-Tas (Szeged): Studies in spoken Tibetan I. Comments on an *Amdowa*-text

B. Shefts Chang – Kun Chang (Berkeley): Tense and aspect in Spoken Tibetan

G. Kara (Budapest): *Grum-Gržimaļos Sbra-nag* Glossary

Afternoon session. Chairman: G. Uray

N. Narkyid (Cleveland): The origin and development of the present Tibetan writing system

A. Pinsker SJ (Vienna): Mitteilungen des P. Johann Grueber über Tibet

- J. Kolmaš (Prague): Ferdinand Stoliczka (1838–1874). The life and work of the Czech Explorer in India and High Asia
 C.J. Beckwith (Bloomington): The revolt of 755 in Tibet
 Fang-Kuei Li (Honolulu): Notes on *Stag-sgra Klu-khong*

Evening

Reception given by the Presidency of the Austrian Academy of Sciences. Participants received by Prof. Dr. Manfred Mayrhofer, Secretary of the phil.-hist. Klasse.

15 September, Tuesday

Morning session. Chairman: L. Petech

- Wang Yao (Beijing): *Lha-btsun Chos-kyi-rin-chen*, exemperor of the Souther *Sung* dynasty, as a monk in *Sa-skya*
 J. Szerb (Budapest): Glosses on the oeuvre of *bla-ma 'Phags pa*
 E. Sperling (Bloomington): Did the early *Ming* emperors attempt to implement a "divide and rule" policy in Tibet?
 F. Bischoff (Bloomington): Die *Wu-T'ai-shan* Darstellung von 1846
 D. Schuh (Bonn): Über die Entstehung von Urkunden in der tibetischen Herrscherkanzlei
 H. Uebach (Munich): Reisebegleitschreiben der *Panchen Lamas* für Geistliche aus Ladakh

Afternoon session. Chairman: R.A. Miller

- Vijay Kranti (Delhi): Tibetan refugee community in India
 P. Kvaerne (Oslo): Preliminary report on the study of some *Bon-po thanks*
 G. Uray (Budapest): Zu den Spuren des Manichäismus und des Nestorianismus im alten Tibet, 8.–10. Jahrhundert (Vorläufige Bemerkungen)
 S. Karmay (Paris): *Bon* mentioned as a belief in an unnoticed Tun-huang manuscript
 E. De Rossi-Filibeck (Rome): The transmission lineage of the *gCod* teaching according to *dGe-'dun rgya-mts'o*, the 2nd Dalai Lama
 L. Kawamura (Calgary): *Mi-pham's mKhas'-jug* and the *Akṣayamatīnirdeśasūtra*

Evening

- H. Harrer (Kitzbühel): Latest films

16 September, Wednesday

Morning session. Chairman: L. Schmithausen

- Chr. Lindtner (Copenhagen): Nāgārjuna's *Vyavahārasiddhi*
 O.H. Pind (Århus): Emptiness — towards a semiological determination of emptiness in Mādhyamika discourse

- N. Katz (Williamstown): Tibetan hermeneutics and the *Yāna* controversy
 D.S. Ruegg (Seattle): Does the Mādhyamika maintain a thesis? — A Tibetan discussion of a controversial point
 T. Tillemans (Cremières): The "neither one nor many" argument for *śūnyatā* and its Tibetan interpretation
 M. Kalff (Zollikon): Some thoughts on *rGyal tshab rje*'s interpretation of Nāgārjuna's Mādhyamika philosophy in his commentary to the Ratnāvalī

Free Afternoon

17 September, Thursday

Morning session. Chairman: D. Seyfort Ruegg

- K. Mimaki (Kyoto): The *Blo-gsal grub-mtha'* and the Mādhyamika classification in the *grub-mtha'* literature
 B. Banerjee (Santiniketan): The concept of *bodhicitta*
 L. Schmithausen (Hamburg): On the *darsanamarga* of the *Abhidharmasamuccaya* in the interpretation of Tibetan commentators
 M. Sato (Morioka): Die Madhyamaka-Philosophie in der *Sa-skya-pa*-Schule

Afternoon session. Chairman: J. Takasaki

- P.W. Williams (Bristol): On *rañ-rig*
 R. Kaschewsky (Bonn): Gibt es eine lamaistische "scholastische Methode"?
 E. Steinkellner (Vienna): *Tshad-ma'i skyes-bu*
 M.M. Broido (Oxford): *Bśad-thabs*: Some Tibetan theories of tantric exegesis
 Achok Rinpoche (Vienna): The importance of love and compassion in Buddhism

Evening. Chairman: H. Eimer

- Vijay Kranti (Delhi): Tibetans in India (slide-show)
 G. Clarke (Oxford): Slides illustrating his paper
 Chairman: D.S. Ruegg
 Madhyamaka — discussions and information

18 September, Friday

Morning session. Chairman: G. Kara

- S. Dietz (Goettingen): The author of the *Suhṛllekha* (*bśes-pa'i phrin-yig*)
 H. Tauscher (Vienna): Some problems of textual history in connection with the Tibetan translations of the *Madhyamakāvatāraḥ* and its commentary
 G. Bethlenfalvy (Budapest): Notes on the Kanjur
 J. Takasaki (Tokyo): On the *Myaṅ-'das*
 H. Eimer (Bonn): Die Auffindung des *Bka'-chems ka-khol-ma*. Quellenkritische Überlegungen
 P. Klafkowski (Poznań): Studies in the Tibetan and Himalayan Bible translations

Afternoon session. Chairman: D. Schuh

- J. L. Panglung (Munich): Die Überreste des Klosters *Nar-ma* in Ladakh
 M. Helffer (Paris): Remarques sur les instruments de musique liés à la pratique
 du Véhicule des Tantra, d'après un texte *bon-po* de 'Ja-mtshon sñin-po
 G. Clarke (Oxford): The Great and Little Tradition in Yolmo, Nepal

Plenary session

Evening. Chair: M. Helffer

- P. Klafkowski (Posnania): One again about the *Tashe Thing* Tale
 B.C. Olschak (Zürich): Early Himalayan immigration
 H. Stang (Oslo): The naming of Činggis Khān – A new-old view (presented by
 P. Kvaerne)
 D. Schuh (Bonn): Possibilities of tibetological research in China
 H. Eimer (Bonn): Some results of recent Kanjur-research

19 September, Saturday

Morning session. Chairman: R.E. Emmerick

- G. Somlai (Budapest): A medical chart
 K. Uray-Kőhalmi und G. Uray (Budapest): Bemerkungen zu den Ge-sar-Illumina-
 tionen der Sammlung Armin Schwaninger
 J. Karsten (Bonn): The *ya-sor* officials and the secular festivals following the
sMon-lam chen-mo

Closing session

PLENARY SESSION

1) G. Kara, Head of the Oriental Department of the Eötvös Loránd University, Budapest, presented the following invitation:

On behalf of the Csoma de Kőrös Society and of the Chair of Inner Asian Studies of the Eötvös Loránd University, Budapest, I have the honour to invite the Csoma de Kőrös Symposium to be held next in Budapest in September of 1984, the year of the bicentennial anniversary of Alexander Csoma de Kőrös's birth. I hope this invitation will be accepted by the members of the 3rd Csoma de Kőrös Symposium, and the noble tradition of our learned and learning meetings of Tibetan and Central Asian Studies will successfully be continued.

2) Proposals of the Committee on Resolutions

The participants of the Symposium formed a committee on Resolutions, consisting of R.A. Miller, D. Schuh and K. Uray-Kőhalmi. The following resolutions were presented and explained by R.A. Miller:

1. The Symposium took notice of the information given by its Hungarian members, that in 1984 the Hungarian Academy of Sciences plans to commemorate the 200th

anniversary of the birth of Csoma de Kőrös. The members of the Symposium express their conviction that this act of homage will contribute a major impact to the development of the studies begun by Csoma de Kőrös and will serve as a welcome means for international cooperation in these studies.

2. For endorsing the anniversary commemorations, the Symposium recommends to the Hungarian Csoma de Kőrös Bicentennial Committee the following:

a. Appropriate measures should be taken, so that commemorations, lectures and other solemn occasions shall be organized in those countries and places which were connected with the life and activity of Csoma de Kőrös.

b. The Symposium endorses that a proposal should be made to the UNESCO to include the bicentenary of Csoma de Kőrös in its program in 1984.

c. The members of the Symposium offer their possible personal contribution to the international commemoration and authorize the Permanent International Committee of this Symposium to act as a coordinating body for the members.

3. The Symposium acknowledges the information, that in accordance with item 4 of the resolution passed at the Mátrafüred session, 1976, appropriate measures have been taken to publish the reprinting of the collected works of Csoma de Kőrös. In view of the 200th anniversary and the international importance of this publication the Symposium recommends to the UNESCO to support this publication.

4. The Symposium acknowledges satisfaction that in accordance with item 5 of the resolution passed in Mátrafüred a Bulletin has been published. It recommends to the competent authorities to continue the publication of this Bulletin, which it considers a useful tool in disseminating information within its scholarly field.

5. The members of the Symposium gratefully accept the proposal of Professor Steinkellner to publish the papers read at this session under the title "Proceedings of the 3rd Csoma de Kőrös Symposium" as a special volume of the "Wiener Studien zur Tibetologie und Buddhismuskunde". The protocols of the Symposium shall be published, as usual, in the Bulletin.

6. The members of the Symposium accept the invitation of the Csoma de Kőrös Society and the chair of Inner Asian Studies of the University of Budapest forwarded by Professor György Kara that the next Symposium shall be held in 1984 in Budapest.

7. The Committee on Resolutions proposes to the members here present the election to the Permanent International Committee of the Csoma de Kőrös Symposium the following slate of members.

Š. Bira (Mongolia)

W. Heissig (GFR)

G. Kara (Hungary)

E.I. Kychanov (USSR)

L. Petech (Italy)

A. Róna-Tas (Hungary) [President]

E. Steinkellner (Austria)

J. Takasaki (Japan)

M. Taube (GDR)

G. Uray (Hungary)

T. V. Wylie (USA)

3) Resolutions of the Plenary Session of the Symposium

The Plenary session passed the proposals of the Committee on Resolutions unanimously, without amendment, and requested the organizers to forward the resolution of the Symposium to the Csoma de Kőrös Society, the Chair of Inner Asian Studies of the Eötvös Loránd University, Budapest, and the Hungarian Academy of Sciences.

4) Election of the Permanent International Committee

The scholars proposed as members of the Permanent International Committee in item 7 of the proposals of the Committee on Resolutions were elected by the Symposium.

5) J. Takasaki, as Secretary-General of the Organizing Committee, presented the 1st circular of the XXXI International Congress of Human Sciences in Asia and North Africa (CISHAAN), 31 August – 7 September 1983, Tokyo and Kyoto.

6) Chr. Beckwith announced the formation of a "T'ang Studies Society" and communicated information on a new journal, "The Journal of the Tibet Society".

7) The plenary session ended with a stimulating discussion on the future format of the Symposium, e.g. the introduction of special panels and other related matters.

CLOSING SESSION

1) Csoma de Kőrös Medal, 1981

On behalf of the Csoma de Kőrös Society A. Róna-Tas presented the Csoma the Kőrös Medal to Professor Ernst Steinkellner for his scholarly achievements in Tibetan and Buddhist Studies, and for his contributions to international cooperation in these fields.

2) Expression of thanks of the participants of the Symposium

E. Sperling and G. Bethlenfalvy expressed the thanks of the participants:

We, the participants in the Third Csoma de Kőrös Symposium held in Velim, Austria, from the 13th to the 19th of September 1981, wish to express our sincere gratitude to all who have made it possible for us to meet each other at this amicable and stimulating conference. We feel that it is fitting for us to acknowledge the efforts of those whose work and concern allowed us to devote ourselves to various aspects of Tibetology without thoughts of anything but our scholarly passion. In particular we wish to acknowledge our debts of gratitude to several individuals and institutions.

We would like to thank Academician Prof. Dr. Manfred Mayrhofer and the Austrian Academy of Sciences for their support and encouragement for our meeting and for warmly welcoming us, as fellow scholars, to Vienna.

We acknowledge with gratitude the patronage of Frau Dr. Hertha Firnberg, the Austrian Minister for Science and Research, and thank her for endeavouring to hold in Vienna a Tibetological conference that was both scientific and international in nature.

We recognize also the contribution of the Institute for Tibetan and Buddhist Studies of the University of Vienna both to Tibetology and to the creation of a warm and hospitable climate in Vienna for the convening of a symposium devoted to Tibetan Studies.

We wish to express our deep appreciation to the president of our symposium, Prof. Dr. Ernst Steinkellner, for putting so much of his time and energy into the running of our conference. His efforts on our behalf were such that all of us were able to carry on our activities and gatherings blissfully unaware of the day to day details necessary to the functioning of the symposium.

We wish to also thank the members of the Organizing Committee for the Third Csoma de Kőrös Symposium, Prof. Dr. Ernst Steinkellner, Dr. Helmut Tauscher and Mr. Torsten Much, for a meeting that was so well-planned and smoothly run as we could wish for.

Finally, we gratefully acknowledge the hospitality and the concern for our comfort shown by the management and staff of the Educational Center of the Union of Privately Employed Workers, Velm, who made our stay there a pleasant and relaxed one.

To all concerned we express our sincere gratitude for an enjoyable and scholastically satisfying conference.

N. Narkyid expressed special thanks on behalf of the Tibetan participants.

3) Concluding address by E. Steinkellner

E. Steinkellner, president of the Symposium, emphasized his conviction that the tradition of the Csoma de Kőrös Symposia should be continued. The effort of the Hungarian colleagues should be internationally endorsed, and future Symposia should eventually be organized outside of Hungary again.

**ZUR BESTIMMUNG DES WORTES UND DER WORTARTEN
IM TIBETISCHEN
E. Richter (Leipzig)**

Mit den folgenden Ausführungen sollen einige theoretische und methodologische Probleme bei der Bestimmung des Wortes und der Wortarten im Tibetischen zur Diskussion gestellt werden. Dieser Gegenstand der linguistischen Forschung ist anerkanntermaßen schwierig, seine Klärung in den verschiedenen Sprachen unterschiedlich weit gediehen. Die schrittweise Lösung dieses Problems auch für die Sprachen der weitverzweigten sino-tibetischen Sprachenfamilie ist nicht nur für die Systemdarstellung dieser Sprachen selbst von Belang, sondern dient darüber hinaus der umfassenden Theoriebildung der allgemeinen Sprachwissenschaft. Gerade diese wird aber auch jetzt noch, und nicht zuletzt zu dem angesprochenen Fragenkomplex, in nicht unwesentlichem Grade von den Erkenntnissen der Erforschung von Sprachen der indoeuropäischen Sprachenfamilie geprägt. Das soll nicht als formal wiederholte Klage verstanden werden, sondern als Bekenntnis zu auch in unseren Fachdisziplinen traditionell wohlverstandener Verpflichtung für das Spezialgebiet *wie* für die grundlegende theoretische Disziplin. Das heisst aber andererseits, dass wir bei der Theoriebildung über unsere Sprache(n) von den theoretischen Erkenntnissen der allgemeinen Sprachwissenschaft auszugehen haben und das Wissen über das Wesen und die entsprechenden grundlegenden Erscheinungen der (wenn auch in manchen Fällen als hypotetisch betrachtet) verwandten Sprachen einbeziehen müssen. Nehmen wir dies als anspruchvolles Optimum. Der Forschungskomplex des Wortes und der Wortarten belegt als eins der schwierigen Probleme die Notwendigkeit dieses Herangehens.

Zu den Wortarten im Tibetischen liegen uns eine Reihe Feststellungen wie auch ausführlicher Abhandlungen vor, die im Rahmen von Lehrbüchern bzw. Systemdarstellungen oder als gesonderte Untersuchungen publiziert worden sind. Von den neueren, mir bekannten Arbeiten hierzu seien diejenigen von JU. N. RERICH (1961)¹, JU. M. PARFIONOVIČ (1970)², R. A. MILLER (1970[1976])³, M. HAHN (1971)⁴, B. I. KUZNECOV (1965)⁵ und H. ZIMMERMANN (1979)⁶ genannt. Die Lösungsvorschläge für das Problem der Wortarten im Tibetischen lassen – unabhängig vom verschiedenen Charakter der Darstellungen – nun jeweils unterschiedliche theoretische und methodologische Konzeptionen der Autoren erkennen. Sie reichen in der neuesten obengenannten einschlägigen Literatur von der expliziten Anwendung des traditionellen Klassifizierungsmodells in Verb, Substantiv, Adjektiv, Pronomen, Numerales, Adverb, Postposition, Konjunktion, Interjektion (HAHN 1971) bis zu einem auf dem Konzept sprachstruktureller Einsilbigkeit aufbauenden Einteilungsversuch der tibetischen Wortarten in Sach- und Leitsilben mit entsprechenden Unterklassen (ZIMMERMANN 1979).

Jede Überlegung zu den Wortarten muss notwendigerweise vom Wortzeichen ausgehen. Hier liegen die ersten Schwierigkeiten, zumal hinsichtlich dieser Kategorie ganz bestimmte Unterschiede zu den Sprachen beispielsweise der indoeuropäischen Sprachenfamilie deutlich werden. M. D. STEPANOWA konstatiert in dem besonders für die Theorie der Wortarten wichtigen Buch "Wortarten und das Problem der Valenz in der deutschen Gegenwartssprache" (1978)⁷ zu Recht: "Die Behauptung, dass nämlich das Wort eine Grundeinheit der Sprache ist, ruft gegenwärtig schon keine Zweifel mehr hervor: Der Versuch der Vertreter der deskriptiven Linguistik, das Morphem als Grundeinheit der Sprache und das Wort nur als einfache Folge von Morphemen anzusehen, ist nicht gelungen."⁸ Nun wissen wir von Sprachen der sino-tibetischen Sprachenfamilie, zu der wir das Tibetische rechnen, dass deren sprachliche Struktur auf den Silbenmorphemen *aufbaut*. In seiner neuesten und ihrer Gesamtheit tiefgründiger Publikation übernimmt H. ZIMMERMANN von H. HOFFMANN die traditionell verbreitete These vom "Tibetischen" als "monosyllabische Sprache".⁹ Ich schliesse von vornherein aus, dass der Autor mit der allgemeingültigen Formulierung in Bezug auf "das Tibetische" das Strukturmerkmal der "Silbigkeit" generell meint. Die Erscheinung des Monosyllabismus ist in den sino-tibetischen Sprachen eine *historische* Kategorie. Sie ist auch im Tibetischen nach den Perioden der Sprachentwicklung zu bestimmen und ist nicht mehr *typisch* für die tibetische Gegenwartssprache. Hier dominiert ganz offenbar die sprachliche *Tendenz* zur Überwindung des Monosyllabismus. Darüber hinaus ist dies differenziert in den einzelnen tibetischen Dialekten zu verfolgen. Unter Zugrundelegung des monosyllabischen Konzepts geht ZIMMERMANN jedoch faktisch den gleichen Weg der Sprachsystematisierung, konkret einer *Wortartenklassifizierung*, wie er im Hinblick auf die sprachliche Grundeinheit, das Wort, von STEPANOWA bei den Vertretern der deskriptiven Linguistik *kritisiert* worden ist. In der Auseinandersetzung mit R. A. MILLERs "A Grammatical Sketch of Classical Tibetan"¹⁰ formuliert er unmissverständlich sein Konzept: "Für mich gab es zunächst nur *Silben als solche* (von mir hervorgehoben – E. R.) zu klassifizieren; ihre Verwendungsweise, sowie die anfallige Wandelbarkeit ihrer Gestalt war mir vorerst völlig unwichtig."¹¹ Hier muss hinzugefügt werden, dass der Autor diese Feststellung mit weiterführenden Argumenten dann relativiert (worauf noch eingegangen wird), die konzeptionelle Ausgangsbasis bleibt davon aber unberührt. Natürlich ist diese Kritik an ZIMMERMANN nicht *kongruent* mit derjenigen von STEPANOWA an der deskriptiven Linguistik. Es handelt sich dabei um verschiedene Sprachstrukturen. Die Problematik des ZIMMERMANNschen Herangehens wird jedenfalls hinsichtlich des *modernen* Tibetischen offenkundig. Die Tendenz der sprachlichen Entwicklung geht zur Mehrsilbigkeit. Sie schliesst jedoch das *singuläre* Silbenmorphem, das sich auch als sprachliche Grundeinheit und in dieser sprachstrukturellen Spezifik des Tibetischen als *Wort* repräsentieren kann, nicht aus. In dieser für die moderne Sprache typischen Dichotomie von Monosyllabismus und Polysyllabismus liegt aber eine wesentliche Schwierigkeit. Wie es nicht richtig ist, "das Wort nur als einfache Folge von Morphemen anzusehen"¹², genau so widerspricht es durch eine ähnliche atomistische Betrachtungsweise dem Systemcharakter des Tibetischen auf dieser sprachlichen Ebene, wenn ZIMMERMANN ohne erkennbare Differenzierung den Monosyllabismus faktisch

zum sprachlichen Prinzip des Tibetischen erhebt.¹³ Gerade in diesem Zusammenhange ist zu betonen, dass angesichts der Tendenz der sprachlichen Entwicklung des modernen Tibetischen zum Polysyllabismus (besonders zum Bi- und auch Trisyllabismus) es das Systemverständnis verbauen hiesse, wollte man aus ZIMMERMANNs Theorem heraus schlussfolgernd das (mehrsilbige) Wort im Tibetischen dann auch nur als bloße Summe seiner einzelnen Silbenmorpheme begreifen. Hierfür lassen sich zahlreiche *Wörter* anführen, zum Beispiel **Žabs bro rgjag pa** – tanzen; **ri mo 'abri ba** – malen, zeichnen; **spji tshogs riñ lugs** – Sozialismus; **me 'akhor mgo** – Lokomotive. Besonders bei den beiden letztgenannten Beispielen, die für zahlreiche weitere dieser Klasse stehen, wird deutlich, dass derartige Komposita als *ein* Wort qualifiziert werden müssen. Eine Segmentierung in die singulären Silbenmorpheme hätte die Auflösung dieser jeweiligen Bedeutungen zur Folge.¹⁴ Darüber hinaus entspricht es nicht den sprachlichen Tatsachen wenn H. ZIMMERMANN – entgegen der spürbaren Akribie in seinem Buche insgesamt – bemerkt: "Das Problem der Einsilbigkeit im Tibetischen ist dasjenige der sino-tibetischen Sprachen überhaupt"¹⁵ (mit Verweis auf H. HOFFMANN: Tibet. A Handbook. Bloomington, 1975. S. 5.). Wir wissen, dass zum Beispiel auch für die moderne chinesische und burmesische Sprache tendenziell gleiche Prozesse der Formierung des Wortes wirksam sind. Weitaus schwieriger ist es, der Frage der Ein- oder Mehrsilbigkeit und damit auch dem Problem der *Wortgrenzen* in den *zurückliegenden* Perioden der tibetischen Sprachentwicklung nachzugehen. Man kann beim gegenwärtigen Stand der Forschung nicht mehr als vermuten, dass die tibetische Volkssprache jener Perioden nicht, zumindest nicht durchweg einsilbig war, sondern mehrsilbig bzw. einen entsprechenden Anteil mehrsilbigen Wortguts besass und der in der klassischen tibetischen Schriftsprache dominierende Monosyllabismus eine den Bildungs- und Kommunikationszielen und -interessen der feudal-klerikalen, herrschenden Schicht adäquate spezifische Sprachnormierung darstellt, die allerdings in gleicher Weise sprachhistorisch gewachsen war. Analog entsprechender Untersuchungen von chinesischen Romanen, Novellen, Propagandaschriften der buddhistischen Kirche (seit der Tangzeit in China) und weiteren Materialien zum gleichen Problem im Altchinesischen¹⁶ ist es für den Einblick in derartige grundlegende Strukturmerkmale des Phänomens "Volkssprache" in seiner sprachhistorischen und dialektalen Repräsentanz von Belang, die uns überlieferten und besonders in Betracht zu ziehenden literarischen Dokumente zu analysieren. Ein derartig reich überkommenes Schrifttum wie für Untersuchungen zum Altchinesischen haben wir nach unserer bisherigen Kenntnis in Tibetisch nicht. Aufschlüsse hierüber könnten bis zu einem bestimmten Grade die profanen wie auch andere Schriften aus der Sammlung der Turfantexte der Akademie der Wissenschaften der DDR, wie sie jetzt von M. TAUBE in einer ersten Bearbeitung herausgegeben werden¹⁷, Milaraspa "Mgur 'abum", die Lieder des 6. Dalai Lama Tshañs dbjañs rgja mtsho und weitere ähnliche Quellen ergeben.

Die Schwierigkeiten der Bestimmung des Wortbegriffes bzw. der Wortgrenzen – nicht zuletzt in den sino-tibetischen Sprachen – liegen auf der Hand. Angesichts dessen gibt es auch Meinungen, das Wort isolationistisch jeweils als graphisch, lexikalisch, phonetisch, morphologisch etc. zu fassen.¹⁸ Doch "nicht in der Auflösung des Wort-

begriffes liegt ... die Lösung, sondern in der – in verschiedenen Sprachen unterschiedlich beanspruchten – Vielseitigkeit und Komplexheit dieser Einheit.“¹⁹ Diese Erkenntnis gilt es auch in den sino-tibetischen Sprachen im einzelnen nachzuprüfen.

Die Klassifikationsprinzipien des Wortbestandes einer Sprache in Wortarten sind bekanntlich sehr unterschiedlich und damit auch ihre jeweilige eruierte Anzahl in der gegebenen Einzelsprache. Wir können aber wohl voranstellend die Überzeugung vertreten, dass sich in den Wortarten, und dies auch im Tibetischen, die Wechselbeziehung zwischen lexikalischer Semantik und den grammatischen Regeln dokumentiert. Von grundsätzlicher Bedeutung ist dabei die Bestimmung unterschiedender Merkmale und die Frage ihrer Hierarchie, anders formuliert der Merkmalsdominanz in der Einzelsprache – in unserem Falle dem Tibetischen – und daraus abgeleitete Überlegungen zur Theorie der Wortarten. Das wird zum Beispiel in einer zu engen Festlegung des Begriffes Wortart in einem unlangst erschienenen Aufsatz von O. MOSKAL'SKAJA (1977) deutlich, in dem sie ausgehend von der "Frage nach der Beziehung des Begriffes Wortart zur Morphologie und Syntax" schreibt: "Die Wortart ist ein Begriff der Morphologie, d.h. der Wortlehre. Sie ist einer der Grundbegriffe der Morphologie ..."²⁰ Bei den Sprachen des vorherrschend isolierenden Typs (das heisst mit bestimmten agglutinierenden Merkmalen), die wohl kaum im Prinzip als amorph, sondern besser im Sinne der herkömmlichen Morphologiedefinition als morphologiearm charakterisiert werden können, müssen wir bei der Bestimmung ihrer Wortarten folgerichtig aus deren Sprachsystem heraus die adäquate Merkmalshierarchie erkennen. Damit sei bereits die Meinung zum Ausdruck gebracht, dass wir auch im Tibetischen der Forderung nach einer systemadäquaten Kriterienanalyse und -festlegung am ehesten entsprechen, wenn wir methodologisch heterogen (Anwendung *mehrerer* Kriterien) und nicht homogen (Verwendung nur *eines* Kriteriums) vorgehen.²¹ Für unsere Untersuchungen sind, ohne zunächst eine hierarchische Wertung vorzunehmen, das semantische und das syntaktische Kriterium von besonderem Gewicht. Problematisch ist es, ob wir bestimmte Erscheinungen der Wortbildung (besonders im modernen Tibetischen) als (tendenziell) morphologisches oder gesondertes Kriterium bestimmen können.²² H. ZIMMERMANN legt in seinem Klassifizierungsmodell den Schwerpunkt auf das semantische Prinzip: "Der Fingerzeig zu einer systematischen Unterteilung musste in den Silben selbst stecken. Ich suchte ihn in der *Bedeutung* und liess mich vom jeweiligen Informationsgehalt leiten, den jede Silbe als phono-morphematische Einheit, d.h. als aus tönendem Material geformte Gestalt, vermittelt."²³ Er erkennt somit zwar die Bedeutung des syntaktischen Kriteriums an, schränkt seine Anwendung jedoch ein und weist ihm einen komplementären Platz zu. Beachten wir die typologischen Fakten der tibetischen Sprache und die gegenüber beispielsweise unseren indoeuropäischen Sprachen besondere Bedeutung des syntaktischen Regelsystems, dann müssen wir im Sinne der obengenannten Forderung nach Adäquatheit der Beschreibung dem syntaktischen Kriterium methodologisch die primäre Funktion zuerkennen.²⁴ Damit wird das semantische Kriterium nicht etwa negiert, sondern seine Position unter diesem strukturell-typologischen Aspekt entsprechend qualifiziert. In diesem Zusammenhange sei auf das grammatisch-methodologisch bedeutende Werk des sowjetischen Sinologen A. A. DRAGUNOV "Untersuchungen zur Grammatik der

modernen chinesischen Sprache" (1960)²⁵ verwiesen, in dem er für die Grammatikforschung des modernen Chinesischen und hier besonders für die Wortartentheorie neue Wege gewiesen hat. DRAGUNOV betont in seinem Buche aufgrund der strukturellen Spezifik des Chinesischen die syntaktischen Kriterien. "Als solche Kriterien betrachtet DRAGUNOV 1. die Fähigkeit einer bestimmten Wortgruppe, die Funktion des einen oder anderen Satzteils zu übernehmen, und 2. die Fähigkeit einer bestimmten Wortgruppe, sich mit Wörtern einer anderen Gruppe und mit grammatischen Hilfswörtern zu verbinden", hebt P. RATCHNEVSKY einleitend im Vorwort zur deutschen Ausgabe des DRAGUNOVschen Werkes hervor.²⁶ Zu den wichtigen Ergebnissen der Untersuchungen DRAGUNOVs zählen "die Gegenüberstellung der Kategorie des Nomens und der Kategorie der Prädikativität, die Herausstellung der grammatischen Besonderheiten, die dem Adjektiv und dem Verb gemeinsam sind, und der Besonderheiten, durch welche sie sich voneinander unterscheiden ...".²⁷ DRAGUNOVs Feststellungen sind nicht nur für die Grammatikforschung des Chinesischen von besonderer Bedeutung, sondern zweifellos auch für weitere Sprachen der sino-tibetischen Sprachenfamilie, und hier unüberschaubar für die tibetische Sprache. Darauf hat bereits B. I. KUZNECOV in seinem eingangs genannten Artikel hingewiesen²⁸ und erste entsprechende Lösungswege aufgezeigt. In dieser Richtung sollten wir dieser überaus schwierigen Fragestellung weiter nachgehen und damit auch unseren spezifischen Beitrag zur Vervollkommnung der Theorie der Wortarten leisten.

Anmerkungen

1. RERICH, JU. N.: Tibetskij jazyk. Moskva, 1961.
2. PARFIONOVIČ, JU. M.: Tibetskij pis'mennyj jazyk. Moskva, 1970.
3. MILLER, R. A.: A Grammatical Sketch of Classical Tibetan. In: Journ. of the Am.Or.Soc., vol.90, 1, 1970 (wiederveröff. in R. A. MILLER: Studies in the Grammatical Tradition in Tibet. Amsterdam, 1976).
4. HAHN, M.: Lehrbuch der klassischen tibetischen Schriftsprache. Hamburg, 1971.
5. KUZNECOV, B. I.: O tradicijach izučenija tibetskogo jazyka i o probleme častej reči v tibetskom jazyke. In: Materialy po istorii i filologii central'noj Azii, vypusk 2. Ulan-Udë, 1965.
6. ZIMMERMANN, H.: Wortart und Sprachstruktur im Tibetischen. Wiesbaden, 1979.
7. STEPANOWA, M. D. u. G. HELBIG: Wortarten und das Problem der Valenz in der deutschen Gegenwartssprache. Leipzig, 1978.
8. STEPANOWA, M. D.: op.cit., S. 17.
9. ZIMMERMANN, H.: op.cit., S. (1).
10. Vgl. Anm. 3.
11. ZIMMERMANN, H.: op.cit., S. XIV.
12. STEPANOWA, M. D.: op.cit., S. 17.
13. ZIMMERMANN, H.: op.cit., S. (XIII): "Das Tibetische präsentiert sich aber unbestreitbar als monosyllabische Sprache², und mehrsilbige Einheiten dürften somit in einer systematischen Klassifizierung zunächst noch keine Rolle spielen."
14. Siehe dazu auch NEUMANN, W. u.a.: Theoretische Probleme der Sprachwissenschaft, Teilband 1. Berlin, 1976. S. 379.
15. ZIMMERMANN, H.: Ebenda.
16. Verwiesen sei hier auf die eine umfangreiche Literatur zu dieser Problematik einleitende Pionierarbeit A. CONRADYs "Der altchinesische Fragesatz und der steigende Ton", in: Mitt. des Seminars f. Orient. Sprachen zu Berlin, Jg. 18, Abt. 1, Ostasiat. Studien 1915.

17. TAUBE, M.: Die Tibetica der Berliner Turfan-Sammlung. Berlin, 1980.
18. Vgl. dazu NEUMANN, W. u.a.: op.cit., S. 379.
19. NEUMANN, W. u.a.: op.cit., S. 380.
20. MOSKAL'SKAJA, O.: Zur Wortartentheorie. In: HELBIG, G. (Hrsg.): Linguistische Studien. Beiträge zur Klassifizierung der Wortarten. Leipzig, 1977. S. 138.
21. Vgl. hierzu STEPANOWA, M. D. u. G. HELBIG: op.cit., S. 41.
22. Vgl. auch STEPANOWA, M. D. u. G. HELBIG: op.cit., S. 58.
23. ZIMMERMANN, H.: op.cit., S. XIV–XV.
24. Unter anderen Gesichtspunkten (für die deutsche Sprache) wird das syntaktische Prinzip letztthin von G. HELBIG überzeugend vertreten, vgl. STEPANOWA, M. D. u. G. HELBIG: op.cit., S. 34.
25. DRAGUNOV, A. A.: Issledovanija po grammatike sovremennogo kitajskogo jazyka. I. Časti reči. Moskva, 1952; in deutscher Sprache hrsg. v. P. RATCHNEVSKY u.d.T.: Untersuchungen zur Grammatik der modernen chinesischen Sprache. In: Ostasiatische Forschungen. Schriften der Sektion für Sinologie bei der DAW zu Berlin. Sonderreihe Monographien. Band I. Berlin, 1960.
26. Vgl. DRAGUNOV, A. A.: op.cit. (deutsche Ausgabe), S. VIII–IX.
27. Ebenda, S. IX.
28. KUZNECOV, B. I.: loc.cit., S. 126.

PERSONAL BIBLIOGRAPHY

BIBLIOGRAPHY OF TONY SCHMID
by U. Hammar (Uppsala)

A chronological bibliography of research concerning the Tibetan culture

1950

The Life of Milarepa in a Picture Series.
in: *Ethnos* 15(1950), p. 74–94.

1952

The Cotton-clad Mila. The Tibetan Poet-Saints Life in Pictures.
Reports from the Scientific Expedition to the North-Western Provinces of China
under the Leadership of Dr. Sven Hedin.
The Sino-Swedish Expedition. Publication 36. 8. *Ethnography* 5.
Statens Etnografiska Museum. Stockholm, 1952. 126 p. 30 pl.

1953

(Review of:) Matthias Herrmanns, *Die Nomaden von Tibet*. Wien, 1949.
in: *Man* 13(Jan. 1953), p. 15.

1954

A Tibetan Passport from 1714.
in: *Contributions to Ethnography, Linguistics and History of Religions*.
Reports from the Scientific Expedition to the North-Western Provinces of China
under the Leadership of Dr. Sven Hedin.
The Sino-Swedish Expedition. Publication 38. 8. *Ethnography* 6.
Statens Etnografiska Museum. Stockholm, 1954. p. 57–66, 2 pl.
Milch von den Sternen. Ein Beitrag zum Sternglauben in Tibet.
in: *Orientalia Suecana* 3(1954), p. 36–39.

1955

Fünf-und-achtzig Mahasiddhas. in: *Ethnos* 20(1955), p. 103–121.
On the tracks of Milaraspa. in: *Ethnos* 20(1955), p. 199–200.

1956

Tantrisk mark. Stockholm, 1956. 104 p., 25 pl.

1957

(Review of:) René de Nebesky-Wojkowitz, *Orcles and Demons of Tibet*.
Gravenhage, 1956.

& Joseph F. Rock, *The Funeral Ceremony of South-West China*.
Vienna-Mödling 1955.

& Matthias Hermanns, *Mythen und Mysterien. Magie und Religion der Tibeter*.
Köln, 1956.

& Siegbert Hummel, *Die Lamaistische Kunst in der Umwelt von Tibet*. Leipzig,
1955.

All in: *Ethnos* 22(1957), p. 60–62.

1958

The Eighty-five Siddhas.

Reports from the Scientific Expedition to the North-Western Provinces of China
under the Leadership of Dr. Sven Hedin.

The Sino-Swedish Expedition. Publication 42. 8. Ethnography 7.

Statens Etnografiska Museum. Stockholm, 1958. 171 p., 17 pl.

Buddhas ögon vakar över alla. Kinesisks byggnadsstilen har sitt ursprung i Nepal. in:
Dagens Nyheter 28.6.1958, p. 5.

(Review of:) Siegbert Hummel, *Tibetisches Kunsthandwerk in Metall*. Leipzig, 1954.
in: *Ethnos* 23(1958), p. 186.

(Review of:) Siegbert Hummel, *Geschichte der tibetischen Kunst*. Leipzig, 1953.
in: *Ethnos* 23(1958), p. 186–187.

1959

Buddhas vägar. En reseberättelse från Tibets gränstrakter.

Stockholm, 1959. 94 p., 18 pl., 1 map.

(Review of:) Brunhild Körner, *Die Religiöse Welt der Bäuerin in Nordchina*.
Stockholm, 1959. in: *Ethnos* 24(1959), p. 231.

(Review of:) Rolf A. Stein, *Peinture tibétaines de la vie de Gesar*. Paris, 1958.
in: *Ethnos* 24(1959), p. 231–232.

(Review of:) H. Kihara, *People of Nepal I Himalaya*. Kyoto, 1959.
in: *Ethnos* 24(1959), p. 234–235.

(In Memoriam:) René de Nebesky-Wojkowitz 1923–1959.
in: *Ethnos* 24(1959), p. 222.

1960

(In Memoriam:) George de Roerich 1903–1957.
in: *Ethnos* 25(1960), p. 241.

Lamaismus. in: *Die Religion in Geschichte und Gegenwart*, 3. Aufl., Bd. 4.
Tübingen, 1960. p. 211–213.

1961

Saviours of Mankind. Dalai Lams and former Incarnations of Avalokiteśvara.

Reports from the Scientific Expedition to the North-Western Provinces of China under the Leadership of Dr. Sven Hedin.

The Sino-Swedish Expedition. Publication 45. 8. Ethnography 9.

Statens Etnografiska Museum. Stockholm, 1961. 50 p., 25 pl.

1962

Turning the Wheel of the Law. in: *Ethnos* 27(1962), p. 7–13.

Tibet I. Religionsgeschichtlich.

in: *Die Religion in Geschichte und Gegenwart*, 3. Aufl., Bd. 6.

Tübingen, 1962. p. 883–884.

(Review of:) rGyan-drug mChog-gnyis. (Publ. by) Namgyal Institute of Tibetology, Gangtok, Sikkim 1962.

in: *France-Asie* 18, N. 173(1962), p. 363–365.

(Review of:) Deb Ther Dmar Po. *The Red Annals I.*, Gangtok, Sikkim 1961.

in: *Ethnos* 27(1962), p. 208.

(Review of:) Matthias Hermanns, *Die Familie der Amdo-Tibeter.*

Freiburg/München, 1959. in: *Ethnos* 27(1962), p. 209.

1963

(In Memoriam:) David Macdonald 1873–1962. in: *Ethnos* 28(1963), p. 254–255.

(In Memoriam:) The Maharaja Taschi Namgyal.

in: *Ethnos* 28(1963), p. 255.

(In Memoriam:) Karlis A. M. Tennisons. in: *Ethnos* 28(1963), p. 256.

1964

Saviours of Mankind II. Panchen Lamas and former Incarnations of Amitayus. Appendix: Sven Hedin and Panchen Lama. By Gösta Montell.

Reports from the Scientific Expedition to the North-Western Provinces of China under the Leadership of Dr. Sven Hedin.

The Sino-Swedish Expedition. Publication 46. 8. Ethnography 10.

Statens Etnografiska Museum. Stockholm, 1964. 103 p., 10 pl.

(Review of:) Antoinette K. Gordon, *The Hundred Thousand Songs. Selection from Milarepa, Poet–Saint of Tibet.* 1961.

in: *Ethnos* 29(1964), p. 131.

1965

Masters of Healing I.

in: *Bulletin of Tibetology* 2. No. 3(1965), p. 5–10., 1 pl.

(Publ. by:) Namgyal Institute of Tibetology, Gangtok, Sikkim.

1967

Shamanistic Practice in Northern Nepal.

in: *Studies in Shamanism*. Based on Papers read at the Symposium on Shamanism held at Åbo on the 6th-8th of September, 1962.

Ed. by Carl-Martin Edsman. Stockholm, 1967. p. 82-89.

1968

(Review of:) Ferdinand D. Lessing and Alex Wayman, *MKhas Grub Rje's Fundamentals of the Buddhist Tantras*. The Hague/Paris 1968.

in: *Ethnos* 33(1968), p. 172.

1971

(Review of:) Zuiko Yamaguchi (ed.), *Catalogue of the Toyo Bunko Collection of Tibetan Works of History*. Tokyo, 1970.

in: *Ethnos* 36(1971), p. 187.

1972

Two Milaraspa-Scrolls in Munich. in: *Ethnos* 37(1972), p. 97-102.

Unpublished Works on Tibetan Culture

Mötet i Pnom Penh. — Kring ett buddhistiskt kyrkomöte i nov. 1961. 75 p.

(A manuscript ready for printing. It treats the journey to Asia 1961/62, including a report from the buddhist conference at Pnom Penh.)

Om Tibet och några tibetanska flyktinggrupper i Europa, särskilt i Norden. 90 p.

(A manuscript ready for printing, written around 1965. A book on Tibet and some tibetan refugees in Scandinavia.)

Masters of Healing II. 8 p. (This is a continuation of *Masters of Healing I*, published in *Bulletin of Tibetology* 3(1965). It is a manuscript ready for printing and was meant to be published in *Bulletin of Tibetology*.)

Tibetan Studies in Sweden and a Study of Incarnations. 9 p.

(A lecture given at the Namgyal Institute of Tibetology, Gangtok, Sikkim 17.12. 1961.)

Hur lever folket i Nepal? 6 p. (An undated manuscript for an article on Nepal.)

Schamanistiska bruk i norra Nepal. 8 p. (A swedish version of the article *Shamanistic Practice in Northern Nepal*, in: *Studies in Shamanism*, Stockholm, 1967. p.82-89.)

mGur-'bum of Milaraspa. — The chapter about sGam-po-pa. 124 p.

(A complete translation of fol. 232-255 in the copy of the tibetan blockprint of the *Ethnographical Museum of Stockholm*. A type-written manuscript with the tibetan text and the english translation side by side.)

Fem radband. (The memoirs of Toni Schmid. This is a manuscript only begun in her latest years. The few pages completed treats her childhood and youth in Austria.) About 30 p.

Reviews of the works of Toni Schmid concerning tibetan culture.

The Cotton-clad Mila. The Tibetan Poet-Saints Life in Pictures. Stockholm, 1952.:

- P. Aalto, in: Finnish-Ugrische Forschungen 31(1953/54), p.98–100.
 W. Heissing, in: Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft 104(1954), p. 275–276.
 J. W. de Jong, in: T'oung Pao 43(1955), p. 298–301.
 J. P. Mills, in: Man 54(aug. 1954), Article 198.
 W. E. Needham, in: The Review of Religion 18(1953), nr. 1–2, p. 52–55.
 G. Tucci, in: East-West 4(1953), p. 120–121.

The Eighty-five Siddhas. Stockholm, 1958.:

- J. W. de Jong, in: Indo-Iranian Journal 4(1960), p. 191–193.
 R. Stein, in: Journal Asiatique (1959), p. 278–280.
 G. Tucci, in: East-West, n.s. 10, 1–2, (1959), p. 111.

Tantrisk mark. Stockholm, 1956.:

- P. Backman, in: Dagen 18.12.1956.
 E. Ehnmark, in: Sydsvenska Dagbladet Snällposten 30.1.1957.
 P. Fjellström, in: Göteborgs Handels- och Sjöfartstidning 12.12.1956.
 K. Frankmann, in: Skånska Dagbladet 27.12.1956.
 L. Johannesson, in: Samtid och Framtid nr. 1, 1957, p. 59–60.
 Rune E. A. Johansson, in: Arbetet 18.12.1957.
 Hjalmar Sundén, in: Stockholmstidningen 12.1.1957.

Buddhas vägar. Stockholm, 1959.:

- L. Edgren, in: Örebrokuriren 30.1.1960.
 M. Grut, in: Aftonbladet 18.12.1959.
 P. Olsén, in: Upsala Nya Tidning 23.12.1959.
 A. Roos, in: Stockholmstidningen 3.1.1960.
 E. von Zweibergk, in: Dagens Nyheter 21.2.1960.

Personal Notes on the Scholarly Activity of Huang Pu-fan, Tibetologist, Beijing (according to her manuscript, written in Chinese)

Born in 1933 and graduated at the Faculty of Language and Literature of the Central Institute of Ethnography (*Chung-yang Min-tsu hsüeh-yüan*, Beijing) in 1953, I work as an assistant professor in the 3rd Department of Language and Literature of Minorities at the Research Institute of the Languages of National Minorities (*Shao-shu-min-tsu Yü-yen Yen-chiu-so*) of the Central Institute of Ethnography.

My main recent subjects of research are as follows:

1. Preliminary researches on an old Tibetan translation of four chapters of the Shang-shu (i.e. *Shu-ching* "Book of Documents"), cf. issue 1981/8 of the periodical *Yü-yen yen-chiu* (Beijing).

2. Phonetic study of the Central Tibetan Language of the 12th-13th centuries, cf. *Min-tsu yü-yen*, 1983/3.

Related work includes the following topics:

I. Study of linguistic material of Tibetan books, namely:

a. *Byis-pa bde-blag-tu 'jug-pa'i rnam-bshad by Sa-pan Kun-dga' rgyal-mtshan*: Tibetan text with transcription in Latin letters and with Chinese interpretation, followed by bibliological-textological commentaries, cca. 30 p.

b. *Dag-par byed-pa'i sdeb-sbyor rin-chen rgya-mtsho by Sa-pan Kun-dga' rgyal-mtshan*: Tibetan text with transcription in Latin letters and with Chinese interpretation, cca. 20 p.

c. *Yi-ge'i bklag-thabs byis-pa bde-blag-tu 'jug-pa by 'Khon Bsod-nams rce-mo*: Tibetan text with transcription in Latin letters, and with Chinese interpretation, cca. 20 p.

II. A paper on the above work (*Min-tsu yü-wen* 1983/3, 10 p.)

III. Plan: an English, German or Hungarian translation, respectively, of the texts concerned.

3. Examination of a fragmentary Tibetan-Chinese word-list found in Tunhuang (*Min-tsu yü-wen* 1984/5.)

4. Summary study of the Mu-ya language (*Min-tsu yü-wen* 1984/5.).

5. Study of the problems of the record and legacy of the above fragmentary Tibetan-Chinese word-list found in Tunhuang (*Min-tsu yü-wen Lun-ts'ung*, vol. I. 1984).

6. Selection and edition of a volume of documents from Tunhuang on the medicine of Tibet (T'u-fan) with Chinese translation and commentary (*Min-tsu Ch'u-pan-she*, Beijing 1983), with Lo Tung-fen's cooperation in editing and translating.

7. Tibetan folktales on animals, a volume with Chinese translation (*Ssu-ch'uan Jen-min Ch'u-pan-she*, 1982, in cooperation with Tung Chin-hua).

8. Edition and translation of a volume of selected stories from Buddhist books (*Chiang-hsi Jen-min Ch'u-pan-she*, 1981), in cooperation with Keng Yü-feng, etc.

9. Translation and study of Sa-skya Paṇḍita's works, also dealing with the related historical background (a contribution to the volume "*Tsang-tsu tzu-shu ts'ung-lun*", to be published soon), in cooperation with Ch'en Chiu-ying.

10. General survey on the Ch'iang branch of languages (a part of the volume "*Han-tsang-yü kai-lun*", to be published soon).

11. Acting as editor-in-chief for the volume "Collection of Vocabularies of the Languages of Tibeto-Burmese Peoples ("*Tsang-mien yü-tsu yü-yen tz'u-hui chi*")", a work in progress.

(This volume contains the basic vocabulary — 1800 items — of 48 Tibeto-Burmese Languages and dialects, spoken by national minorities of the Chinese People's Republic with the sole exception of the Burmese). The phonetic form of every word is given both in Chinese characters and in Latin letters (in p'in-yin, considering international practice), while their meaning is given in Chinese. The whole material is arranged according to the thematic order of ancient Chinese encyclopaedias, and the vocabularies are followed by Indexes of Chinese characters and of phonetic characters, respectively.

The complete manuscript, to be published by the Tibeto-Burmese Research Department (*Tsang-mien-yü Yen-chiu-so*) of the Central Institute of the Languages of Minorities, will be concluded within the first half of this year.

Personal Bibliography of I. Ecsedy (Budapest)

Ildikó Ecsedy finished her Sinological studies in 1961 (at the Chinese and Eastern Asiatic Chair of the Eötvös Lóránd University, Budapest), specialized in the Chinese sources of the history of Inner Asian peoples, especially nomads of the steppe in the 1st millennium A. D. Her dissertation for University doctorate was "Contribution to the History of the Karluks upon Chinese Sources", 1961 (see its later version below, 1980); while her M. A. (Candidate of Linguistic Science) dissertation was: "Nomads and Merchants in China's Borderlands" (see below, 1979).

Dealing with Chinese-nomad historical connections, she dealt with problems of social history of both sides of the Great Wall of China. Her dissertation for Academic doctorate ("Doctor of Linguistic Sciences") in 1985 was written "On the beginnings of the Chinese State". Now she is a senior research fellow at the Orientalist Research Center of the Hungarian Academy of Sciences, Budapest.

See below a selection of her publications, also dealing with Tibetan and other Inner Asian peoples and problems:

H. H. Frankel, *Catalogue of Translations from the Chinese Dynastic Histories for the Period 220–960*. Compiled by:- Chinese Dynastic Histories Translations, Supplement No. 1, 295 p. Berkeley and Los Angeles 1957, University of California Press: Acta Orient. Hung. XIII (1961), 335–337.

Tibet: *Fiúk Évkönyve* 1962. Móra Ferenc Kiadó, Budapest, 1962. 309–311.

A selyem útja ("The Silk road"): *Lányok Évkönyve* 1963. Móra Ferenc Kiadó, Budapest, 1962. 25–27.

Uigurs and Tibetans in Pei-t'ing (790–791 A. D.): Acta Orient. Hung. XVII (1964), 83–104.

Old Turkic Titles of Chinese Origin: Acta Orient. Hung. XVIII (1965): 1–2, pp. 83–91.

S. G. Kliashtorny, *Drevnetiurkskie runicheskie pamiatniki po istorii Srednei Azii*. Moskva, Izdatel'stvo "Nauka", 1964. 215 pp.: Asian and African Studies II (1966), 180–181.

Ja. A. Ser, *Kamennye izvajanija Semirečja*. Akademija Nauk SSSR, Leningradskoe Otdelenie Instituta Archeologii, Izdatel'stvo "Nauka", Moskva–Leningrad, 1966. 139 str.: Acta Orient. Hung. XX (1967), 373–376.

S. V. Kiselev, I. A. Evtiukhova, L. R. Kyzlasov, N. Ia. Merpert, V. P. Levashova, *Drevnemongol'skie goroda*. Moskva, Izdatel'stvo "Nauka", 1965. 371 pp.: Asian and African Studies III (1967), 197–198. (Bratislava).

Trade-and-war relations between the Turks and China in the second half of the 6th century: *Acta Orient. Hung.* XXI (1960):3, 131–180.

Tjurkologičeskij sbornik k šestidesjatiletiju Andreja Nikolaeviča Konova. Redakcionnaja kollegija: Kljaštornyj (otv.red.), Ju. A. Petrosjan, S. S. Cel'niker. Izdatel'stvo "Nauka", Moskva, 1966. 274 p.: *Acta Linguistica* 19/1969/: 1–2, pp. 257–260.

Nomád gazdaság, nomád társadalom ("Nomadic Economy, Nomadic Society"): *Magyar Filozófiai Szemle* XIII (1969): 5, pp. 855–875.

Colin Mackerras, *The Uighur Empire (744–840) According to the T'ang Dynastic Histories* (Occasional Paper 8). XIII 187 p., 6 maps. Canberra, Centre of Oriental Studies, The Australian National University, 1968: *Asia Major* XV, Part 1 (1969), pp. 129–130. (London).

E. Pinks, *Die Uiguren von Kan-chou in der frühen Sung-Zeit (960–1028): Asiatische Forschungen* XXIV, O. Harrassowitz, Wiesbaden, 1968. XXI 226 p. + 1 Karte: *Acta Orient. Hung.* XXIII (1970): 1, pp. 131–133.

Twenty-first International Congress of Chinese Studies, Senigallia (Italy), 7–13 September, 1969: *Acta Orient. Hung.* XXIII (1970): 2, pp. 234–237.

The Kőrösi Csoma Society 1969: *Acta Orient. Hung.* XXIII (1970): 3, pp. 373–374.

Czeglédy Károly, *Nomád népek vándorlása Napkelettől Napnyugatig* [The migration of nomadic peoples from the Orient to the Occident]: Kőrösi Csoma Kiskönyvtár [Kőrösi Csoma Library] vol. 8, Akadémiai Kiadó, Budapest, 1969. 160 p., 10 pl., 2 maps: *Acta Orient. Hung.* XXIV (1971): 1, pp. 129–131.

(pp. 113–143, to J. Harmatta: *Sino-Iranica*.) Appendix I: "The Month *i-mao*"; Appendix II: "874: 260th Year of the Reign of the T'ang Dynasty". — "A Middle-Persian — Chinese Epitaph from the Region of Ch'ang-ar [Hsian] from 874. The Chinese Inscription": *Acta Antiqua Ac. Scient. Hung.* XIX (1971): 1–2, pp. 143–158. (pp. 143–144, 145–147, 149–158.)

Foreign trade in ancient China (First millenium A.D.): Papers presented to the XXI International Congress of Chinese Studies, Senigallia, 7–13 September, 1969. Istituto Italiano per il Medio ed Estremo Oriente, Roma — Istituto Universitario Orientale, Napoli, 1971. pp. 37–59.

Tribe und tribal society in the 6th century Turk Empire: *Acta Orient. Hung.* XXV (1972) (Ludovico LIGETI SEPTVAGENARIO): 3, pp. 245–262.

The Kőrösi Csoma Society 1970: *Acta Orient. Hung.* XXVI (1972): 1, pp. 151–152.

The Kőrösi Csoma Society on the eve of the second triennium: *Acta Orient. Hung.* XXVI (1972): 2–3, pp. 381–384.

Cultivators and Barbarians in Ancient China: *Acta Orient. Hung.* XXVIII (1974): 3, pp. 327–349.

Annemarie von Gabain, Das Leben im uigurischen Königreich von Qočo (850–1250) (Veröffentlichungen der Societas Uralo-Altaica, Band 6.) I (Textband), 251 p.; II (Tafelband), 99 pl. 6 p. In two vols, paper-bound; also in one vol., hard cover, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1973. — *Asia Major* (London) XIX/2/, 1975. pp. 256–258.

Böz — An Exotic Cloth in the Chinese Imperial Court: *Altorientalische Forschungen* (Berlin) III (1975), pp. 145–153.

The Kőrösi Csoma Society 1972–1973: *Acta Orient. Hung.* XXIX (1975): 2, pp. 265–267.

The Kőrösi Csoma Society 1974–1975: *Acta Orient. Hung.* XXX (1976): 1, pp. 137–140.

Tribe and empire, tribe and society in the Turk Age: *Acta Orient. Hung.* XXXI (1977): 1, pp. 3–15.

On a few traces of ancient Sino-Tibetan contacts in the early Chinese mythic tradition: Proceedings of the Csoma de Kőrös Memorial Symposium Held at Mátrafüred, Hungary, 24–28 September 1976, edited by L. Ligeti. *Bibliotheca Orientalis Hungarica*, vol. XXIII, Akadémiai Kiadó, Bp., 1978. pp. 89–99.

Nomádok és kereskedők Kína határain ("Nomads and Merchants on China's Borderlands"). Kőrösi Csoma Kiskönyvtár 16. Szerk. Tőkei Ferenc. Akadémiai Kiadó, Bp., 1979. 238 p.

Annual Report of the Csoma de Kőrös Society 1977–1978: Bulletin of the Csoma de Kőrös Symposium (Edited by J. Terjék. Library of the Hungarian Academy of Sciences, Budapest (1978), nos 1–2 (1979), pp. 5–8.

Early Persian Envoys in the Chinese Courts (5th–6th Centuries A.D.): *Acta Ant. Hung.* XXV:1–4 (1977), pp. 227–236.

The Kőrösi Csoma Society 1975–1978: *Acta Orient. Hung.* XXXIII (1979): 3, pp. 345–348.

A contribution to the history of Karluks in the T'ang period: *Acta Orient. Hung.* XXXIV (1980): 1–3, pp. 23–37.

Far Eastern Sources on the history of the steppe region: Bulletin de l'École Française de l'Extrême-Orient, Tome LXIX à la mémoire de Paul Demiéville (1894–1979), Paris, 1981. pp. 263–276.

A nomád társadalmak gazdasági és társadalmi szerkezetéről. ("On the economic and social structure of nomadic societies.") *Östársadalom és ázsiai termelési mód* (második,

bővített kiadás). Szerk. Tőkei Ferenc. *Elvek és utak*, Magvető, Budapest, 1982, pp. 189–248.

Western Turks in Northern China in the Middle of the 7th Century: *Acta Antiqua ac. Sc. Hung.* 28 (1980): 1–4, pp. 249–258.

Nomads in history and historical research: *Acta Orient. Hung.* XXXV (1981): 2–3, pp. 201–227.

Nomadic societies and state formations: *Acta Orient. Hung.* XXXV (1981): 2–3, pp. 393–396.

The Oriental background to the Hungarian tradition about "Attila's tomb": *Acta Orient. Hung.* XXXVI (1982): 1–3, pp. 129–153.

The New Year's Tree and other traces of ancient shamanistic cults in China: *Shamanism in Eurasia*. M. Hoppál (ed.) Part I – Part II: Forum 5. Edition Herodot, Göttingen, 1984, pp. 107–121.

Nanchao: an archaic state between China and Tibet. *Tibetan and Buddhist Studies Commemorating the 200th Anniversary of the birth of Alexander Csoma de Kőrös: Bibliotheca Orientalis Hungarica*, Vol. XXIX/1, pp. 165–189.

Henry Serruys (July 10, 1971 – August 16, 1983): *Acta Orient. Hung.* XXXVIII (1984): 1–3, pp. 215–216.

Ancient Turk (T'u-chüeh) Burial Customs: *Acta Orient. Hung.* XXXVII (1984): 1–3, pp. 263–287.

A. M. Khazanov, *Nomads and the Outside World*. Translated by Julia Crookenden, with a Foreword by Ernest Gellner. *Cambridge Studies in Social Anthropology* 44. Cambridge, 1984. Cambridge University Press. XXVIII, 369 p. *Acta Orient. Hung.* XXXIX (1985): 2–3, pp. 369–371.

JOSEF KOLMAS

Born in Moravia 1933. Studied Chinese language and history with Professor Jaroslav Prušek at Charles University, Prague (1952–57) and Tibetan language and literature with Professor Yü Tao-ch'üan (Yu Dawchyuan) at the Central Institute of Nationalities in Peking (1957–59). Since 1959 research worker at the Oriental Institute, Czechoslovak Academy of Sciences, Prague. Specializes in political and cultural history of Tibet, Tibetan bibliography and the history of Sino-Tibetan relations. His trips abroad include China (1960–61), England (1965, 1979), U.S.A. (1966), Australia (1966), India (1969, 1978, 1983), Mongolia (1970), USSR (1980), etc.

SELECT BIBLIOGRAPHY

Abbreviations:

- ArOr* Archiv orientální, Prague 1929—
NO Novy Orient (The New Orient), Prague 1945—
NOB New Orient Bimonthly, Prague 1960—

(i.) Books

Pád ambanátu v Tibetu na sklonku vlády mandžuské dynastie (The Fall of the Amban System in Tibet at the End of the Reign of the Manchu Dynasty). Praha 1957. Part I, 177 pp.; Part II, 68 pp. (Unpublished Ph.D. thesis at the Faculty of Philology, Charles University, Prague).

(Associate editor) Robert Shafer (ed.), *Bibliography of Sino-Tibetan Languages*. Vol. 2. Otto Harrassowitz, Wiesbaden 1963, IX, 141 pp.

Simelská konference (1913–1914) (The Simla Conference, 1913–1914). Praha 1964, XV, 310 pp. (Unpublished dissertation for the degree of "Candidate of Historical Sciences").

Tibet and Imperial China (A Survey of Sino-Tibetan relations up to the end of the Manchu Dynasty in 1912). Canberra 1967, VI, 81 pp. (Occasional Paper No. 7).

A Genealogy of the Kings of Derge (Sde-dge'i rgyal-rabs). Tibetan Text Edited with Historical Introduction. Prague 1968, 181 pp. (Dissertationes orientales, Vol. 12).

Tibetan Manuscripts and Blockprints in the Library of the Oriental Institute Prague. Prague 1969, 112 pp. (Dissertationes orientales, Vol. 16).

(In collaboration with Jiří Šíma) *A Bibliography of Pavel Josef Poucha's Works (as of 31st October, 1970)*. Compiled by Josef Kolmaš. Revised, Supplemented and Edited by Jiří Šíma. Prague 1970, 57 pp.

Prague Collection of Tibetan Prints from Derge. A Facsimile Reproduction of 5,615 Book-titles Printed at the Dgon-chen and Dpal-spungs Monasteries of Derge in Eastern Tibet. Part 1: Dgon-chen Prints, 517 pp.; Part 2: Dpal-spungs Prints, 681 pp. Otto Harrassowitz, Wiesbaden — Academia, Prague 1971. (Asiatische Forschungen, Band 36).

Mezinárodní konference o otázkách statutu a hranic Tibetu (The International Conference on the Questions of the Status and Boundaries of Tibet, Simla, 1913–1914). Praha 1975, VII, 261 pp.

The Iconography of the Derge Kanjur and Tanjur. Facsimile reproductions of the 648 illustrations in the Derge Edition of the Tibetan Tripitaka housed in the Library of the Oriental Institute in Prague. New Delhi 1978, 286 pp. (Śāta-piṭaka Series, Vol. 241).

Tibetan Books and Newspapers (Chinese Collection) with Bibliographical Notes. Otto Harrassowitz, Wiesbaden — Academia, Prague 1978, 133 pp. (Asiatische Forschungen, Band 62).

(Co-author) Ivan Hrbek, *ABC cestovatelů, mořeplavců, objevitelů* (The ABC of travelers, seafarers and explorers). Praha 1979, 285 pp. — Entries: A. Andrade, F.M. Bailey, N.J. Bičurin, P.-G. Bonvalot, J. Cabral, Carpinì, A.R. Colquhoun, G.C. Cybikov, Čang Čchien, Čeng Che, Čchang-čchun, Čou Ta-kuan, R. Danibegašvili, S. Č. Dás, I. Desideri, J. Drázký, J. L. Dutreil de Rhins, Ennin, Fa-sien, W. Filchner, T.D. Forsyth, W.J. Gill, B. Goes, J. Grueber, G.J. Grumm-Gržimajlo, H. Hamel, S. Hedin, Hje-čcho, J.D. Hooker, E.-R. Huc, I-ťing, Kan Jing, Kishen Singh, Kōrōsi Csoma S., P. K. Kozlov, L. Lóczy, A.R. Margary, G. Marignolli, M. Martini, G. Montecorvino, W. Moorcroft, Mu-wang, Nain Singh, V.A. Obručev, Pan Čchao, I. Petlin, M. Polo, O. Pordenone, G.N. Potanin, A.V. Potaninová, M. Ricci, F. Richthofen, V.I. Roborovskij, V. Rubruk, R.B. Shaw, A. Schlagintweit and brothers, N.G. Spafarij-Milescu, M. Stein, F. Stolička, Sün-cang, B. Széchenyi, F. Xavier, F.E. Younghusband.

Ferdinand Stoliczka (1838–1874): The Life and Work of the Czech Explorer in India and High Asia. Wien, 1982, XI, 58 pp. (Wiener Studien zur Tibetologie und Buddhismuskunde, Heft 9).

Chinese Studies on Tibetan Culture. A facsimile reproduction of the *K'ang-Tsang Yen-Chiu Yüeh-K'an* (Hsik'ang-Tibet Research Monthly). Foreword by Lokesh Chandra. New Delhi 1983, 40 + 912 pp. (Śāta-piṭaka Series, Vol. 332).

(ii.) Contributions to Periodicals and Conference Proceedings

Cesty do Tibetu (The Roads to Tibet). *Lidé a země* (The Peoples and the Countries), Praha, 5 (1956):9, 402–407, 1 map, 6 ills.

Náboženské sekty v Tibetu (Religious Sects in Tibet). *NO*, 12 (1957):5, 75–76.

Songcän Kampo — tvůrce tibetského státu (Songtsen Gampo — The Maker of the Tibetan State). *NO*, 14 (1959):9, 174–175.

(Co-author) Emanuel Vlček, Diagnosis of the "Wild Man" according to Buddhist Literary Sources from Tibet, Mongolia and China. *Man* (London), 60 (October 1960), 153–155, 2 ills.

How the Tibetans Came on Earth. *NOB*, 1 (1960):3, 10.

Cchangiang Gjamccho – "nepovedený" dalajláma (Tsangyang Gyamtso – The "Unconventional" Dalai Lama). *NO*, 15 (1960):10, 234–235.

On Some More Recent Tibetanistic Publications Edited in the Chinese People's Republic. *ArOr*, 29 (1961):3, 476–479.

Tibet v.mezinárodní politice na počátku 20. století (Tibet in International Politics at the Beginning of the 20th Century). *Československý časopis historický* (Czechoslovak Historical Journal, Praha), 9 (1961):6, 832–854.

Notes on the Kanjur and Tanjur in Prague. *ArOr*, 30 (1962):2, 314–317.

Tibetan Literature in China. *ArOr*, 30 (1962):4, 638–644.

Ch'am – the Miming Dances of Tibet. *NOB*, 3 (1962):5, 145.

Čínsko-indický pohraniční spor (Sino-Indian Boundary Dispute). *NO*, 18 (1963):4, 113–117, 2 maps.

Ch'ing shih kao on Modern History of Tibet (1903–1912). *ArOr*, 32 (1964):1, 77–99.

Simelská konference o Tibetu (Tibet in the Proceedings of the Simla Conference). *NO*, 20 (1965):5, 132–135.

The Minority Nationalities. In: Ruth Adams (ed.), *Contemporary China*. Pantheon Books, New York 1966, pp. 51–61.

Four Letters of Po Chü-i to the Tibetan Authorities (808–810 A.D.). *ArOr*, 34 (1966):3, 375–410.

China – the Land of Many Nationalities (Facts and Open Questions). *The Journal of the Oriental Society of Australia* (Sydney), 4 (1966):2, 12–19.

In the Margin of B.I. Kuznetsov's Edition of The Clear Mirror of Royal Genealogies. *ArOr*, 35 (1967):3, 467–476.

Země v klínu Himálaje (The Land in the Lap of the Himalayas), *Lidé a země* (The Peoples and the Countries, Praha), 19 (1970):3, 113–118, 1 map, 6 ills.

První ústava v dějinách Tibetu (The First Consultation in the History of Tibet). *NO*, 25 (1970):4, 112–116.

Prague Collection of Tibetan Prints from Derge. *Bulletin of Tibetology* (Gangtok), 8 (1971):2, 13–19.

Bhútán — stoosmadvacátý člen OSN (Bhutan — the 128th Member-nation of the UNO). *NO*, 26 (1971): 10, 289–294, 1 map, 3 ills.

Tibet, a Vassal of the Mongols. A Chapter from the History of Sino-Tibetan Relationship (The Mongol or Yüan Period, 1279–1367). *The Second International Congress of Mongolists*, Vol. 1. Ulan-Bator 1972, pp. 225–229.

Kőrösi Csoma Sándor. *NO*, 27 (1972): 3, 69–72, 3 ills.

První Evropané ve Lhase (The First Europeans in Lhasa). *NO*, 27 (1972): 6, 180–184, 1 map, 3 ills.

Měření času u Tibetanů (On Tibetan Chronology). *NO*, 27 (1972): 9, 269–271.

Tibetan Sources. In: Donald D. Leslie, Colin Mackerras, Wang Gungwu (eds.) *Essays on the Sources for Chinese History* (Dedicated to Charles Patrick FitzGerald). Canberra 1973, pp. 129–140.

Gonbožab Cebekovič Cybikov a jeho tibetský cestopis (G. Ts. Tsybikov and His Tibetan Diary). *NO*, 28 (1973): 2, 59–62, 4 ills.

Tibet. In: Wolfgang Franke (ed.), *China-Handbuch*. Düsseldorf 1974, vols. 1403–1411.

Buddhist Studies in Czechoslovakia. *Bulletin of Tibetology*, 11 (1974): 1, 5–10.

Dictionary of Oriental Literatures, Vol. 1: East Asia. London 1974. — Entries: Buton Rinchendup, Fa-hsien, Hsüan-tsang, Hui-chiao, Kanjur and Tanjur, Kunka Gyantsen, Lobzang Dakpa, Lobzang Rindzin Tsangyang Gyamtso, Milarepa, Ngawang Lobzang Gyamtso, Sangye Gyamtso, Yeshe Paljor.

Mongolská lidová republika (Mongolian People's Republic). *NO*, 30 (1975): 8, 233–237, 1 map, 6 ills.

(In collaboration with Jiří Šíma) The Septuagenary of Pavel Poucha. *ArOr*, 44 (1976): 1, 54–62.

K nekotorym voprosam teorii i praktiki natsionalnoi politiki v Kitae do 1949 goda. *ArOr*, 46 (1978): 3, 201–216.

The Aphorisms (*legs-bshad*) of Sa-skya Paṇḍita. In: Louis Ligeti (ed.), *Proceedings of the Csoma de Kőrös Memorial Symposium*. Budapest 1978, pp. 189–203.

A Tibetan Manuscript Fragment in the Possession of the State Library in Prague. In: Eberhardt Richter and Manfred Taube (eds.), *Asienwissenschaftliche Beiträge* (Johannes Schubert In Memoriam). Berlin 1978, pp. 75–79. (Veröffentlichungen des Museums für Völkerkunde zu Leipzig, Heft 32).

The McMahon Line: The Further Development of the Disputed Frontier. In: Michael Aris and Aung San Suu Kyi (eds.), *Tibetan Studies in Honour of Hugh Richardson*. Warminster 1980, pp. 177–184.

China's Minority Nationalities (Some Statistical Observations). *ArOr*, 48 (1980): 1, 1–21.

Monumenta Tibetica Historica. *ArOr*, 48 (1980): 2, 140–145.

Index to Articles in the K'ang-Tsang Yen-Chiu Yüen-K'an (A Contribution to the Bibliography of Tibet). *The Journal of the Tibet Society* (Bloomington, Ind.), 1 (1981), 15–38.

Dge-'dun Chos-'phel (1905–1951): Artist, Scholar and Nationalistic Intellectual (From the History of Indo-Tibetan Cultural Relations). In: Jan Filipický (ed.), *Vincenc Lesný and Indian Studies*. Praha 1982, pp. 121–135.

(In collaboration with Galina S. Šron) Works on Tibet by Members of the Leningrad Department of the Oriental Institute of the Academy of Sciences of the Soviet Union. 1968–1980. (A Contribution to the Bibliography of Tibet). *ArOr*, 50 (1982): 2, 174–184.

Johannes Grueber — The First European in Lhasa. *Tibetan Review* (New Delhi), 17 (1982): 10, 11–14 and 17.

Heinrich August Jäschke. *NO*, 38 (1983): 7, 214–216, 2 ill.

Ferdinand Stoliczka, the Czech Explorer of the Himalaya. *Tibetan Review* (New Delhi), 19 (1984): 2, 8–13.

(iii) Translations

(From the Russian, in collaboration with Timoteus Pokora) *Čína* (China). Praha 1957, 386 pp.

(From the Russian, with Postscript, Notes and Glossary of Terms) G.C. Cybikov, *Cesta k posvátným místům Tibetu* (Journey to the Holy Places of Tibet). To be published, with numerous ill. maps, etc. by the Vyšehrad Publishers, Praha 1986/87.

(From the Chinese, in collaboration with Jana Štroblová) Po T'ü-i, *Drak z černé tůně* (Po Chü-i, Dragon from the Black Pond). Praha 1958, 61 pp. — 2nd edition, Praha 1964, 110 pp.

Bajka o ptácích a opicích (A Fable About Birds and Monkeys — Bya sprengam-rgyud). Praha 1965, 66 pp.

Fa-sien, *Zápisky o buddhistických zemích* (Fa-hsien, A Record of Buddhistic Countries — Fo-kuo-chi). Praha 1972, 208 pp.

(In collaboration with Jana Štroblová) *Černý mrak v bílém. Tibetská lidová poezie* (Tibetan Folk Poetry). Praha 1976, 192 pp.

(In collaboration with Jana Štroblová) Sakja-pandita, *Pokladnice moudrých rčení* (A Treasury of Wise Sayings — Sa-sky'a'i legs-bshad). Praha 1984, 217 pp.

(iv.) Editions (incl. Introductions, Notes, Commentaries, etc.)

E.-R. Huc, *Cesta do Lhasy* (Journey to Lhasa). Praha 1971, 420 pp.

Heinrich Harrer, *Sedm let v Tibetu* (Seven Years in Tibet). Praha 1972, 379 pp.

Ippolito Desideri, *Cesta do Tibetu* (Journey to Tibet). Praha 1976, 470 pp.

MARK J. TATZ

Associate Professor

California Institute of Integral Studies

3494 Twenty-first Street

San Francisco, California 94110

1. EDUCATION

- PhD 1980 University of British Columbia, Department of Religious Studies,
Buddhist Studies Program
Dissertation: "Candragomin and the Bodhisattva Vow"
Committee: L. Hurvitz (supervisor), A. Link, S. Iida, J. Richardson,
B. Morrison
External examiner: D. S. Ruegg
- MA 1972 University of Washington, Department of Asian Languages and Lite-
ratures, Tibetan Studies Program
Minor in Sanskrit
Passed reading proficiency examination in French
Supervisors: T. V. Wylie, E. Gerow
Thesis: "Revelation in Mādhyamika Buddhism"
- BA 1966 University of California at Berkeley, Department of Comparative
Literature.
Languages: Sanskrit, Pali, Tibetan French, Spanish

2. ACADEMIC APPOINTMENTS

- 1984–85 Acting Director, Program in Philosophy and Religion, CIIS
1983 Associate Professor, Philosophy and Religion, CIIS
- Autumn
1983 Faculty, Antioch International Buddhist Studies Program
1979–81 Core Faculty, Naropa Institute
- Spring
1981 Acting Chairman, Department of Buddhist Studies, Naropa Institute
- Summer
1975 Instructor, University of Washington

3. FELLOWSHIPS AND AWARDS

- 1983–84 Kern Foundation Research Award
1981–82 American Institute of Indian Studies, senior research fellowship
1981 American Philosophical Society, research grant
1975–77 Shastri Indo-Canadian Institute, junior research fellowship
1973–75 Shastri Indo-Canadian Institute, junior research fellowship

- 1977-78 University of B.C., Killan Predoctoral Fellowship
 1975 Graduate School, University of B.C., summer research grant
 1971 NDEA Language Training Fellowship

4. PUBLICATIONS – BOOKS

- Forthcoming *The Skill in Means Sūtra*
 Forthcoming *The Complete Bodhisattva: Asanga's Chapter on Ethics with the Commentary of Tsong-Kha-pa, the Basic Path, to Awakening.*
 Berkeley: Asian Humanities Press
- 1985 *Buddhism and Healing*
 University Press of America
- 1985 *Difficult Beginnings: Three Works by Candragomin on the Bodhisattva Vow*
 Boulder: Shambhala
- 1982 *Candragomin's Twenty Verses on the Bodhisattva Vow with its Commentary by Sakya Dragpa Gyaltsen*
 Dharmasala: Library of Tibetan Works and Archives
- 1981 *Nine Prayers for the Prompt Rebirth of the Gyalwa Karmapa,*
 ed. & tr. Gangtok: Government of Sikkim
- 1977 *Rebirth: The Tibetan Game of Liberation*
 NY: Anchor/Doubleday
 Repr. Hutchinson/Rider (London, 1979)
 Translated in German and Italian

5. PUBLICATIONS – SELECTED ARTICLES

- Forthcoming "Whom is Tsong-Kha-pa refuting in his *Basic Path to Awakening?*"
 in *T. V. Wylie Memorial Volume*
- 1984 "Western Approaches to Buddhism" in *Tibetan Review* 19:11
 Review article of Nathan Katz, ed. *Buddhist and Western Psychology*
- 1984 "Candragomin's Twenty Verses on the Bodhisattva Vow" in Samarsh Bandyopadhyaya, ed., *Vandanā-ācārya*
- 1982 "The Life of Candragomin in Tibetan Historical Tradition" in *Tibet Journal* 7:3
- 1981 "Songs of the sixth Dalai Lama" in *Tibet Journal* 6:4
- 1981 "The Skill in Means Sutra" in *Shyunyata* 3:1
- 1978 "T'ang Dynasty Influences on the early Spread of Buddhism in Tibet" in *Tibet Journal* 3:2
- 1976 "On the Date of Candragomin" in *Buddhism and Jainism, Part One*

6. WORKS IN PROGRESS

Early Mahāmudrā in India and Tibet: Maitripa's "Twenty Verses on the Nature of Reality" with the commentary by Sahajavajra
Mādhyamika refutations of Yogācāra: Chapter Six of Candrakīrti's
 Madhyamakāvatāra

7. MEMBERSHIPS

Association for Asian Studies, American Academy of Religion, American Philosophical Association, Independent Scholars of Asia, Bay Area Friends of Tibet

BIBLIOGRAPHY OF PERIODICALS

ARTS ASIATIQUES
ANNALES DU MUSÉE GUIMET ET DU MUSÉE CERNUSCHI
by J. Vinkovics (Budapest)

I. (1954)

M.-T. de MALLMANN (rev.), M. Lobsiger-Dellenbach: *Nepâl, Catalogue de la Collection d'Ethnographie de la Ville de Genève*, IV. pp. 317-318.

M.-M. DENECK (rev.), P. H. Pott: *Introduction to the Tibetan Collection of the National Museum of Ethnology, Leiden*, III. p. 239.

II. (1955)

M.-M. DENECK, *Vie de cour et fêtes birmanes au XIXe siècle*, II. pp. 127-136.

M.-T. de MALLMANN, *Notes d'iconographie tantrique: I. Une image inédite d' Avalokitesvara. II. De Vighnântaka à Mahākāla*, I. pp. 35-46.

III. (1956)

M. HELFFER, *Musique du Tibet*, IV. p. 315.

M.-T. de MALLMANN (rev.), O. Monod-Bruhl: *Peintures tibétaines*, II. pp. 158-159.

V. (1958)

R. A. STEIN, *Peintures tibétaines de la vie de Gesar*, IV. pp. 243-271.

VI. (1959)

O. MONOD-BRUHL, *Une peinture népalaise du Musée Guimet*, IV. pp. 297-310.

VIII. (1961)

D. L. SNELGROVE, *Shrines and Temples of Nepâl*, I. pp. 3-10; II. pp. 93-120.

S. F. MORAN, *The Blue Fudo, a Painting of the Fujiwara Period*, IV. pp. 281-310.

IX. (1962-1963)

M.-T. de MALLMANN, *Notes d'iconographie tantrique: III. A propos du "Fudō bleu"*, pp. 73-79.

X. (1964)

M.-T. de MALLMANN, *Divinités hindoues dans le tantrisme bouddhique*, I. pp. 67-86.

XVI. (1967)

A. BAREAU, Le stûpa de Dhyānakaṭaka selon la tradition tibétaine, pp. 81–88.

XX. (1969)

M.-T. de MALLMANN, Notes d'iconographie tântrique. IV. A propos de Vajravārāhī, pp. 21–40.

O. MONOD (rev.), D. Snellgrove–H. Richardson: A Cultural History of Tibet, pp. 224–225.

XXI. (1970)

M.-T. de MALLMANN, Arts du Tibet et des régions himâlayennes, pp. 71–90.

XXX. (1974)

M. M. LAY, Note sur une tablette votive birmane conservée au Musée Guimet, pp. 173–177.

XXXII. (1976)

M.-T. de MALLMANN, Notes d'iconographie tântrique. V. A propos de quelques mud-rā, pp. 173–187.

M.-T. de MALLMANN – I. MARTIN du GARD (rev.), D. I. Lauf: L'Héritage du Tibet, pp. 301–306.

XXXIII. (1977)

M.-T. de MALLMANN, Notes d'iconographie tântrique, pp. 3–16.

A. VERGATI STAHL (rev.), P. Pal: The Arts of Nepal. Part I. Sculpture, pp. 234–236.

XXXIV. (1987)

S. LIENHARD, La légende du Prince Visvantara dans la tradition népalaise, pp. 139–156.

A. VERGATI STAHL (rev.), Kathmandu Valley. The Preservation of Physical Environment and Cultural Heritage, pp. 247–248.

XXXVI. (1981)

A. VERGATI (rev.), W. Korn: The Traditional Architecture of the Kathmandu Valley, pp. 87–88.

A. VERGATI (rev.), P. Pal: The Arts of Nepal. Part II. Painting, pp. 88–89.

XXXVII. (1982)

A. VERGATI, La culte et l'iconographie du Buddha Dīpankara dans la vallée de Kathmandou, pp. 22–27.

- A. VERGATI (rev.), U. Wiesner: *Nepalese Temple Architecture*, p. 66.
 I. MARTIN du GARD (rev.), D. L. Snellgrove — T. Skorupski: *The Cultural Heritage of Ladakh*. Vol. II. Zangskar and the Cave-Temples of Ladakh, pp. 66–67.
 A. CHAYET (rev.), D. Schuch: *Tibetische Handschriften und Blockdrucke*, p. 67.

XXXVIII. (1983)

- A. CHAYET — F. MEYER, *La chapelle de Srong-btsan sgam-po au Potala*, pp. 82–85.
 A. CHAYET (rev.), R. A. Stein: *La civilisation tibétaine*, p. 108.

XXXIX. (1984)

- A. CHAYET (rev.), A. W. Macdonald — C. Massonau — A. Vergati — P. Sagant: *Les royaumes de l'Himâlaya*, pp. 114–115.
 A. CHAYET (rev.), M. Aris: *Bhutan. The Early History of a Himalayan Kingdom*, pp. 115–116.
 A. VERGATI (rev.), S. Lienhard: *Die Legende vom Prinzen Vicvantara. Eine nepalesische Bilderrolle aus der Sammlung des Museums für Indische Kunst*, p. 116.
 E. LO BUE (rev.), F. Meyer: *Gso-ba rig-pa. Le système médical tibétain*, pp. 116–117.

XL. (1985)

- M. GATALLIER, *L'image du Buddha dans la statuaire birmane*, pp. 32–40.
 M. HELFFER, *Essai pour une typologie de la cloche tibétaine dril-bu*, pp. 53–67.
 I. MARTIN du GARD, *Une peinture d'offrandes à dPal-ldan dmag-zor rgyal-ma*, pp. 68–82.
 E. LO BUE (rev.), D. P. Jackson — J. A. Jackson: *Tibetan Thangka Paintings, Methods and Materials*, pp. 138–139.

AZ IPARMŰVÉSZETI MÚZEUM ÉVKÖNYVEI
(Annals of Museum of Applied Arts Budapest)
by J. Vinkovics (Budapest)

E. BAKTAY, Nepáli fémplasztika a Keletázsiai Művészeti Múzeumban (Nepalese Metal Sculpture in the Museum of Eastern Asiatic Art), pp. 291–304.

III–IV. (1959)

E. TÓTH, A Hopp Ferenc Keletázsiai Művészeti Múzeum újabb tibeti szerzeményei (New Tibetan Acquisitions of the Ferenc Hopp Museum of Eastern Asiatic Arts), pp. 341–351.

AZ IPARMŰVÉSZETI MÚZEUM ÉS A HOPP FERENC KELETÁZSIAI
MŰVÉSZETI MÚZEUM ÉVKÖNYVE
(Annuaire du Musée des Arts Décoratifs et du Musée d'Art d'Extreme
Orient Ferenc Hopp)

VI. (1963)

G. KOVÁCS, — Pañcamahāraksā-sūtrāni "The Sūtra-s of the Five Great Protectors".
A Description of the Manuscript, pp. 197–198.

E. TÓTH, The Iconography of the Portraits of the Pañcaraksā-Manuscript, pp. 199–212.

VIII. (1965)

Z. FELVINCZI TAKÁTS, An Old Chinese Monastic Picture of Manjushri, pp. 163–165.

A HOPP FERENC KELETÁZSIAI MŰVÉSZETI MÚZEUM EMLÉKKÖNYVE
1919–1969
(Handbook of the Ferenc Hopp Museum of Eastern Asiatic Arts. 1919–1969)

BUDAPEST 1970

V. HORVÁTH–G. KOVÁCS, Tibeti gyűjtemény (Collection of Tibetan Art), pp. 33–36.

V. HORVÁTH, Nepáli gyűjtemény (Collection of Nepalese Art), pp. 86–90.

L. FERENCZY, Mongol gyűjtemény (Collection of Mongolian Art), pp. 103–104.

BIBLIOGRAPHY

comp. by J. Szerb

ARCHIV ORIENTÁLNÍ (1929–1975)

1 (1929)

- M. WINTERNITZ**, Ein neues Buddhismus-Institut, p. 86.
O. PERTOLD (rev.), *J. Przyluski*: Le Concile de Rājagṛha, pp. 372–373.

2 (1930)

- P. POUCHA**, Indian Literature in Central Asia, pp. 27–38.
O. STEIN (rev.), *A. Wesselski*: Der Knabenkönig und das kluge Mädchen, pp. 164–167.
B. HROZNÝ (rev.), *W. Filchner*: Om mani padme hum. Meine China- und Tibet-Expedition 1925/28, pp. 194–195.
O. PERTOLD (rev.), *R. Grousset*: Histoire de l'Extrême-Orient, pp. 195–197.
P. POUCHA, Tocharica I, pp. 300–326.

3 (1931)

- P. POUCHA**, Tocharica II, pp. 162–188.
W. GAMPERT (rev.), Proceedings of the Seventeenth International Congress of Orientalists Oxford 1928, pp. 194–197.
V. LESNÝ (rev.), *M. Winternitz*: Der Mahāyāna-Buddhismus, pp. 197–198.
O. STEIN (rev.), *M. Lalou*: Iconographie des étoffes peintes (paṭa) dans le Mañjuśrīmūlakalpa, pp. 415–420.
M. WINTERNITZ (rev.), *W. Wüst* (hrsg.): Studia Indo-Iranica. Ehrengabe für *Wilhelm Geiger* zur Vollendung des 75. Lebensjahres 1856–21. Juli – 1931, pp. 537–539.

4 (1932)

- P. POUCHA**, Zur Mittelasiatischen Lehnwortkunde, pp. 79–91.
V. LESNÝ (rev.), Bibliographie Bouddhique (1930), p. 141.
V. LESNÝ (rev.), *G. Grimm*: La saṅṣe du Bouddha, pp. 141–142.
V. LESNÝ (rev.), *M. Lalou*: Prajñāpāramitā. La version tibétaine, p. 143.
V. LESNÝ (rev.), *S. Yamaguchi*: Vighraha-vyāvartanī, p. 143.
P. POUCHA (rev.), *J. Witte*: Der Buddhismus in Geschichte und Gegenwart, pp. 284–286.
M. WINTERNITZ (rev.), *P. N. Bose*: Pratimā-māna-lakṣaṇam, with an Introduction, Sanskrit and Tibetan Texts and English Translation, pp. 288–289.
M. WINTERNITZ (rev.), *N. Dutt*: Aspects of Mahāyāna Buddhism and its relation to Hīnayāna, pp. 383–386.
M. WINTERNITZ (rev.), *B. C. Law*: A Study of the Mahāvastu, pp. 386–387.
M. WINTERNITZ (rev.), *B. C. Sen*: Studies in the Buddhist Jātakas, pp. 387–390.
M. WINTERNITZ (rev.), *B. Bhattacharyya*: Two Vajrayāna Works, pp. 390–391.
M. WINTERNITZ (rev.), *A. B. Dhruva*: The Nyāyapraveśa I, pp. 392–393.
M. WINTERNITZ (rev.), *G. Tucci*: Pre-Diñnāga Texts on Logic from Chinese Sources, p. 393.

5 (1933)

P. POUCHA, Tocharica III, pp. 88–90.

W. GAMPERT (rev.), Actes du XVIII^e Congrès International des Orientalistes, Leiden 7–12 Septembre 1931, pp. 133–138.

P. POUCHA (rev.), *J. Przyluski*: Le Bouddhisme, pp. 160–161.

6 (1933–1934)

V. LESNÝ, Prof. Dr. *M. Winternitz* zu seinem siebzigsten Geburtstage, pp. 1–4.

P. POUCHA, The Problem of the age of the Mahābharata, pp. 53–57.

O. STEIN – W. GAMPERT, Bibliographie *Moriz Winternitz* 1884–1933, pp. 275–291.

K. HALTMAR (rev.), *G. de Roerich*: Sur les pistes de l'Asie centrale, pp. 310–311.

V. BHATTACHARYA, Loan Words in Tibetan, pp. 353–357.

V. LESNÝ (rev.), *P. C. Bagghi*: Le Canon Bouddhique en Chine [et] Deux lexiques Sankrit-Chinois, p. 420.

V. LESNÝ (rev.), *S. Schayer*: Ausgewählte Kapitel aus der Prasannapada, pp. 421–422.

7 (1935)

O. MÄNCHEN-HELFEN, Herakles in China, pp. 29–34.

A. WESSELSKI, Narkissos oder das Spiegelbild [I], pp. 37–63.

St. SCHAYER, Precanonical Buddhism, pp. 121–132.

V. LESNÝ (rev.), *N. P. Chakravarti*: L'Udanavarga Sānskrit,
D. T. Suzuki: Studies in the Lankavatara Sutra,
V. Bhattacharya: Mahāyānaviṃśaka of Nāgārjuna,
V. Bhattacharya: The Catuḥśataka of Āryadeva,
S. K. Mukhopadhyaya: Nairātmyapariṣccha,
M. Winternitz: A History of Indian Literature II,
 Bibliographie Bouddhique IV–V (1933, 1934), pp. 242–247.

P. POUCHA (rev.), *S. Lévi*: Fragments de textes koutchéens Udānavarga, Udānastotra, Udānālankāra et Karmavibhaṅga, p. 258.

P. POUCHA (rev.), *S. Konow*: Saka Studies, pp. 258–261.

A. WESSELSKI, Narkissos oder das Spiegelbild [II], pp. 328–350.

V. SKALIČKA, Notes sur la déclinaison des langues eurasiatiques, pp. 351–354.

8 (1936)

J. RYPKA (rev.), Der Orient und Wir, pp. 135–136.

P. POUCHA (rev.), *E. Schwentner*: Tocharisch (In: Geschichte der indogermanischen Sprachwissenschaft II), pp. 158–163.

K. HALTMAR (rev.), *A. Herrmann*: Historical and Commercial Atlas of China, p. 390.

9 (1937)

A. A. ZAKHAROV, Sur la question du mazdéisme et du bouddhisme dans le Kazakhstan, pp. 79–83.

V. LESNÝ, Prof. *Moriz Winternitz*. † 9. I. 1937. (ein Nachruf), pp. 223–224.

O. STEIN – W. GAMPERT, Bibliographie *Moriz Winternitz* II. 1933–1937 und Nachträge, pp. 225–228.

- O. STEIN (rev.), *G.-C. Toussaint: Le Dict de Padma*, pp. 279–280.
 O. STEIN (rev.), *Études d'Orientalisme publiées par le Musée Guimet à la mémoire de Raymonde Linossier*, pp. 284–288.
 O. STEIN, *Winternitz's History of Buddhist and Jaina Literature from a Critic's point of view*, pp. 430–437.

10 (1938)

- N. POPPE (rev.), *A. Mostaert: Textes oraux Ordos*, pp. 360–362.
 J. PRŮŠEK, The narrators of Buddhist scriptures and religious tales in the Sung period, pp. 375–389.
 V. LESNÝ (rev.), *A. K. Coomaraswamy: Elements of Buddhist Iconography*, pp. 456–457.
 V. LESNÝ (rev.), *Bibliographie Bouddhique II–VII (1931–1937)*, pp. 457–458.
 O. STEIN (rev.), *T. Burrow: The Language of the Kharoṣṭhi Documents from Chinese Turkestan*, pp. 463–464.
 O. STEIN (rev.), *J. Ph. Vogel: Buddhist Art in India, Ceylon and Java*, pp. 464–465.

11 (1939–1940)

- J. PRZYLUŠKI (rev.), *E. Lamotte: Le traité de l'acte de Vasubandhu Karmasiddhiprakaraṇa*,
E. Lamotte: La somme du grand véhicule d'Asaṅga (Mahāyāna-saṃgraha), pp. 195–198.

12 (1941–1942)

- V. LESNÝ (rev.), *E. H. Johnston: The Buddhacarita: or Acts of the Buddha*, pp. 267–268.

13 (1942)

- P. POUCHA (rev.), *H. Pedersen: Tocharisch*, pp. 144–145.
 P. POUCHA (rev.), *A. J. van Windekens: Lexique étymologique des dialectes Tokhariens*, pp. 145–146.
 P. POUCHA (rev.), *S. Konow: Khotansakische Grammatik*, pp. 146–147.
 V. LESNÝ (rev.), *K. Régamey: Three Chapters from the Samādhiraśasūtra*, pp. 280–281.

14 (1943)

- A. J. van WINDEKENS, *Zur Erklärung der geographischen Benennung Himatala bei Hüan-tsang*, pp. 152–153.

15 (1946)

- J. PRŮŠEK, A la mémoire de *Henri Maspero*, pp. 436–440.

16 (1948)

- P. POUCHA, *Vincenc Lesný* [Obituary Notice], pp. 149–161.
 J. KLÍMA, *Le XXI^e Congrès International des Orientalistes à Paris*, pp. 357–363.
 P. POUCHA (rev.), *V. Lesný: Buddhismus*, pp. 367–369.
 P. POUCHA (rev.), *L. Hambis: Grammaire de la langue mongole écrite*, pp. 370–373.

17 (1949)

P. POUCHA, The Syntactical Relationship of Some Asiatic Languages, pp. 265–292 (pars secunda).

18 (1950)

S. KONOW, Note on the Origin of the Word *Turquoise*, pp. 316–318 (pars tertia).

P. POUCHA, Le vers tibétain [I], pp. 188–235 (pars quinta).

19 (1951)

J. KLIMA, Compte-rendu des Journées Scientifiques d'orientalisme — Praha — Dobříš, 20–25 Juin 1949, pp. 3–8.

J. RYPKA, L'orientalisme en Tchécoslovaquie (1949), pp. 15–26.

J. BLOCH, L'indianisme en France depuis 1939, pp. 114–124.

P. POUCHA, L'indianisme et les études tchécoslovaques concernant la Haute Asie et l'Asie Centrale, pp. 182–206.

Ch. HAGUENAUER, Les recherches sinologiques et japonologiques en France, pp. 213–214.

J. PRŮŠEK, Quelques mots sur les études relatives à l'Extrême-Orient en Tchécoslovaquie, pp. 215–225.

E. MAYRHOFFER-PASSLER (rev.), *W. Kirfel*: Die dreiköpfige Gottheit, pp. 302–304.

P. POUCHA (rev.), *G. Uray*: Kelet-Tibet nyelv járásainak osztályozása, pp. 307–308.

P. POUCHA (rev.), *F. Weller*: Zum mongolischen Tanjur, p. 308.

P. POUCHA (rev.), *L. Ligeti*: Catalogue du Kanjour Mongol Imprimé I, p. 309.

P. POUCHA (rev.), *L. Ligeti*: Le Subhāṣitaratnanidhi Mongol, p. 310.

P. POUCHA (rev.), *Lin-Li-Kouang*: Dharma Samuccaya, pp. 310–311.

P. POUCHA (rev.), *J. Filliozat*: Fragments de Textes Koutchéens de médecine et de magie, pp. 311–312.

P. POUCHA (rev.), *D. W. Y. Evans-Wentz*: Le Yoga tibétain et les doctrines secrètes, pp. 312–313.

P. POUCHA (rev.), *India Antiqua*, pp. 313–314.

J. RYPKA (rev.), *L. Ligeti* (ed.): *Acta Orientalia Academiae Scientiarum Hungaricae* I (1950), pp. 318–320.

20 (1952)

P. POUCHA, Das tibetische Totenbuch im Rahmen der eschatologischen Literatur, pp. 136–162.

P. POUCHA (rev.), *Gedun Chomphel*: Čhos kyi tshigs su bčad pa bžugs so (Dhammapada), pp. 321–323.

P. POUCHA (rev.), *Bod yig gi ka dpe dan po bžugs so*, pp. 323–324.

P. POUCHA (rev.), *D. R. S. Bailey*: The Śatapañcāśatka of Māṭrceṭa, pp. 324–326.

P. POUCHA (rev.), *F. Weller*: Über den Quellenbezug eines mongolischen Tanjurtextes, pp. 326–327.

P. POUCHA (rev.), *E. Waldschmidt*: Das Mahāparinirvāṇasūtra, pp. 327–328.

P. POUCHA (rev.), *Ė. M. Murazev*: Geografičeskije issledovanija Mongol'skoj Narodnoj Respubliki, pp. 328–330.

P. POUCHA (rev.), *J. Bacot*: Grammaire du tibétain littéraire, pp. 330–332.

- P. POUCHA** (rev.), *J. Bacot – F. W. Thomas – Ch. Toussaint: Documents de Touen-Houang relatifs à l'histoire du Tibet*, p. 332.

21 (1953)

- J. PRŮŠEK**, Les récentes théories d'Eberhard sur les origines de la civilisation chinoise, pp. 35–92.
B. RINTCHEN, Trois sceaux de bronze avec l'inscription carrée dans les collections du Musée National à Oulanbator, pp. 424–426.
I. FIŠER (rev.), *E. Frauwallner: On the Date of the Buddhist Master of the Law Vasubandhu*, pp. 471–472.

22 (1954)

- V. GAMPERT** (rev.), *E. Waldschmidt – L. Alsdorf – B. Spuler etc.: Geschichte Asiens*, pp. 134–136.
P. POUCHA, Le vers tibétain II, pp. 563–585.
I. FIŠER (rev.), *L. Petech: Northern India according to the Shui-Ching-Chu*, p. 624.

23 (1955)

- O. FRIŠ**, Orientalism in Czechoslovakia, pp. 2–5.
V. SKALIČKA, Sur les langues polysynthétiques, pp. 10–28.
C. DAMDINSURÈN, Mongol'skij èpos o Gèsèr-hane, pp. 52–62.
J. PRŮŠEK, De quelques nouveaux travaux traitant de l'Extrême Orient (a review article dealing with *H. Maspero's* eleven works, namely: 1. L'astronomie dans la Chine ancienne, histoire des instruments et des découvertes, 2. Influences occidentales en Chine avant les Han, 3. Le roman historique dans la littérature chinoise de l'Antiquité, 4. La vie courante dans la Chine des Han, 5. Les commencements de la civilisation chinoise, 6. Un texte taoïste sur l'Orient Romain, 7. Le régime féodal et la propriété foncière dans la Chine antique, 8. Les régimes foncières en Chine, des origines aux temps modernes, 9. Les termes désignant la propriété foncière en Chine, 10. Comment tombe une dynastie chinoise: la chute des Ming et 11. Tableau chronologique, Index des caractères chinois, Index général, pp. 205–224.
P. POUCHA (rev.), *E. Waldschmidt: Das Catuṣpariṣatsūtra*, pp. 275–276.
P. POUCHA (rev.), *J. Nobel: Suvarṇaprabhāṣotamasūtra*, p. 276.
P. POUCHA (rev.), *J. Ensink: The Questions of Rāṣṭrapāla*, pp. 276–277.
P. POUCHA (rev.), *J. Nobel: Central Asia*, pp. 286–287.
P. POUCHA (rev.), *R. P. Blake – R. N. Frye: History of the Nation of the Archers (the Mongols)*, pp. 295–296.
P. POUCHA (rev.), *A. Mostaert: Altan Tobči*, pp. 296–297.
P. POUCHA (rev.), *E. Haenisch: Sino-mongolische Dokumente vom Ende des 14. Jahrhunderts*, pp. 300–301.
P. POUCHA (rev.), *M. Lewicki: La langue mongole des transcriptions chinoises du XIV^e siècle. Le Houa-yi yi-yu de 1389*, pp. 301–303.
P. POUCHA (rev.), *F. Weller: Tibetisch-sanskritischer Index zum Bodhicaryāvatāra I*, pp. 303–304.

- P. POUCHA (rev.), *S. Hummel*: Elemente der tibetischen Kunst, pp. 304–305.
 P. POUCHA (rev.), *S. Hummel*: Geheimnisse tibetischer Malereien, p. 305.
 P. POUCHA (rev.), *S. Hummel*: Lamaistische Studien, pp. 305–306.
 P. POUCHA (rev.), *S. Hummel*: Geschichte der tibetischen Kunst, pp. 306–308.
 P. POUCHA (rev.), *S. Hummel*: Tibetisches Kunsthandwerk in Metall, p. 308.
 P. POUCHA (rev.), *T Kluge*: Die Völker und Sprachen des indo-chinesischen Raumes, pp. 308–309.
 P. POUCHA (rev.), *E. Haenisch*: Zur japanischen Phototypieausgabe des fünfsprachigen Wörterspiegels, pp. 310–311.

24 (1956)

- I. FIŠER (rev.), *M. J. Dresden*: The Jātakastava or „Praise of the Buddha's Former Births”, pp. 665–666.
 W. GAMPERT (rev.), *Asiatica*. Festschrift *Friedrich Weller*, pp. 667–669.

26 (1958)

- S. HUMMEL, Anmerkungen zur Apokalypse des Lamaismus, pp. 186–196.
 T. POKORA (rev.), *J. R. Hamilton*: Les Ouïghours à l'époque des cinq dynasties d'après les documents chinois, p. 336.

27 (1959)

- L. ZGUSTA (rev.), *H. Krahe* (hrsg.): Corolla linguistica. Festschrift *Ferdinand Sommer*, pp. 343–344.
 B. KREBSOVÁ (rev.), *Tan Yun-Shan* (red.): Twenty Years of the Visva-Bharati Cheena Bhavana 1937–1957, pp. 353–354.
 J. PRŮŠEK, Some Chinese Studies, pp. 476–490.
 J. MAREK (rev.), *F. Tauer – V. Kubičková – I. Hrbek* (ed.): *Charisteria Orientalia*, pp. 504–506.
 L. CHANDRA, A New Indonesian Episode of the Mahabharata-Cyclus, pp. 565–571.

29 (1961)

- R. SHAFER, Languages of Ancient Khotan, pp. 35–52.
 K. R. RIEMSCHEIDER (rev.), *H. Franke* (hrsg.): Akten des XXIV. Internationalen Orientalistenkongresses München 28. August bis 4. September 1957, pp. 149–154.
 L. ZGUSTA (rev.), *Indogermanica*. Festschrift für *Wolfgang Krause*, pp. 332–334.
 J. KOLMAŠ (rev.), On Some More Recent Tibetanistic Publications Edited in the Chinese People's Republic, pp. 476–479.
 M. NOVÁK – T. POKORA (rev.), *H(elga) Steininger – H(ans) Steininger – U. Unger* (hrsg.): *Sino-Japonica*. Festschrift *André Wedemeyer*, pp. 709–711.

30 (1962)

- J. KOLMAŠ, Notes on the Kanjur and Tanjur in Prague, pp. 314–317.
 J. KOLMAŠ (rev.), Tibetan Literature in China, pp. 638–644.

31 (1963)

- J. KOLMAŠ (rev.), B. I. Kuznecov: Tibetskaja letopis' „Svetloe zercalo carskich rodoslovnich, pp. 159–161.
- J. KOLMAŠ (rev.), V. A. Bogoslovskij: Očerki istorii tibetskogo naroda (stanovlenie klassovogo obščestva), pp. 161–164.
- J. KOLMAŠ (rev.), G. Schulemann: Geschichte der Dalai-Lamas, pp. 164–165.
- O. KLÍMA (rev.), J. P. Asmussen: The Khotanese Bhadracaryādeśanā, p. 706.
- D. ZBAVITEL (rev.), S. Dasgupta: Obscure Religious Cults, pp. 708–709.

32 (1964)

- J. KOLMAŠ, Ch'ing shih kao on Modern History of Tibet (1903–1912), pp. 77–99.
- T. POKORA (rev.), Eduard Erkes In Memoriam 1891–1958, p. 153.
- T. POKORA (rev.), Mežvuzovskaja naučnaja konferencija po istoriografii i istočnikovedeniju istorii stran Azii i Afriki, pp. 158–159.
- M. DOLEŽELOVÁ-VELINGEROVÁ (rev.), P. E. Skačkov: Bibliografija Kitaja, pp. 166–167.
- D. ZBAVITEL (rev.), T. Aufrecht: Catalogus Catalogorum, p. 167.
- J. KRÁMSKÝ (rev.), D. Sinor (ed.): Aspects of Altaic Civilization, pp. 470–471.
- T. POKORA (rev.), L. Bese (ed.): Hungarian Publications on Asia and Africa 1950–1962, p. 484.
- T. POKORA – Z. SCHÄFFLEROVÁ-VASILJEVOVÁ (rev.), W. G. Beasley – E. G. Pulleyblank (ed.): Historical Writing on the Peoples of Asia, pp. 485–495.
- B. KREBSOVÁ (rev.), Orientalistický sborník, pp. 644–647.

33 (1965)

- L. ZYGUSTA (rev.), Indo-Iranica. Mélanges présentés à Georg Morgenstierne, pp. 105–109.
- J. KOLMAŠ (rev.), C. Sen: Tibet Disappears, pp. 153–154.
- J. KOLMAŠ (rev.), H. V. Guenther: The Life and Teaching of Nāropa, pp. 155–156.
- J. KOLMAŠ (rev.), Li Tieh-tseng: Tibet Today and Yesterday, p. 156.
- J. POKORA (rev.), J. Lust – W. Eichhorn: Index Sinicus, pp. 157–159.
- J. MAREK (rev.), Y. Mishra: An Early History of Vaiśālī, pp. 294–295.
- M. KRÁSA (rev.), C. H. Philips (ed.): Historians of India, Pakistan and Ceylon, pp. 297–302.
- M. DOLEŽELOVÁ-VELINGEROVÁ (rev.), L. N. Menšikov (ed.): Kitajskije rukopisi iz Dun'chuana, pp. 313–315.

34 (1966)

- O. KLÍMA (rev.), H. W. Bailey: Indo-Scythian Studies Being Khotanese Texts V, pp. 129–130.
- J. KLÍMA (rev.), Filologija i istorija stran zarubežnoj Azii i Afriki, p. 239.
- J. KOLMAŠ, Four Letters of Po Chü-i to the Tibetan Authorities (808–810 A. D.), pp. 375–340.
- J. KOLMAŠ (rev.), C. Vogel: Vāgbhaṭa's Aṣṭāṅgaḥṛdayasaṃhitā, pp. 626–627.

35 (1967)

- A. AMANŽOLOV, An „Ancient Greek” Inscription from the Region of Alma-Ata, pp. 89–94.
- L. ZGUSTA (rev.), C. E. Bazell – J. C. Catford – M. A. K. Halliday – R. H. Robins (ed.): In Memory of J. R. Firth, pp. 147–150.
- V. GAMPERT (rev.), K. Jahn: Tashid al-Din's History of India, pp. 165–166.
- T. POKORA (rev.), D. Leslie – J. Davidson: Author Catalogues of Western Sinologists, pp. 333–334.
- J. FASS (rev.), W. Franke: China und das Abendland, pp. 343–344.
- P. POUCHA, Von Jaya-Paṇḍita zum Neukalmückischen, pp. 383–406.
- J. F. KOLMAŠ (rev.), In the Margin of B. I. Kuznetsov's Edition of the Clear Mirror of Royal Genealogies, pp. 467–476.
- G. ALTMANN (rev.), G. B. Milner – E. J. A. Henderson (ed.): Indo-Pacific Linguistic Studies I, pp. 692–696.

36 (1968)

- T. POKORA (rev.), Mélanges de Sinologie offerts à Monsieur Paul Demiéville I, pp. 186–187.
- K. PETRÁČEK (rev.), W. Voigt (hrsg.): Forschungen und Fortschritte der Katalogisierung der orientalischen Handschriften in Deutschland, pp. 349–350.
- E. MERHAUTOVÁ (rev.), B. Pignède: Les Gurungs, pp. 356–358.
- O. KLÍMA (rev.), V. S. Vorob'ëva-Desjatovskogo – M. I. Vorob'ëvoj-Desjatovskoj: Skazanie o Bxadre, p. 492.
- I. FIŠER (rev.), N. Dutt: Bauddhasamgraha in, pp. 512–513.
- J. KOLMAŠ (rev.), M. Taube: Tibetische Handschriften und Blockdrucke, pp. 516–517.
- G. ALTMANN (rev.), G. E. Milner – E. J. A. Henderson (ed.): Indo-Pacific Linguistic Studies II, pp. 525–526.
- J. PRŮŠEK, Fifty Years of Oriental Studies in Czechoslovakia, pp. 529–534.
- T. POKORA (rev.), W. Fuchs: Chinesische und Mandjurische Handschriften und seltene Drucke, pp. 702–703.

37 (1969)

- O. KLÍMA (rev.), H. W. Bailey: Prolexis to the Book of Zambasta, pp. 108–109.
- B. MERHAUT (rev.), W. A. C. H. Dobson (ed.): The Contribution of Canadian Universities to an Understanding of Asia and Africa, p. 115.
- J. KOLMAŠ (rev.), G. Tucci: Tibetan Folk Songs from Gyantse and Western Tibet, pp. 122–123.
- O. ŠVARNÝ (rev.), E. Richter: Grundlagen der Phonetik des Lhasa-Dialekts, pp. 130–131.
- T. POKORA (rev.), H. Ringgren: Fatalistic Beliefs in Religion, Folklore, and Literature, pp. 138–139.
- T. POKORA (rev.), Lo-shu Fu: A Documentary Chronicle of Sino-Western Relations (1644–1820), pp. 139–141.
- T. POKORA (rev.), J. Kolmaš: Tibet and Imperial China, pp. 144–145;

- D. ZBAVITEL** (rev.), *E. Balfour*: The Cyclopaedia of India and of Eastern and Southern Asia I–III, p. 290.
- T. POKORA** (rev.), *H. Maspero* – *E. Balazs*: Histoire et institutions de la Chine ancienne des origines au XII^e siècle après J.-C., p. 303.
- T. POKORA** (rev.), *Y. S. Hakeda*: The Awakening of Faith. Attributed to Āśvaghosha, p. 305.
- T. POKORA** (rev.), *M. Opl* (ed.): Czechoslovak Academy of Sciences: Oriental Institut: Asian and African Studies in Czechoslovakia, p. 463.
- O. KLÍMA** (rev.), *R. E. Emmerick*: The Book of Zambasta, p. 625–626.
- O. KLÍMA** (rev.), *R. E. Emmerick*: Saka Grammatical Studies, pp. 626–627.

38 (1970)

- M. KRÁSA** (rev.), *J. Chesneaux*: L'Asie orientale aux XIX^e et XX^e siècle, pp. 116–118.
- V. KRUPA** (rev.), *N. H. Zide* (ed.): Studies in Comparative Austroasiatic Linguistics, p. 507.

39 (1971)

- I. V. VASILIJEV** (rev.), *H. L. Shorto* – *J. H. Jacob* – *E. H. S. Simmonds*: Bibliographies of Mon-Khmer and Tai Linguistics, pp. 121–122.
- D. ZBAVITEL** (rev.), *Z. Károlyi*: *Helmuth von Glasenapp* Bibliographie, p. 245.
- O. KLÍMA** (rev.), Proceedings of the Twenty-Sixth International Congress of Orientalists, New Delhi 4–10th January, 1964, p. 360.
- J. BEČKA** (rev.), *Inayat-ur-Rahman*: Folk Tales of Swāt, p. 368.
- M. J. KÜNSTLER**, Two Kinds of Scale Oppositions of Tonemes, pp. 473–488.
- L. HŘEBÍČEK** (rev.), *A. v. Gabain*: Die Drucke der Turfan-Sammlung, pp. 501–502.
- J. VACEK** (rev.), *E. Waldschmidt* (ed.): Verzeichnis der Orientalischen Handschriften in Deutschland X/2: Sanskrithandschriften aus den Turfanfunden II, pp. 506–507.

40 (1972)

- O. KLÍMA** (rev.), *H. W. Bailey* (ed.): Khotanese Texts I–III, pp. 82–83.
- D. ZBAVITEL** (rev.), Proceedings of the Twenty-Sixth International Congress of Orientalists, New Delhi, January 4–10, 1964, p. 85.
- J. VACEK** (rev.), *E. Frauwallner*: Die Philosophie des Buddhismus, pp. 188–189.
- J. VACEK** (rev.), *G. N. Nagao*: Madhyāntavibhāga-bhāṣya, p. 189.
- J. VACEK** (rev.), Bibliographie Bouddhique XXVII–XXXI, Mai 1954 – Mai 1958, p. 189.
- J. VACEK** (rev.), *S. Matsunami* (ed.): A Catalogue of the Sanskrit Manuscripts in the Tokyo University Library, pp. 190–191.
- J. BAŘINKA** (rev.), *E. O. Reischauer* – *J. K. Fairbank*: East Asia: The Great Tradition I, p. 191.
- M. KRÁSA**, The Idea of Pan-Asianism and the Nationalist Movement in India, pp. 238–260.
- T. POKORA** (rev.), *H. Franke*: Sinologie an deutschen Universitäten, pp. 281–283.
- T. POKORA**, Ming Revival. The period from about 1320 to 1662 in new studies, pp. 357–369.

- T. P[OKORA]** (rev.), *J. W. de Jong*: Buddha's Word in China, p. 89.
- J. FASS** (rev.), *Lo Hui-min*: Foreign Office Confidential Papers Relating to China and Neighbouring Countries 1840–1914, p. 90.
- J. KOLMAŠ** (rev.), *R. E. Emmerick*: Tibetan Texts concerning Khotan, pp. 90–91.
- J. KOLMAŠ** (rev.), *K. Sagaster*: Subud Erike „Ein Rosenkranz aus Perlen”, pp. 91–92.
- J. KOLMAŠ** (rev.), *D. L. Snellgrove*: The Nine Ways of Bon, pp. 92–93.
- J. KOLMAŠ** (rev.), *A. Chattopadhyaya*: Atiśa and Tibet, pp. 93–94.
- J. VACEK** (rev.), *I. Yamada* (ed.): *Karuṇāpuṇḍarika II*, pp. 186–187.
- J. FASS** (rev.), *J. Ch'en – N. Tarling* (ed.): Studies in the Social History of China and South-East Asia, p. 190.
- O. KLÍMA** (rev.), *W. Woigt* (hrsg.): Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft. Supplementa I. XVII Deutscher Orientalistentag vom 21. bis 27. Juli 1968 in Würzburg, pp. 258–260.
- Z. VESELÁ-PŘENOSILOVÁ** (rev.), *C. Mackerras*: The Uighur Empire (744–840) according to the T'ang Dynastic Histories, p. 265.
- D. Z[BAVITEL]** (rev.), *L. Boulnois – H. Millot*: Bibliographie du Népal, p. 285.
- D. Z[BAVITEL]** (rev.), *E. Birnbaum* (ed.): Books on Asia from the Near East to the Far East, p. 285.
- P. POUCHA** (rev.), *D. Sinor*: Inner Asia. A Syllabus, pp. 296–297.
- P. POUCHA** (rev.), *L. Krader*: Social Organization of the Mongol-Turkic Pastoral Nomades, pp. 297–298.
- P. POUCHA** (rev.), *R. Rupen*: Mongols of the Twentieth Century, p. 298.
- E. BAYERLEOVÁ** (rev.), *K. Schubarth-Engelschall* (hrsg.): Deutsche Staatsbibliothek. Orientalische Bibliotheken und Sammlungen, pp. 302–303.
- E. H.** (rev.), *Lama Chimpa – A. Chattopadhyaya*: Tārānātha's History of Buddhism in India, p. 392.
- J. KOLMAŠ** (rev.), *J. E. Bosson*: A Treasury of Aphoristic Jewels, pp. 398–399.
- J. KOLMAŠ** (rev.), *T. Wylie*: A Tibetan Religious Geography of Nepal, p. 399.

- J. K[OLMAŠ]** (rev.), *K. Sedláček*: Tibetan Newspaper Reader I–II, pp. 68–69.
- P. P[OUCHA]** (rev.), *L. Ligeti* (ed.): Mongolian Studies, pp. 70–71.
- O. KLÍMA** (rev.), *M. Boyce – I. Gershevitch* (ed.): *W. B. Henning Memorial Volume*, pp. 81–83.
- O. K[LÍMA]** (rev.), *R. E. Emmerick*: The Khotanese Sūraṅgamasamādhisūtra, pp. 83–84.
- J. ŠÍMA**, On the Character of the So-Called Pan-Mongol Movement After 1911, pp. 97–119.
- J. KOLMAŠ** (rev.), *A. Macdonald* (ed.): Études tibétaines. Dédiées à la mémoire de Marcelle Lalou, pp. 177–178.
- B. MERHAUT** (rev.), *K. H. Potter*: Bibliography of Indian Philosophies, pp. 181–183.
- J. V[ACEK]** (rev.), *A. Yuyama*: Bibliography of the Sanskrit Texts of the Saddharma-puṇḍarikasūtra, p. 184.
- J. K[OLMAŠ]** (rev.), *G. Tucci*: Deb t'er dmar po gsar ma, p. 259.

- L. H[ŘEBÍČEK] (rev.), *Š. Tekin*: Die Kapitel über die Bewusstseinslehre im uigurischen Goldglanzsūtra, p. 270.
- J. K[OLMAŠ] (rev.), *H. V. Guenther*: The Life and Teaching of Nāropa, p. 368.

43 (1975)

- K. FIALA (rev.), *R. A. Miller*: Japanese and the Other Altaic Languages, pp. 83–84.
- J. CESAR, India and its Place in British Imperial Policy, pp. 101–130.
- K. FIALA (rev.), *R. A. Miller*: Japanese and the Other Altaic Languages, pp. 267–268.
- P. POUCHA (rev.), *L. Ligeti*: Histoire secrète des Mongols, pp. 269–270.
- J. K[OLMAŠ] (rev.), *S. G. Karmay*: The Treasury of Good Sayings: A Tibetan History of Bon, pp. 367–368.
- O. Š[VARNÝ] (rev.), *M. Nakano*: A Phonological Study in the 'Phags-pa Script and the Meng-ku Tzu-yün, p. 369.
- Mi. (rev.), *A. Yuyama*: A Grammar of the Prajñāpāramitā-ratna-guṇa-saṃcaya-gāthā, p. 371.
- E. MERHAUTOVÁ (rev.), *L. Boulnois*: Cartes du Népal dans les bibliothèques de Paris et de Londres, pp. 373–374.

ASIATISCHE STUDIEN
Zeitschrift der Schweizerischen Gesellschaft für Asienkunde
(1947–1975)

1 (1947)

- E. ABEGG**, Chinesische Buddhapilger in Indien I, pp. 56–79.
E. A[BEGG] (rev.), *India Antiqua*, pp. 89–91.
M. HERMANN, Le mystère autour du Dalai Lama, pp. 133–144.

2 (1948)

- C. REGAMEY**, Langues d'Extrême-Orient, pp. 48–71.
R. FAZY (rev.), *R. Grousset: Bilan de l'Histoire*, pp. 72–73.
E. ABEGG, Chinesische Buddhapilger in Indien II, pp. 105–128.
R. FAZY, Le problème de l'Everest, pp. 129–143.

3 (1949)

- J. THAMAR**, Prajñāpāramitā, pp. 7–29.
R. FAZY, Les oeuvres posthumes de Paul Pelliot, pp. 53–55.
E. ABEGG (rev.), *H. Zimmer: The King and the Corpse*, pp. 65–66.
E. H. v. TSCHARNER (rev.), *B. Schindler* (ed.): *Asia Major*, New Series, pp. 68–69.
E. H. v. TSCHARNER (rev.), *E. Schmitt – T. Pippon* (hrsg.): *Archiv für Ostasien*, p. 69.
Société Suisse d'Études Asiatiques 1939–1949, pp. 75–80.
R. FAZY, Une nouvelle Vie du Bouddha Çākya-Mouni, pp. 124–143.

4 (1950)

- S. HUMMEL**, Die Gloriolen in der lamaistischen Malerei, pp. 90–107.
C. REGAMEY (rev.), *Lin Li-kouang: Dharma-Samuccaya I*,
Lin Li-kouang: L'Aide-mémoire de la Vraie Loi (Saddharma-
smṛtyupasthāna-sūtra), pp. 122–125.
R. FAZY (rev.), *L. Olschki: Guillaume Boucher*, pp. 130–134.
R. FAZY (rev.), *E. Haenisch: Die Geheime Geschichte der Mongolen*, pp. 134–136.
C. BAUMANN (rev.), *J. Campbell: The Hero with a Thousand Faces*, pp. 150–151.

5 (1951)

- L. OLSCHKI**, Manichaeism, Buddhism and Christianity in Marco Polo's China, pp. 1–21.
E. SACCASYN della SANTA – J. GRIPEKOVEN, Bronzes népalais de la collection
F. W. P. MacDonald, pp. 50–55.
H. STÜBEL, Bericht über ethnologische Untersuchungen im Kreise Wuting (Yünnan),
 p. 56–68.
E. ABEGG (rev.), *F. C. Endres: Die grossen Religionen Asiens*, p. 75.
C. REGAMEY (rev.), *G. Tucci: Tibetan Painted Scrolls I–III*, pp. 151–152.
E. ABEGG (rev.), *C. Regamey: Buddhistische Philosophie*, pp. 152–153.
E. ABEGG (rev.), *E. Waldschmidt: Das Mahāparinirvāṇasūtra*, pp. 153–155.

- E. ABEGG (rev.), *H. C. Puech: Le manichéisme, son fondateur, sa doctrine*, pp. 157–158.

6 (1952)

- R. FAZY, *In Memoriam René Grousset 1885–1952*, pp. 4–8.
 R. de NEBESKY-WOJKOWITZ, *Hochzeitslieder der Lepchas*, pp. 30–40.
 S. HUMMEL, *Der lamaistische Ritualdolch (Phur-bu) und die alt-vorderorientalischen „Nagelmenschen“*, pp. 41–51.
 L. HAMBIS, *La Chine et l'Asie centrale*, pp. 52–76.
 E. ABEGG (rev.), *H. Zimmer: Philosophies of India*, pp. 152–154.

7 (1953)

- E. ABEGG (rev.), *H. W. Bailey: Khotanese Buddhist Texts*, pp. 67–68.
 R. FAZY, *Alfred Foucher – 1865 à 1952 – et son oeuvre*, pp. 81–98.
 M. LOBSIGER-DELLENBACH, *La construction du char de procession de Patan (Népal)*, pp. 99–121.
 M. STIASSNY, *Zur Ausstellung „Nepal“ in Genf*, pp. 153–155.
 E. BALAZS (rev.), *W. Eberhard, Conquerors and Rulers*, pp. 162–166.

8 (1954)

- E. ROCHEDIEU, *La pensée occidentale face à la sagesse de l'Orient*, pp. 20–27.
 G. REDARD, *Panorama linguistique de l'Iran*, pp. 137–148.

9 (1955)

- E. ABEGG, *C. G. Jung und Indien*, pp. 6–8.
 G. DEKKER, *Der Kundalinī-Yoga. Eine Einführung in die Hohe Magie der Inder*, pp. 45–64.
 M. STIASSNY, *Fensterbekrönung einer nepalesischen Tempelfassade*, pp. 65–71.
 E. ABEGG (rev.), *E. Conze: Buddhism – Its Essence and Development*, pp. 125–126.
 E. ABEGG (rev.), *Nyānatiloka: Buddhistisches Wörterbuch*, p. 128.
 E. ABEGG (rev.), *H. v. Glasenapp: Buddhismus und Gottesidee*, pp. 130–132.
 M. T. de MALLMANN (rev.), *M. Lobsiger-Dellenbach: Népal. Catalogue de la collection d'ethnographie népalaise du Musée d'Ethnographie de la Ville de Genève*, pp. 134–137.
 E. ABEGG (rev.), *C. v. Korvin-Krasinski: Die tibetische Medizinphilosophie*, pp. 137–139.
 R. de NEBESKY-WOJKOWITZ (rev.), *S. Hummel: Geschichte der tibetischen Kunst*, pp. 139–141.
 E. H. v. TSCHARNER (rev.), *H. Franke: Sinologie*, pp. 141–143.
 I. de BEAUCLAIR (rev.), *Ethnographische Beiträge aus der Ch'inghai-Provinz (China)*, pp. 147–150.

10 (1956)

- E. H. v. TSCHARNER, *In memoriam Robert Fazy*, pp. 1–13.
 P. HORSCH, *Le principe d'individuation dans la philosophie indienne I: Les veda, les Brāhmaṇa, les Upaniṣad*, pp. 79–104.

E. ABEGG (rev.), *G. Tucci* (ed.): Conferenze tenute all'Istituto Italiano per il Medio ed Estremo Oriente, pp. 130–132.

G. REDARD (rev.), *L. Hambis*: La Description du Monde,

G. REDARD (rev.), *A. t'Serstevens*: Le Livre de Marco Polo ou le Devisement du Monde, pp. 135–138.

11 (1957–1958)

P. HORSCH, Le principe d'individuation dans la philosophie indienne II: Le bouddhisme ancien (Hīnayāna), pp. 29–41.

G. FRUMKIN, Archéologie soviétique en Asie, pp. 73–96.

P. HORSCH, Le principe d'individuation dans la philosophie indienne-III: Le bouddhisme mahāyāniste et les systèmes hindous, pp. 119–142.

E. ROCHEDIEU, Le IX^e Congrès International d'Histoire des Religions à Tokyo, 28 Août – 9 September 1958, pp. 159–162.

12 (1959)

G. FRUMKIN (rev.), *D. Carter*: The Symbol of the Beast, pp. 139–141.

J. MAY (rev.), „Présence du Bouddhisme”. France-Asie XVI (1959), pp. 154–155.

13 (1960)

P. HARSHA, La cérémonie du mariage Newar, pp. 144–151.

P. HORSCH (rev.), *E. Conze*: Buddhist Scriptures, pp. 154–155.

P. HORSCH (rev.), *M. Eliade*: Yoga. Unsterblichkeit und Freiheit, pp. 156–157.

P. HORSCH (rev.), *W. Filchner*: Kumbum, pp. 157–158.

14 (1961)

W. LIEBENTHAL, Ding und Dharma. Ein Wort zu Jaspers' „Nāgārjuna”, pp. 15–32.

P. HORSCH (rev.), *M. Eliade*: Schamanismus und archaische Ekstasetechnik, pp. 154–155.

15 (1962)

J. MAY (rev.), *L. Silburn*: Instant et cause: le discontinu dans la pensée philosophique de l'Inde, pp. 69–74.

P. HORSCH (rev.), *H. v. Glasenapp*: Das Indienbild deutscher Denker, pp. 74–76.

P. HORSCH (rev.), *A. K. Gordon*: The Iconography of Tibetan Lamaism, pp. 76–78.

C. E. DUBLER (rev.), *L. Olschki*: Marco Polo's Asia, pp. 79–80.

P. HORSCH, In memoriam *Emil Abegg* II. 1. 1885 – 12. 2. 1962, pp. 81–85.

C. E. DUBLER, Erinnerungen an *Emil Abegg*, pp. 85–94.

C. REGAMEY, Un nouveau dictionnaire de la langue mongole, pp. 110–116.

P. HORSCH, Eine monumentale Enzyklopädie des Buddhismus, pp. 116–121.

L. FORRER (rev.), *J. A. Boyle*: The History of the World-Conqueror, pp. 123–124.

L. FORRER (rev.), *P. Pelliot*: Notes critiques d'histoire kalmouke I, p. 126.

P. HORSCH (rev.), *E. Frauwallner*: Geschichte der indischen Philosophie II, pp. 141–142.

P. HORSCH (rev.), *E. Lamotte*: The Spirit of Ancient Buddhism, p. 142.

P. HORSCH (rev.), Bibliographie Bouddhique XXVIII – XXXI Mai 1954 – Mai 1958, pp. 142–143.

F. WELLER (rev.), *J. May*: Candrakīrti Prasannapadā Madhyamakavṛtti, pp. 143–146.

R. v. MURALT (rev.), *J. Blofeld*: Rad des Lebens, pp. 146–148.

P. HORSCH (rev.), *B. C. Olschak*: Tibet: Erde der Götter, pp. 148–149.

16 (1963)

V. MAAG (rev.), *M. Eliade*: Das Mysterium der Wiedergeburt, pp. 144–146.

P. HORSCH (rev.), *J. Brough*: The Gāndhārī Dharmapada, pp. 152–153.

R. v. MURALT (rev.), *H.-U. Rieker*: Meditation. Übungen zur Selbstgestaltung, pp. 153–155.

P. HORSCH (rev.), *R. A. Gard* (ed.): Buddhism, p. 156.

17 (1964)

S. HUMMEL, Ein Parivāra des Gautama Buddha, pp. 20–24.

G. LOBSIGER (rev.), *J. Auboyer*: Le théâtres d'Asie, pp. 57–58.

H. CHATELAIN (rev.), *E. Rochedieu*: Le pensée occidentale face à la sagesse de l'Orient, pp. 58–59.

R. v. MURALT (rev.), *W. Rahula*: Was der Buddha lehrte, pp. 63–64.

P. HORSCH (rev.), *A. Macdonald*: Le Maṇḍala du Mañjuśrīmūlakalpa, pp. 64–65.

A. RUMP (rev.), *W. Franke*: China und das Abendland, pp. 69–71.

P. HORSCH, Buddhas erste Meditation, pp. 100–154.

A. DÜRST (rev.), *W. G. East – O. H. K. Spate* (ed.): The Changing Map of Asia, p. 155.

P. HORSCH (rev.), *D. Schlignioff*: Dogmatische Begriffsreihen im ältern Buddhismus. Ia. Daśottarasūtra, pp. 157–158.

P. H[ORSCH] (rev.), *D. Langen*: Archaische Ekstase und asiatische Meditation mit ihren Beziehungen zum Abendland, p. 157.

P. HORSCH (rev.), *Chandrabhāl Tripāṭhi*: Fünfundzwanzig Sūtras des Nidānasamyukta, p. 158.

18/19 (1965)

S. HUMMEL, Lotusstab und Lotusstabträger in der Ikonographie des Lamaismus, pp. 167–174.

C. REGAMEY, Le Pseudo-Hapax *ratikara* et la lampe qui rit dans le „Sūtra des ogresses” bouddhique, pp. 175–206.

E. LEUZINGER, *Orientalia Helvetica*, pp. 337–349.

C. REGAMEY (rev.), *R. A. Stein*: La Civilisation tibétaine, pp. 391–393.

C. REGAMEY (rev.), *P. Pelliot*: Histoire ancienne du Tibet, pp. 393–394.

C. REGAMEY (rev.), *G. Grimm*: La religion du Bouddha, pp. 394–395.

C. REGAMEY (rev.), *G. M. Nagao*: Index to the Mahāyāna-Sūtrālamkāra I–II, pp. 395–396.

C. REGAMEY (rev.), *G. M. Nagao*: Madhyāntavibhāga-bhāṣya, p. 396.

P. HORSCH (rev.), *H. v. Glasenapp*: Meine Lebensreise, pp. 401–403.

P. HORSCH (rev.), *D. Schlignioff*: Die Religion des Buddhismus I–II, p. 403.

H. ZIMMERMANN (rev.), *L. A. Govinda*: Die psychologische Haltung der frühbuddhistischen Philosophie und ihre systematische Darstellung nach der Tradition des Abhidhamma, pp. 403–405.

20 (1966)

J. ERACLE, Un „thaṅ-ka” népalais: La Terre heureuse du Buddha Amitābha, pp. 41–71.

21 (1967)

- P. HORSCH, Vom Schöpfungsymthos zum Weltgesetz, pp. 31–61.
 J. GEBSER, Unser Verhältnis zu Asien, pp. 99–116.
 P. HORSCH (rev.), *D. Schlingloff*: Ein buddhistisches Yogalehrbuch, pp. 140–141.
 P. HORSCH (rev.), *H. V. Guenther*: The Life and Teaching of Nāropa, pp. 142–143.
 P. HORSCH (rev.), *F. Wilhelm*: Prüfung und Initiation im Buche Pauṣya und in der Biographie des Nāropa, p. 144.

22 (1968)

- E. STOLL, *Orientalia Helvetica*, pp. 88–107.
 S. HUMMEL, *Ekajaṭā* in Tibet, pp. 110–114.
 P. HORSCH, Der Hinduismus und die Religionen der Primitivstämme Indiens, pp. 115–136.
 S. HUMMEL (rev.), *D. L. Snellgrove*: Four Lamas of Dolpo, pp. 164–165.
 M. HAHN (rev.), *F. Bernhard* (hrsg.): *Udānavarga* I–II, pp. 167–168.

23 (1969)

- S. HUMMEL, Die Jakobinermütze im Parivāra des Yama, pp. 41–44.
 E. STOLL, Eine Ausstellung tibetischer Kunst in Winterthur 9. März bis 7. April 1968, pp. 69–70.
 H. ZIMMERMANN, Zur Publikation und Übersetzung einer tibetischen Bronzeschalen-Inscription, pp. 70–73.
 P. H[ORSCH] (rev.), *C. G. Jung*: Zur Psychologie westlicher und östlicher Religion, p. 76.
 P. HORSCH (rev.), *H. Oldenberg*: Kleine Schriften, pp. 76–77.
 P. H[ORSCH] (rev.), *E. Waldschmidt*: Von Ceylon bis Turfan, p. 77.
 P. HORSCH (rev.), *A. Dürst*: Nepal, pp. 78–80.
 P. HORSCH (rev.), *E. Chavannes*: Cinq cents contes et apologues extraits du Tripiṭaka chinois et traduits en français I–III, p. 81.
 S. HUMMEL (rev.), *D. L. Snellgrove*: The Nine Ways of Bon, pp. 167–169.

24 (1970)

- D. I. LAUF, Initiationsrituale des tibetischen Totenbuchs, pp. 10–24.
 S. HUMMEL, Tāranātha und sein Werk, pp. 25–33.
 J. MAY (rev.), *F. J. Streng*: Emptiness, A Study in Religious Meaning, pp. 68–72.
 S. G. DARIAN, Antecedents of Tantrism in the Saddharma-Puṇḍarīka, pp. 105–125.
 P. HORSCH, Zur Symbolik orientalischer Religionen, pp. 129–140.
 H. ZIMMERMANN (rev.), *H. V. Guenther*: Tibetan Buddhism without Mystification, pp. 147–151.
 S. HUMMEL (rev.), *M. Singh*: Himalayische Kunst, pp. 151–154.
 S. HUMMEL (rev.), *D. L. Snellgrove*: Four Lamas of Dolpo, pp. 154–155.

25 (1971)

- F. WELLER, Das Brahmajālasūtra des chinesischen Dīrghāgama, pp. 202–264.
 J. MAY, La philosophie bouddhique idéaliste, pp. 265–303.
 S. DARIAN, Buddhism in Bihar from the Eight to the Twelfth Century with Special Reference to Nālandā, pp. 335–352.

- A. WAYMAN, *The Mirror-Like Knowledge in Mahāyāna Buddhist Literature*, pp. 353–363.
- D. I. LAUF, *Zur Geschichte und Kunst lamaistischer Klöster im Westhimālaya*, pp. 364–376.
- P. LINDEGGER-STAUFFER, *Das Klösterliche Tibet-Institut in Rikon/Zürich*, pp. 377–388.
- S. HUMMEL, *Die Fussspur des Gautama-Buddha auf dem Wu-T'ai-Shan*, pp. 389–406.
- H. H. R. HOFFMANN, *The Tibetan Names of the Saka and the Sogdians*, pp. 440–455.

27 (1973)

- C. REGAMEY, *Encore à propos du Lalitavistara et de l'épisode d'Asita*, pp. 1–34.
- M. KRAATZ (rev.), *E(rnst) Waldschmidt – R(ose) L(eonore) Waldschmidt: Musik-inspirierte Miniaturen*, pp. 84–87.
- S. HUMMEL (rev.), *D. Snellgrove – H. Richardson: A Cultural History of Tibet*, pp. 87–88.
- L. FORRER (rev.), *C. Mackerras: The Uighur Empire according to the T'ang dynastic chronicles*, pp. 88–89.
- E. KLOPFENSTEIN (rev.), *P. Demiéville (dir.): Hōbōgirin*, pp. 91–92.
- P. HORSCH (rev.), *L. Boulnois – H. Millot: Bibliographie du Népal I*, p. 95.

28 (1974)

- Y. MAY (rev.), *A. Macdonald (ed.): Etudes tibétaines dédiées à la mémoire de Marcelle Lalou*, pp. 67–79.
- H. ZIMMERMANN, *Symbolik des Buddhismus*, pp. 85–112.

Alak B/5 – Terjedelem 14,3 (A/5) ív
Megjelenés 1988 – Példányszám 350
Felelős kiadó: az MTA Könyvtára főigazgatója
Készült az MTA Könyvtára
házi sokszorosító részlegében

